

J'ai les Boogles

Théo CLAITESSE
François Rouzier

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



Théo Claitesse

ULTREIA éditions

J'ai les **Boogles** !



Roman d'Anticipation
Thriller Médico Scientifique



Théo Claitesse

ULTREIA éditions

J'ai les Boogles !



Roman d'Anticipation
Thriller Médico Scientifique

Théo Claitesse

J'ai les Boogles

Remerciements

Je remercie ma femme Jacqueline pour sa patience à me corriger. Je ne peux pas me passer de ses compétences de grammairienne. Elle a carte blanche pour les corrections et le style. Elle doit sans arrêt arbitrer entre fidélité à l'auteur et production d'une copie acceptable.

Et comme beaucoup d'enfants, je suis toujours très pressé de voir le résultat final. Les auteurs sont souvent des personnes aux psychologies difficiles, ce doit être le cas pour moi aussi. Je présente donc mes excuses aux remerciements.

Je remercie également Denis, pour son expertise dans les procédures médicales sur la mise sur le marché d'un médicament et France, ma fille pour ses connaissances de la magistrature. Je remercie aussi la Fédération des Pèlerins la F.F.A.C.C pour tout le travail réalisé pour encadrer cette grande famille parfois si compliquée mais toujours très attachante.

Mes frères et amis pèlerins, c'est grâce à vous que toutes ces idées me sont venues. Mais elles ne valent rien si elles ne sont pas partagées.

Le GAFA et l'aliénation

J'ai les Boogles est le deuxième roman d'une tétralogie intitulée :

De Kafka au Gafa, chronique de l'aliénation

Tome 1 : A-I-Golem (clone d'Apple)

Tome 2 : J'ai les Boogles (Boogle-Med)

Tome 3 : sur Facebook *en cours*

Copyright. © 2018 by Théo Claitesse

Image de Couverture : Théo Claitesse/ Ultréïa Editions

Maquette et mise en page : Ultréïa Editions

Dépôt Légal : Décembre 2018

ISBN 978-2-9561415-4-9

Version Epub

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



Première Partie

Le Lévitronc



Chapitre 1 Dans le train

Jacques était énervé. Il avait les boogles. Ce train allait encore être en retard. Il était arrêté depuis dix minutes en pleine campagne et la SNCF-3.0 n'avait pas encore daigné leur en expliquer les raisons.

Au début, c'était encore le silence qui avait prévalu dans son wagon bondé de provinciaux qui montaient à la capitale. En cette fin de semaine, tout le monde dormait ou faisait ses affaires derrière un casque multimédia. Cela faisait un drôle de décor, tous ces casques assis dans les sièges, abritant les têtes des passagers. On repérait vite ceux qui ne dormaient pas grâce aux mouvements des doigts qui actionnaient les logiciels à l'intérieur des casques. Une famille entourait Jacques et la présence d'un enfant avait fait de leur compartiment le seul endroit où l'on voyait des visages humains. Pour l'instant, tous somnolaient dans une douce torpeur.

Jacques pensa à sa fille qui avait accepté sa demande de rencontre. Mais Jacques était inquiet ! Ce qui lui arrivait n'était pas normal à ses yeux. Je sais, pensa-t-il, la plupart des gens auraient été heureux à ma place. Mais il ne s'en satisfaisait pas. Il n'y croyait pas et, en plus, son I.A de Boogle ne l'avait ni prévu ni annoncé. Ce n'était vraiment pas la peine de porter sur soi toutes ces sondes, d'être connecté en permanence, d'avoir un dossier de plusieurs téraoctets pour un résultat aussi peu fiable. Jacques est un cardiaque moyen. Il y a dix ans, il a fait un infarctus moyen et depuis il suit un traitement chimique classique de bêtabloquants, statine et aspirine qui agissent sur lui comme une camisole d'hyper-tension ou comme une soupape de sûreté dès que sa tension grimpe. Maintenant, à soixante-deux ans, Jacques est « limité ». Le moindre effort le fatigue rapidement et sa virilité subit elle aussi les effets de soupape. Jacques accepte sereinement cette situation qui lui permet de rester en vie. Mais, ces derniers temps, il se sent particulièrement en forme.

L'enfant près de lui commença à s'agiter. Il réveilla d'abord sa mère qui sursauta, qui immédiatement réveilla l'homme qui l'accompagnait (le mari ? le père ?). En ses temps d'égalité homme-femme, il était inenvisageable qu'une mère s'occupe de ce type de problème toute seule. L'éducation des enfants avait été laissée aux humains, plus efficaces que les I.A en ce domaine. Il fallait bien laisser un peu d'occupation à la race humaine qui ne faisait déjà plus grand chose.

Soudain, l'enfant regarda Jacques et une lueur de méchanceté brilla dans ses yeux. Jacques comprit aussitôt : ce gamin était déjà pervers. Il avait profité de la somnolence de Jacques pour lui balancer un coup de pied sur le tibia. Le train repartit à ce moment-là.

- Attention à ce que tu fais ! lui murmura-t-il.

Jacques retourna à ses pensées. Il revisita dans sa mémoire les derniers événements. D'abord les escaliers ne lui faisaient plus peur. Sans monter les marches quatre à quatre, il pouvait grimper cinq étages sans arriver essoufflé. Son amie Cindy, avec une intuition toute féminine, avait senti ce regain d'énergie et l'avait ramené manu militari au lit pour faire l'amour. Les progrès étaient stupéfiants. Jacques avait retrouvé son tonus d'avant infarctus. Il se demanda, dans un premier temps, si cela ne venait pas de Cindy qui prenait des poses de prostituée dominatrice. Mais non ! D'autres séances, programmées par Cindy qui voulait profiter de l'aubaine, lui démontrèrent la régularité du phénomène. Ça aussi était revenu !

Malgré tout, Jacques se sentait angoissé. Que se passait-il ? Cela ne pouvait venir que de son traitement. Il était plutôt du genre iaoseptique (personne sceptique sur l'efficacité des Intelligences Artificielles). Il commença à gamberger et se mit en posture d'enquête. Résumons, il n'y avait plus qu'un seul traitement administré par Boogle et ceci à tous les malades du pays. Une pilule U.B.T (Unique Boogle Treatment) fournie par la firme qui avait obtenu le marché auprès de la Sécurité Sociale pour gérer les soins français. Il la prenait régulièrement depuis trois ans déjà. Ce n'était que depuis six mois environ que la forme était revenue alors qu'il n'avait rien changé à ses habitudes de vie. Jacques n'y croyait pas...

Une douleur le ramena dans le train. Le gamin, qui balançait nerveusement ses jambes d'avant en arrière, avait accentué furtivement son manège et venait de lui envoyer un sacré coup de tatane dans le mollet. Jacques regarda les parents qui immédiatement détournèrent la tête ; eux-aussi semblaient connaître les capacités de ce gamin-roi. Il lui murmura :

- Ne recommence pas, sinon gare à toi ! Demande à tes parents de s'occuper de toi.

Le petit con le regarda droit dans les yeux, l'air effronté et surtout avec une envie de voir jusqu'où il pouvait aller. Il arrêta son balancement de pieds, ferma les yeux et fit semblant de s'endormir.

Jacques retourna à nouveau à ses pensées après avoir fermé les yeux. Il se dit que si le petit con recommençait, il se ferait justice lui-même. Sur les U.B.T, il avait des doutes. Boogle avait changé le dosage initial sans le prévenir, de cela il était certain. Certes, pensa-t-il, je suis bien mieux en ce moment. Mais il n'était pas tranquille. Il se demandait si son cœur résisterait à ce traitement inconnu. Il avait posé la question au service Contact-Patients de Boogle et avait reçu une réponse bureaucratique qui ne voulait rien dire. Il avait fini par comprendre que c'était à lui de chercher la preuve de ce qu'il pressentait. Boogle

devait avoir toutes les informations. Il voulait en savoir plus. Ancien ingénieur en informatique, maintenant on dirait développeur en cybernétique ou constructeur I.A, il ne croyait pas à la génération spontanée dans le numérique. Tout effet avait forcément une cause ! S'il voulait des preuves, il allait leur en donner, mais il devait se débrouiller, comme au bon vieux temps !

Et vlan !

Une nouvelle douleur dans le tibia, le petit con avait récidivé ! Sans rien dire, il visa le haut du tibia du sale gamin et balança son pied de toutes ses forces. Le petit con hurla de douleur, son visage vira à l'écarlate et il se mit à chialer. Jacques se retint de sourire. La mère se réveilla et dit en s'étranglant la voix :

- Mais vous êtes malade. Vous osez frapper un enfant !
- Je suis content d'entendre votre voix, madame, car votre fils, je suppose, m'a déjà frappé trois fois, sans que vous ne réagissiez.
Ce n'est pas vrai, vous mentez ! Vous l'avez sauvagement agressé, cela va vous coûter cher !

A ces mots, le gosse retrouva une partie de son calme, il balança un regard de haine à Jacques et encouragea sa mère à continuer dans cette voie en lui serrant le poignet.

- C'est quand même moi la première victime !
- Vous n'avez pas de preuves.
- Si, si justement !
- Comment ça ?

Tous les événements sont filmés par la compagnie du train pour raison de sécurité. Il suffit de demander la conservation de l'enregistrement des quinze dernières minutes.

Elle se mit à réfléchir, regarda son mari qui ne voulait pas se mêler de cette histoire, connaissant bien son fils. Elle regarda son gosse et comprit qu'il était responsable des premiers coups. Ensuite elle évalua Jacques comme une personne qui ne se laisserait pas faire et décida de changer de stratégie.

- Alors mon petit, c'est vrai ce que dit le monsieur ?
- Ne le crois pas, Maman !

L'enfant était surpris par le revirement de sa mère, l'envie de se venger d'elle vient rejoindre la haine qu'il portait à Jacques mais coincé, il se réfugia dans la bouderie.

Alors, elle abandonna Jacques à son triste sort tout en rétorquant :

- Ce n'est pas bien de se faire justice soi-même.
- Je vous ai prévenue deux fois.

- Et en plus sur un enfant !
- Peut-être, mais il fait mal !

Tout le monde se tourna le dos, l'incident était clos.

Le train arrivait à Paris. Dans quelques minutes il retrouverait sa fille cadette. Jacques espérait qu'elle pourrait et voudrait l'aider.

Chapitre 2 Chez Boogle

Il était inquiet alors qu'il suivait l'homme de la sécurité à travers les couloirs de Boogle. Il pensa que jamais il ne pourrait retrouver la sortie seul. Pourquoi le responsable Data Sécurité de Boogle voulait-il le voir, lui qui venait tout juste d'arriver à son poste de suivi AMM au Labo Serviale ?

Ils arrivèrent dans un bureau qui sentait bon la paranoïa des services de sécurité : une table en verre, des chaises transparentes, des rideaux à toutes les fenêtres, deux caméras dans les angles supérieurs. Ce n'était pas gai, mais il était là pour travailler, alors !

On lui dit d'attendre dans la pièce. Une fois le vigile parti, il entendit le clac de la serrure de l'unique porte, il était provisoirement prisonnier. Les voyants verts des caméras apparurent, il était déjà surveillé !

Konrad Toirec n'était pas effrayé car chez Serviale, on faisait la même chose. N'était-il pas dans une de ces entreprises high-tech où les secrets pouvaient valoir des fortunes ? On n'est jamais assez prudent. Il frotta son petit bouc, s'assit sur une des chaises, redressa la tête, ouvrit son dossier Boogle et attendit. Il avait pris connaissance ce matin du contrat passé entre Serviale et Boogle au sujet du projet Lévitronc. Le Lévitronc est un médicament révolutionnaire qui combat le vieillissement cellulaire chez l'homme et, entre autres, les problèmes érectiles. Il peut se prendre sous forme liquide, il est facile à fabriquer. Serviale compte sur son Lévitronc afin de redresser son chiffre d'affaire pour les dix prochaines années. Mais, car il y avait un mais, Serviale avait eu vent qu'un petit concurrent travaillait aussi sur la même molécule. Le temps pressait pour sortir le produit avant eux. Pour être sûr d'arriver les premiers, sans attendre la validation de l'AMM (Autorisation de Mise sur le Marché), il avait conclu un marché avec Boogle qui, depuis son contrat avec le ministère de la Santé, approvisionnait trente millions de Français chaque jour. Ce qui avait tourné la tête de Konrad...

Boogle avait sélectionné une centaine de ses S.T. (patients sous traitements), leur administrait des doses de Lévitronc sans les prévenir et avait augmenté leur data surveillance. Cette pratique totalement illicite était TOP Secret. Cela permettait à Serviale de connaître et de mesurer les effets secondaires du Lévitronc très rapidement et à moindre coût. Il était important d'être sûr de soi car, quand le Lévitronc passerait sous les fourches caudines de l'Agence Nationale du Médicament, les longs tests à venir coûteraient cher.

Une petite pré-étude discrète avait été demandée par le conseil d'administration des Labos Serviale, ce qui avait surpris Toirec car

aucun document n'attestait de cette décision. Personne ne voulait se mouiller. Officiellement, aujourd'hui il était là pour une étude marketing en vue de la promotion du Lévitronc, futur médicament phare de Serviale contre la dépression.

Konrad était très ambitieux mais possédait des moyens intellectuels limités. Il était peu diplômé mais était prêt à tout pour réussir, quitte à prendre des risques. Il avait compris que c'était une sale mission mais, que tôt ou tard, elle devrait lui profiter.

La porte s'ouvrit enfin et son interlocuteur s'avança, le salua et se présenta.

- Patrick.

C'est tout ce qu'il saurait, pensa Konrad. Il s'assit en face de Konrad après avoir contourné la table.

- Je crois que vous êtes nouveau sur ce dossier. Votre prédécesseur a quitté votre société, ce qui est regrettable pour la confidentialité de notre projet. Avez-vous eu le temps de vous familiariser avec le Lévitronc ?

- Deux jours, c'est un peu court, mais je crois en avoir saisi l'essentiel.

- Et alors, le projet vous plaît-il ?

- J'aime bien ce genre de situation. Pour mon prédécesseur, je vous rassure, il travaille dans une de nos filiales industrielles et ne s'amusera pas à révéler quoi que ce soit. De plus, ses engagements de confidentialité sont encore valables dix ans.

- Tant mieux, c'est préférable.

- Pouvez-vous m'expliquer pourquoi vous tenez tant à me rencontrer ?

- Nous avons un problème.

- Un gros ? C'est médical ?

- Non, non, c'est au sujet d'un de nos S.T. sélectionné.

- Il y a des complications ?

- Bien au contraire. Le Lévitronc lui a donné une deuxième jeunesse et ses marqueurs sont normaux.

- Je ne comprends pas.

- Je crois qu'il a un doute...

- Vous en êtes sûr ? Car ce peut être grave pour nos deux sociétés.

Je vous explique : en plus d'une surveillance médicale constante et importante, nous surveillons également l'activité sur le net de nos S.T. C'est l'avantage d'être aussi un moteur de recherche. Au début, la fréquentation des sites porno a augmenté chez tous nos S.T. Ce qui est logique, la plupart d'entre eux s'étaient endormis sur ce plan-là, le Lévitronc les a, si je puis dire, réveillés. En général, c'est ce que fait un homme en premier : aller voir...

- Et ?

- Notre homme a fait comme les autres, jusqu'à ce que nous surprenions ses étranges interrogations.
- Par exemple ?
- Spectromètre de masse, analyse moléculaire, expert en analyse chimique...
- C'est peut-être un chimiste ?
- Mais à la retraite depuis dix ans... et il s'intéresse à l'AMM en plus. J'imagine que vous avez étudié son dossier ?
- Oui, et ce n'est pas rassurant. Jacques Hugon, c'est son nom, est un scientifique à la retraite. Il a travaillé dans l'administration de gestion des voiries, où il passait son temps à mesurer la chimie des goudrons. Au niveau scientifique, il ne doit être pas au top, sans pratique récente, il a dû oublier ! J'ai monté un dossier sur lui que j'ai mis sur cette clé USB.
- Le mieux ne serait-il pas d'arrêter l'ajout de Lévitronc et de revenir au traitement précédent ?
- Non, il risque de s'en rendre compte rapidement et comme il a déjà la puce à l'oreille, cela peut exciter davantage sa curiosité.
- Que prévoyez-vous dans ce cas ?
- On ne change rien, mais on le surveille 24 heures sur 24. On ne le lâche plus.
- Cette affaire est traitée à quel niveau chez Boogle ?
- Les caméras sont toujours en vert, elles n'enregistrent pas. Boogle ne veut rien savoir de ce qui se passe, de ce que l'on dit ou de ce que l'on fait. Pas de couverture, pas de chef, pas d'instruction.
- J'ai compris, si ça va mal, c'est vous le fusible.
- En quelque sorte. Mais vous courez le même risque chez Serviale. C'est tellement gros qu'aucun de vos chefs ne vous couvrira.
- C'est gai ! Et vous supportez ce genre de situation ?
- On n'a rien sans risque. Je prends ça pour un grand témoignage de confiance de la part de Boogle.

La clé USB changea de poche, Konrad et Patrick se séparèrent sans échanger un mot de plus. Le vigile réapparut pour accompagner Konrad à la sortie.

Chapitre 3 Chez Frédérique

Cela faisait combien de temps qu'il n'avait pas vu sa fille Frédérique ? Il se rendit dans un quartier calme du quatorzième. Derrière de hauts murs, au bout de la ruelle, il retrouva la porte, frappa le digicode et pénétra dans le jardin.

Il n'était pas très grand et pas très bien entretenu mais il y poussait un grand tilleul, un luxe à Paris. C'est cela qui avait dû plaire à Frédérique, pensa-t-il. Au fond du jardin se trouvait un petit immeuble de quatre étages, sans ascenseur, sans garage et sans mobilier de jardin. Ici on faisait dans le minima. Il parvint au bas des escaliers et vérifia sa forme en les montant à toute vitesse. Malgré son sac de voyage, il arriva en haut sans s'être arrêté, même pas essoufflé. Le phénomène persistait... Sur le palier s'étaient quelques plantes grasses devant une fenêtre aux vitres fatiguées. Derrière le grand cactus, il sentit sous sa main une clé. Il entra chez Frédérique.

Dans le bus qui la ramenait chez elle, Frédérique bouillait d'impatience. Elle n'aimait pas les visites imprévisibles de son père. Il n'allait pas manquer de faire des réflexions et de tout juger. Elle l'aimait bien, elle était son portrait craché, lui disait sa mère sur un ton de reproche. Elle espérait n'avoir pas tout pris de lui. Car s'il avait des qualités, il avait aussi de gros défauts. Et elle ne les connaissait pas tous ! Le bus n'avancait pas, bloqué dans un embouteillage typiquement parisien.

Il entra chez elle et retrouva tout de suite l'ambiance caractéristique de Frédérique. Un appartement de moine, peu de meubles, peu de matériels audio ou vidéo. Dans la cuisine qui faisait office de salle à manger seulement quatre chaises, pas facile pour recevoir, pensa-t-il. Frédérique n'était pas attachée aux choses matérielles, contrairement à sa sœur Solange, la psy de la famille, qui elle, aimait posséder. Grosse maison, immense jardin, une vraie demeure de notre siècle qui abritait toute sa famille, ses trois enfants, les voitures de son homme et son homme aussi.

La bibliothèque était dans la chambre, le saint des saints, et couvrait deux murs entiers. Par terre, un matelas caché sous des poufs servait de lit et surtout de salon de lecture. Il en sortit très vite car elle n'aimerait pas savoir « qu'il fouine » et le lui reprocherait.

Il s'assit dans un fauteuil à l'entrée de la salle de bain, se détendit et s'endormit.

Quand elle arriva, elle n'eut pas longtemps à le chercher car il dormait toujours paisiblement dans le fauteuil. Elle en profita pour l'observer : il avait l'air en forme. Il rajeunit, pensa-t-elle. Il avait même un peu maigri car, s'il n'était pas obèse, on voyait qu'il se tenait bien à table.

Elle se dévêtit, prépara en silence un thé et un café puis elle posa la main sur l'épaule de son père.

Il sentit cette main, ouvrit les yeux et retrouva Frédérique. Il commença par l'observer. Elle n'avait pas changé, pas de rides, pas de cernes et toujours son look de garçon manqué. Il lui sourit, se leva pour l'embrasser. Elle lui tendit ses joues de façon à accélérer le rituel paternel. Une vraie sauvage.

Après quelques banalités d'usage, elle lui demanda brusquement :

- Pourquoi es-tu venu ?
- J'ai quelque chose à te demander mais je préférerais que l'on en discute après le repas. Je t'invite au restaurant pour te remercier de m'héberger pendant ces deux nuits et surtout pour parler car cela fait bien longtemps que nous ne nous sommes vus !
- Accepte, cela me fait plaisir... et j'adore voir le regard des clients qui pensent que je dîne avec ma jeune maîtresse.
- Ce n'est pas possible, tu as toujours cet humour de merde !
- Frédo, sois gentille...
- Ne m'appelle pas Frédo, tu sais que je déteste ça.
- Excuse-moi, cela m'a échappé, je peux quand même dire Frédi ?
- Si ça t'amuse !
- Vamos...

Au retour, il s'arrêta au pied de l'escalier et lui dit :

- Je vais rapidement monter les escaliers, tu me suis et tu me dis ce que tu en penses.

A ces mots, il commença la montée des quatre étages à un rythme soutenu. Il ne s'arrêta pas et conserva cette allure jusqu'en haut. Frédérique le suivit en peinant un peu, surprise par la cadence de son père.

Il la regarda arriver, laissa un petit silence s'installer et demanda :

- Est-ce que tu as remarqué ? Je ne suis pas essoufflé, pas fatigué, en pleine forme.
- Oui, c'est vrai et alors ?
- Et alors ? Je suis en pleine forme ! Eh bien, Frédi, c'est ça le..., je ne sais pas comment dire, le problème !
- Rentrons, tu vas m'expliquer.

Assise confortablement, Frédérique, intriguée, commença :

- C'est vrai, tu sembles en superforme.
- Je ne peux pas tout raconter mais j'ai la pêche. Par contre, je ne sais ni pourquoi ni comment !
- Depuis combien de temps ?
- Je m'en suis rendu compte il y a environ six mois. Au début, ça m'a

rendu plutôt heureux. Mon comportement avait aussi changé. Tu me connais, je râle tout le temps, je me plains souvent, j'écoute à peine les gens et soudain, tous ces petits travers se sont atténués.

- Un vrai miracle !

- Oh, tu peux te moquer, mais je ne me reconnais plus. J'ai soupçonné tout de suite un changement de composition dans l'U.B.T que m'envoie Boogle. Je pense que mon comprimé a pu être modifié à mon insu.

- T'es vraiment parano, tu n'as pas tant changé !

- J'étais certain que tu allais me dire ça. Aussi je veux en avoir le cœur net. Je voudrais, si tu m'aides un peu, prouver ce que je prétends. Ou je me trompe ou j'ai raison.

- Et comment ?

- Il y a un an, j'ai oublié une fois de prendre mon U.B.T quotidien et, au lieu de le renvoyer à Boogle Med, je l'ai conservé. C'était avant le phénomène. Je l'ai toujours. Il suffit de le comparer avec ce qu'on me livre en ce moment. J'ai vérifié, depuis un an c'est toujours la même formule que l'on m'envoie. Je suis allé sur le site de Google Med, j'ai consulté les Part List, c'est-à-dire les nomenclatures de mon U.B.T et je les ai imprimées.

Il sortit de son petit sac les documents, les tendit à Frédérique qui les examina.

- Tu vois les compositions sont identiques, pour celles d'il y a un an comme pour celles d'il y a deux jours. Avant-hier, j'ai mis mon U.B.T de côté. J'ai ainsi deux pilules que je peux te passer en plus des documents. Il te suffit de les faire analyser et on saura. Tu bosses bien avec les flics ? Tu en connais à la police scientifique ? Ils savent analyser la matière ?

- Bien sûr !

- Il faut qu'ils passent les deux U.B.T au chromatographe. Si les compositions sont identiques, tu n'entendras plus parler de cette histoire. Dans le cas contraire, je pourrai continuer mon enquête.

- Rien que ça, une enquête ! Je te rappelle que la juge, c'est moi !

- C'est bien pour ça que je viens demander ton aide. Il s'agit de ma santé tout de même.

- Mais puisque tu te sens mieux...

- Si mes soupçons sont confirmés, ce n'est guère rassurant. Penses-tu que c'est réalisable de ton côté ?

- Oui, certainement.

- Tu peux faire rapidement et discrètement ?

- Ecoute papa, j'ai une amie qui travaille à la scientifique sur un chromatographe pharmaceutique, un Jasco LC-4000, je crois. Si elle est là demain, elle me le fera très vite. Mais attention, cela ne doit pas

sortir de chez nous. Tu n'en parles à personne. Tu me remets tes deux pilules et tes documents. On va se coucher maintenant. Je te donnerai les résultats sans doute demain soir, à mon retour. Si tu as tort, tu m'invites au restaurant, au moins une étoile Michelin et tu auras droit à un sermon anti-parano ! Si tu as raison, c'est moi qui t'offre la cantine !

- Je prends le risque...

Chapitre 4 Chez Serviale

Konrad était dans son bureau. Il examinait le dossier que lui avait remis Patrick de Boogle. Il n'aimait pas cela. La situation semblait compliquée, voire tordue. La place de fusible ne lui plaisait pas. Il savait ce que cela voulait dire : si on réussit, on a seulement fait son travail, si on rate c'est la porte ! Dans le cas présent, il y aurait forcément des conséquences judiciaires. Il ne se sentait pas de taille.

Il allait garder les données sur cette clé, donc pas de traces chez Serviale. Il comprenait mieux pourquoi il avait eu si facilement ce poste. Il était assis sur une bombe à neutrons. Mais s'il réussissait, en conservant les données, il aurait lui aussi un bon dossier pour se protéger.

Konrad n'était ni un bon ingénieur ni un bon manager. Sa principale qualité, il ne pouvait la mettre en avant. Un jour il avait stupéfié un de ses anciens chefs en lui avouant :

- Personne ne peut imaginer ma capacité de nuisance.

Son chef l'avait entendu et s'était débarrassé de lui immédiatement. Et il avait atterri dans ce bureau !

Konrad était capable de tout pour avancer et réussir. Mensonges, violences, rien ne l'arrêtait. C'était un méchant, mais pas un pervers. Il n'y prenait aucun plaisir, il faisait ce qu'il fallait, c'est tout. La perverse, c'était sa femme, Claudie, avec qui il discutait de tous ses problèmes de travail. Plus subtile que lui, il suivait souvent ses conseils. Il allait avoir besoin d'elle.

Des chaque côté se trouvaient des mastodontes hypocrites qui préparaient un gros coup en douce. Si cela marchait, les deux étaient gagnants. Boogle faisait du chiffre en exploitant ces big data. De l'autre, Serviale faisait des économies et doublait les autres labos dans la course au Lévitronc. C'était risqué mais bigrement rentable.

Il avait cherché des traces du contrat entre Serviale et Boogle mais n'avait rien trouvé. Cela avait dû se passer entre des filiales quelconques et dans des pays discrets. Il travaillait donc sur du vent. Il avait tenté d'en parler à demi-mots à son supérieur qui ne voulut rien savoir, vu le niveau de confidentialité du sujet.

Pas de trace non plus du Lévitronc. Il n'était pas habilité à intervenir dans cette partie. Bref, il était aveugle et seul. Au moins il aurait les coudées franches, ce qui ne lui déplaisait pas et son chef lui foutrait une paix royale. Quand il avait demandé sur quel budget il pouvait compter, son chef lui avait répondu qu'il l'ignorait.

Plus tard, il avait reçu une carte bancaire avec la mention : crédit limité à 1 Md'€. Un million d'euros ! Au moins il avait des moyens. Il

allait vraiment pouvoir s'amuser.

Une feuille papier lui expliquait la procédure à appliquer :

- Les comptes-rendus se feront sur papier blanc, écrits au stylo.
 - Ils seront déposés dans une boîte à lettres interne à son étage.
 - Il recevra les consignes de la même façon.
 - Il devra faire un rapport tous les jours, sauf s'il est en déplacement.
 - En cas d'urgence, un numéro de portable pourra être appelé.
- Personne ne répondra et il devra laisser son message sur le répondeur.
On le rappellera immédiatement.

Là, il se sentait vraiment seul !

Chapitre 5 Chez Héléna

Le passage Ramey se situe dans le dix-huitième arrondissement de Paris, derrière la butte Montmartre et non loin du boulevard Barbès. C'est un quartier calme où l'on trouve beaucoup de bureaux abritant des organisations humanitaires comme le Secours Populaire, Médecins du Monde et même une boutique Emmaüs. De nombreux bâtiments construits dans les années 1970 complètent ce quartier très parisien.

Au deuxième étage de l'un d'entre eux, dans un petit F3 qui ressemble à une bonbonnière, ce matin, dans un froid propice à un généreux sommeil, le réveil sonna à sept heures. La couette du lit se souleva légèrement et une petite silhouette glissa sur le côté. Toujours dans le style cosy, cette silhouette était cachée dans un pyjama très large qui, s'il ne mettait pas en valeur son contenu, entretenait une douce chaleur.

Soudain tout vola en éclat, Héléna apparut, enleva sa doudoune et se retrouva en short sévère et débardeur moulant. Proche de la cinquantaine, elle avait un corps de grande sportive, un visage plutôt agréable entouré d'une chevelure blonde de jeune fille. La silhouette se mit à faire des mouvements de gymnastique, lentement au début histoire de s'échauffer, puis rapidement. Héléna enchaîna une série de pompes énergiques que n'aurait pas méprisées un pompier de Paris.

Une fois terminé, elle alla dans sa grande pièce à vivre, qui n'était plus une bonbonnière mais une salle de commando à voir le nombre de cartes affichées sur les murs ou étalées sur la table.

On apercevait, sur l'un des murs, des trophées exhibés par leur propriétaire. On pouvait apercevoir plusieurs crédentiales dans des cadres, ainsi que des compostella obtenus par Héléna au cours de ses pérégrinations sur les chemins de Compostelle. Il y avait d'autres documents en japonais ainsi que des carnets de randonnée, comme la Thiers-Roanne (faite dix fois), le Bourges-Sancerre (neuf fois), les Cent Kilomètres de Millau (cinq participations, quatre réussies dans les temps). Héléna est une vraie sportive qui n'a pas peur des défis.

Des cartes des Etats-Unis montraient le projet qu'Héléna avait retenu. Continental Divide trail, un parcours de 4989 km, excusez du peu, qui se faisait en six mois, d'avril à octobre. Le Continental Divide Trail appartient avec le Pacific Crest Trail et le sentier des Appalaches au Triple Crown of Hiking en référence aux trois grands sentiers de randonnée longue distance aux États-Unis. Il suit la ligne de partage des eaux (continental Divide) sur cinq états américains : Montana, Idaho, Wyoming, Colorado et Nouveau-Mexique. C'est le plus long de tous. Autant s'attaquer au plus gros morceau, s'était-elle dit en faisant son choix.

Mais attention il fallait être en forme pour s'attaquer à un tel défi. Alors Hélène se préparait physiquement et mentalement à affronter son prochain futur. Il n'y avait qu'une seule chose qui n'était pas encore résolue : l'argent ! Six mois sans travailler. Elle n'avait pas encore les réserves suffisantes. Il lui fallait rapidement trouver une mission bien payée.

Hélène était consultante en ingénierie pharmaceutique. Pharmacienne de formation, la vie l'avait contrainte à vendre son officine et à revenir à ses premières amours, la recherche. Mais à quarante ans, plus personne ne vous embauche, aussi s'était-elle installée consultante en Process Pharmaceutique. Elle avait trouvé des missions chez les fabricants de génériques. Sa spécialité était les M.E.S, des logiciels et des procédures qui sont utilisés dans la fabrication des médicaments.

Elle passerait à la boîte, une société d'ingénierie qui faisait travailler des ingénieurs free-lance comme elle. Elle irait voir son chef de groupe pour qu'il lui trouve rapidement du travail. Elle avait fait ses comptes, il lui manquait encore dix mille euros pour pouvoir partir tranquille. En général, elle mettait deux à trois mois pour gagner une telle somme. On était en décembre et comme elle partait courant mars, elle n'avait plus de temps à perdre. Elle ne serait pas trop regardante, elle prendrait ce qui se présenterait. Son chef Georges allait subir une grosse pression mais il n'était pas question pour Hélène d'abandonner ce grand projet dont elle rêvait depuis plusieurs mois.

Chapitre 6 Premiers résultats

Jacques n'avait pas vu Frédérique ce matin. Elle était déjà partie quand il se réveilla. Il décida de visiter Paris à pied, bien évidemment. Il rejoignit le GRP 2 qui part de la Porte de la Villette au nord jusqu'au Parc Montsouris au sud, soit dix-huit kilomètres qu'il fit en moins de quatre heures. La forme était bien là, aucun doute. Il aimait bien traverser Paris à pied. Cela l'amusait de jouer au touriste dans ces quartiers. Il y avait des endroits évidents comme Notre-Dame avec sa foule interlope, puis dix minutes plus tard, il se retrouvait dans des quartiers plus ordinaires, avec des gens qui vaquaient à leurs occupations. Eux vivaient ici et lui était simplement de passage. Ce décalage était intéressant à ses yeux.

En milieu d'après-midi, il regagna l'appartement de Frédérique, se fit une tisane et s'endormit du sommeil du juste marcheur.

Deux heures plus tard, il fut réveillé par sa fille qui, dès qu'il eut repris ses esprits, lui annonça :

- C'est à moi de t'inviter à la cantine !
- Vous avez trouvé quelque chose ? J'avais donc raison ?
- Je suis allée à la Scientifique (police scientifique) et j'ai demandé à mon amie, discrète et très compétente, de s'en occuper. Dans son poste, elle utilise un spectromètre de masse. Elle a plus l'habitude de chercher des poisons, des traces d'explosifs ou des stéroïdes anabolisants que d'analyser des médicaments. Cela l'a intéressée. Elle a alors appelé son fournisseur de spectromètres de masse. Certaines machines spécialisées comparent les résultats trouvés avec des banques de données. Cela permet d'identifier tous les éléments d'un composé ainsi que leur quantification relative. Pour faire simple, ce chromatographe te donne les composants d'un produit, leur nom et leur quantité.
- Merci ma grande, je suis impressionné par ton efficacité.
- Ah, j'aime bien quand tu me complimentes, c'est tellement rare ! Nous avons toute la liste des composants de tes médicaments. Enfin tous les produits actifs mais nous n'avons pas demandé pour les excipients car c'était un travail supplémentaire. Un des produits actifs nous a intéressés pour deux raisons : d'abord il n'est pas sur ta première Part List, vieille de six mois et cela va t'étonner... il est inconnu ! Et pourtant on a utilisé une banque de données officielle, celle de l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé. Et on en a essayé trois autres dont une américaine.
- Et ?
- Nada, on a essayé aussi des bases de données chimiques, classiques et militaires et, bonne nouvelle, ce n'est ni un poison ni une arme chimique !

- Tu me rassures.
- Tu avais raison mais on ne sait pas ce que c'est. Tu es sûr de ne pas avoir mis ta pilule en contact avec quelque chose qui contiendrait cet élément ?
- Non, j'en suis certain. Je l'ai sortie de sa plaquette avant de te la donner.
- Pourrais-tu me montrer cette plaquette ?
- Elle est dans ma trousse de toilette, je vais la chercher.
- Sais-tu ce que l'on va faire ? Demain, tu prends ton U.B.T puis tu me confies ta plaquette. On va faire des prélèvements sur plusieurs comprimés. Je vois qu'il en reste dix. Je te les rends demain soir.
- D'accord mais je vais être obligé de rester une nuit de plus chez toi.
- Ça te dérange ?
- Personne ne m'attend, tu sais.
- Dans ce cas, allons à la cantine !

Chapitre 7 Konrad retrouve Patrick

Konrad n'attendit pas longtemps Patrick. Il venait de s'offrir une séance chez un grand coiffeur. Autant en profiter, s'était-il dit, puisqu'on me laisse me débrouiller. Comme je ne porte pas de chapeau, autant avoir belle allure avec belle coupe de cheveux.

Hier il avait tout raconté à Claudie son épouse qui hésitait entre la crainte et l'excitation. C'est elle qui lui conseilla de se servir pour commencer afin d'évaluer sa liberté de dépenser. Konrad était complexé par sa petite taille. Doté d'un égo surdimensionné, il était tout le temps frustré de n'être pas reconnu à sa juste valeur. Il avait, ce matin, une barbe impeccablement taillée, une chevelure aussi bien coiffée qu'un sénateur et des mains irréprochables. Il était en train de s'admirer quand Patrick entra dans le bureau.

- Du nouveau ? demanda Patrick.
- Le pèlerin ne va plus sur internet depuis deux jours. Il n'allume même pas son ordinateur. Et rien sur le portable. Hier, il a traversé Paris du nord au sud et à pied.
- Ce n'est pas étonnant, c'est un randonneur.
- Et le soir, il est retourné chez sa fille.
- Au fait, le métier qu'elle fait ne vous fait pas peur ?
- Si, si, juge d'instruction, ça peut être gênant !
- Je ne vous le fais pas dire.
- Elle sort de l'E.N.M (Ecole Nationale de la Magistrature), elle apprend le métier, elle n'est pas connue, elle vient de province, elle habitait à Sens, donc cela relativise...
- Elle est quand même sortie deuxième au concours.
- Mais elle s'est fait dépasser par la suite par tous les enfants de magistrats, elle n'est pas du sérail et ils ne l'ont pas loupée !
- Il n'empêche, il faut garder ça à l'esprit.
- Alors que pensez-vous de la situation ?
- Ecoutez, Hugon a plutôt l'air de faire du tourisme, il va peut-être laisser tomber. Pour l'instant, on ne fait rien, on continue de le surveiller et on ne bouge pas.
- Je ne crois pas qu'il va laisser tomber. Je connais ce genre de mecs, ils vont jusqu'au bout. Rien ne les arrête. Vous avez vu, c'est un ancien gauchiste et un ancien syndicaliste, bref un emmerdeur patenté.
- Espérons que vous ayez tort.

Chapitre 8 Héléna

Elle arriva à la Défense à pied en une heure. Un bon entraînement, pensa-t-elle. Elle négligea l'ascenseur et monta au vingt-troisième

étage par les escaliers. Le bureau était lumineux à cette hauteur car le soleil se montrait généreux en ce début de matinée. Elle se dirigea rapidement vers le bureau de Georges sans se faire arrêter par une secrétaire. Elle entra sans frapper, cela tombait bien, il était seul. Il la vit, la salua d'un hochement de tête mais continua sa conversation téléphonique.

Justement, c'était un gros client pharmaceutique qui cherchait des formateurs. Hélène tendit l'oreille et s'assit avec un profil bas. Georges ayant compris son manège, mit le haut-parleur pour qu'elle puisse entendre.

L'industriel était en train de généraliser le logiciel de MES qu'Hélène avait mis en place, il y a un an, dans une usine pilote. Il la réclamait de nouveau pour une durée de vingt mois afin de poursuivre l'installation dans quatre autres usines du groupe en France. Cela commencerait en janvier prochain et s'étalerait sur deux ans. Tarif habituel, c'était budgétisé de leur côté.

Hélène prit une feuille sur laquelle elle écrivit :

« Je ne suis pas là. Et je serai absente de mars à octobre l'an prochain. Ce n'est pas négociable. » Elle avait souligné de deux traits cette dernière phrase.

Georges fronça les sourcils, il avait compris que la négociation ne serait pas simple. Il commença avec le client, le prévenant qu'Hélène ne serait pas disponible de mars à octobre mais qu'elle pouvait éventuellement former rapidement un jeune ingénieur afin de lancer la première opération. Ils entendirent un soupir de déception à l'autre bout du fil et l'inéluctable conclusion :

- Merci Georges. Je vais étudier d'autres possibilités. Vous êtes vraiment certain des dates d'Hélène ?
- Certain, dit Georges, levant les yeux en l'air, tous sourcils tirés. Réfléchissez tout de même à ma proposition.
- Oui, bien entendu, mais ce n'est pas l'idéal. A bientôt.

Il raccrocha. Georges posa son combiné, souffla et regarda Hélène d'un air sévère.

- C'était une grosse affaire pour toi.
- Et oui, je suis une vedette, voulut-elle plaisanter.
- Je ne trouve pas ça drôle. Pourquoi es-tu là au fait ?
- J'ai besoin de fric, il faut que tu me trouves une mission très rapidement.
- Celle-là, c'est la meilleure !
- Tu peux me trouver autre chose, s'il te plaît ?
- Je ne vais pas te cacher qu'après ce que tu viens de me faire, j'ai

plutôt envie de t'oublier. Mais comme tu le dis si bien, tu es une de mes vedettes donc je vais te garder. Je vais bien trouver une mission pour une super star comme toi.

Chapitre 9 Julie

Frédérique venait de quitter son bureau. Julie n'en revenait pas. Elle ne savait comment l'aborder et la voilà qui était passée spontanément. La Frédérique Hugon, la vedette du troisième étage, celle qui depuis six mois faisait tourner la tête à tous ceux qui draguaient les jolies femmes. Julie en faisait partie...

Il y avait même des paris lancés chez les flics de la scientifique pour trouver celui qui l'emporterait. C'était évident aux yeux des flics qu'elle n'irait pas chercher un blaireau. Chacun rêvassait dès qu'une affaire lui incombait et tous se précipitaient pour travailler avec elle. Frédérique était devenue la proie numéro un. Mais le mot « proie » était certainement inapproprié, tant elle semblait inabordable pour les petits flics. Ce ne serait pas non plus l'autre juge qu'elle n'avait pas l'air d'apprécier. Malgré tout, ils sentaient que Frédérique appréciait de travailler avec eux. Sa popularité avait grimpé à la scientifique et elle pouvait tout leur demander.

C'est ce qu'elle avait fait hier avec Julie, toute contente de pouvoir enfin l'approcher. Julie était amoureuse, tout en Frédérique lui plaisait : sa voix, son sourire, ses postures, son charisme et aussi son corps. Et là, miracle, elle découvrait une Frédérique très proche, gênée, qui lui demandait un service personnel. Soucieuse de gagner ses faveurs, Julie s'était rendue disponible.

Elle lui avait fourni quelques explications : c'étaient les médicaments que son père prenait tous les jours et il soupçonnait une modification du produit. Julie avait trouvé rapidement un élément supplémentaire dans les pilules. Elle avait aussitôt appelé Quentin qui travaillait chez Jasco sur des machines spécialisées en chromatographie pharmaceutique. Ce dernier lui avait confirmé sa première trouvaille, il y avait bien une molécule supplémentaire.

Quentin, qui était amoureux d'elle, avait proposé de croiser cet élément avec toutes les bases de données connues mais rien à faire, la molécule était récalcitrante.

Quentin lui fit remarquer que la masse moléculaire et ses rayonnements en phase aqueuse faisaient penser plus à une drogue qu'à autre chose, ce qu'elle n'avait pas répété à Frédérique. Ce serait pour plus tard, une occasion de la faire revenir, se dit-elle en parfaite stratégie amoureuse.

Frédérique était revenue ce matin avec une plaquette complète à analyser.

Julie devait vérifier que les médicaments présentaient la même

particularité. Frédérique voulait s'assurer que son père n'avait pas trafiqué la pilule analysée hier. Il était chimiste de formation et comme elle le soupçonnait d'être un peu parano, il était capable de bricoler cette anomalie tout seul.

Et pourtant c'était bien la même molécule présente dans tous les cachets intacts dans leur alvéole comme à la sortie de la chaîne de fabrication. Son père avait raison, il y avait bien une molécule en trop et cette molécule était une parfaite inconnue ! Julie était également étonnée car elle avait visité les usines de Boogle Med et les règles de protection y étaient draconiennes, beaucoup plus que dans son labo ! Elle était perplexe. Toutes les productions étaient automatisées, tout était tracé. Il n'y avait pas d'explication rationnelle. Ce devait être un sabotage ou une erreur humaine...

Quand Frédérique passa en fin d'après-midi, Julie, sous le charme de son odeur si proche, expliqua tout cela à une Frédérique très concentrée qui l'écoutait sans rien perdre de ses paroles.

- Julie, il faut absolument conserver les résultats de ces analyses.
- Je peux garder les échantillons des dix pilules et les mettre sous séquestre. Cela doit-il être officiel ?
- Ce serait mieux.
- Mais sans numéro d'enquête, mon logiciel va refuser l'enregistrement.
- Je t'en trouve un d'ici demain. Tu seras là ? Il faudra aussi garder les Part List de Boogle Med aux différentes dates et les mettre avec sur une clé USB.

Frédérique se pencha vers elle et l'embrassa sur les deux joues. Julie sursauta et se mit à rougir en détournant la tête.

Trop tard, cela n'avait pas échappé à Frédérique qui sortit, un sourire énigmatique aux lèvres, une vraie Joconde heureuse.

Chapitre 10 Conseil de famille

Jacques avait passé sa journée à marcher, comme d'habitude. Il avait parcouru l'autre chemin de randonnée. En fait, il y en a deux qui traversent Paris d'est en ouest. Il était parti de la porte Dauphine, puis la Tour Eiffel, les Invalides, le Panthéon, la Pitié Salpêtrière, Bercy et était arrivé Porte Dorée. Une vingtaine de kilomètres faits en quatre heures trente. La forme était toujours présente.

Frédérique était arrivée toute excitée vers dix-huit heures et avait raconté ce que Julie lui avait appris.

Ils analysèrent la situation :

- Voilà papa, tu avales chaque jour une molécule inconnue à ton insu.
- Oui, et tu peux le prouver. La chromatographie, plutôt les chromatographies montrent l'existence d'une molécule inconnue qui n'est pas sur la Part List de Boogle. Donc le problème vient de chez Boogle...
- Il faut leur poser la question.
- Je l'ai déjà fait, ils ne sont pas faciles.
- Tu dois les rencontrer et leur signaler que tu as fait procéder à des analyses. Elles ont prouvé l'existence d'une molécule qui n'est pas sur ta Part List. Ils seront obligés de t'écouter. Pour l'instant, tu ne parles pas de moi, ni que cette molécule semble inconnue. Tu laisses venir. Surtout pense à faire enregistrer ta déposition par Boogle. S'ils refusent, j'interviendrai. De mon côté, je vais demander de continuer les recherches sur cette inconnue. On trouvera peut-être qui l'a créée. Je n'aimerais pas que mon petit papa ait des problèmes de santé sans en comprendre l'origine.
- Donc tu lances une enquête ?
- En quelque sorte, oui... et non ! Pour l'instant, je n'en ai pas parlé au procureur. Ils confieraient l'enquête, si elle est décidée, à quelqu'un d'autre car tu es mon père. Ce que, ni toi ni moi, ne désirons.

Chapitre 11 Chez Boogle

Les luxueux bureaux de Boogle étaient situés dans un hôtel particulier du côté de la rue Notre-Dame des Lorettes, en plein Paris.

Il avait été reçu par une secrétaire qui lui avait expliqué que, pour sa requête, il devait se rendre chez Boogle Med, en Seine-et-Marne près de Fontainebleau. Cela prit beaucoup de temps. Arrivé à Fontainebleau, il dut prendre un taxi qui le conduisit jusqu'à une forêt. Dans une petite clairière, se trouvait des bâtiments enterrés, protégés par des barbelés dignes de Guantanamo. Peut-être est-ce le même architecte ! pensa-t-il.

Le chauffeur du taxi connaissait le centre et le laissa à l'entrée. Là, il fut introduit par des vigiles qui lui firent une réception digne d'une entrée en prison. On le laissa ensuite attendre un contact.

Prévenu de sa visite, Patrick appela immédiatement le centre de Boogle Med et donna ses consignes : recevoir Jacques Hugon et le faire mariner le temps qu'il arrive. Il prévint que c'était un ordre de sécurité 5. Il fallait être très vigilant. Lorsqu'il arriva, il sélectionna une secrétaire et lui donna ses consignes : faire parler Hugon, ne rien promettre et ne rien signer. Il alla se placer derrière les écrans qui filmaient discrètement l'entretien dans un bureau contigu. Il était convenu qu'il ferait passer ses consignes par messagerie what'sapp. La secrétaire devait avoir son Smartphone à portée du regard.

Au bout d'une heure, on vint chercher Jacques et on le fit entrer dans un bureau tout blanc, meublé d'une table en verre et deux chaises de part et d'autre. Une femme, la quarantaine environ, sans signe particulier, l'attendait. Elle lui demanda de présenter sa requête. Ce qu'il fit sans rentrer dans les détails.

Elle lui présenta un dossier comportant la liste des échanges entre Boogle Med et lui-même, une dizaine de mails auxquels Boogle Med avait répondu ainsi que deux heures de conversations enregistrées. Tous ces éléments étaient à sa disposition, s'il le désirait, dans un souci de totale transparence. Boogle Med avait aussi la trace de toutes les recherches de Jacques au sujet des Part List de son U.B.T. Ils avaient signé avec le ministère un accord de transparence qui prévoyait d'accepter ce genre d'interrogations. C'était autant pour les médecins que pour les malades eux-mêmes. Jacques connaissait tout ce baratin par cœur mais il attendit sagement que l'exposé soit terminé pour intervenir :

- Bien, Madame, je vous ai écoutée sans vous interrompre. Je ne suis pas venu pour entendre votre politique de transparence car vous comprenez, il s'agit de ma santé. Je vous remercie de me recevoir et j'espère maintenant que vous allez m'écouter.

- Monsieur Hugon, nous recevons toutes les personnes qui se présentent ici pour un problème nous concernant. Nous sommes à leur écoute pendant tout l'entretien qui est filmé et enregistré.
- Bien. Voilà ma question : comment puis-je être certain que vous me livrez bien le médicament qui apparaît sur la Part List ?
- Monsieur, nous fabriquons des médicaments pour plus de trente millions de Français, des demandes comme les vôtres sont rares. A chaque requête de nos utilisateurs, nous avons pu nous justifier. Depuis les autorités nous laissent prendre la décision d'enquêter ou pas. Dans votre cas...
- Et si j'étais sûr de moi ?
- Chaque fois les utilisateurs étaient sûrs d'eux. Néanmoins, nous avons toujours pu prouver notre bonne foi.
- Et si je vous apporte la preuve que la composition du médicament ne correspond pas à la Part List ?
- Je suis curieuse de voir ça !

Sur le Smartphone de la fille, apparut le message : "Ne répondez plus, dites que vous êtes attendue."

- Ecoutez Monsieur Hugon, je vais être obligée d'interrompre notre entretien. Mon rendez-vous suivant est arrivé.
- Je vois, vous me virez...
- Mais non, si vous pouvez attendre une vingtaine de minutes, j'enregistrerai votre démarche et vous ne serez pas venu pour rien.

Il retourna dans la salle d'attente. Il rongea son frein depuis cinq minutes lorsque Patrick entra, s'assit en face de lui et engagea aussitôt la conversation.

- Des problèmes, vous aussi ?
- Oui et vous ?
- Je suis avocat de contentieux et j'aimerais bien que Boogle me règle. Ils ne me paient pas parce que, paraît-il, je leur ai envoyé ma facture trop tard. Et vous, que vous est-il arrivé ?
- Je suis venu pour un problème technique et ces cons-là ne veulent pas me croire. Je suis retraité, chimiste puis fonctionnaire dans une DIR. Ils me fourguent un U.B.T, comme ils disent, qui n'est pas conforme à la liste de fabrication, la fameuse Part List. Ils ont eu un bug et ils ne veulent ni le reconnaître ni le corriger. Et de cela, j'ai la preuve !
- Si réellement vous avez une preuve, vous devriez la leur remettre et ce serait réglé. Ils sont chiants chez Boogle mais ils sont honnêtes.
- Mais je ne peux pas. Ma preuve n'est pas officielle.
- C'est dommage !
- Mais elle est scientifique. Connaissez-vous la chromatographie ?

- Vaguement, si je me rappelle la fac, cela permet de connaître les éléments contenus dans une matière.
- Et bien, j'ai passé ma pilule dans un chromatographe et j'ai découvert une anomalie par rapport à la Part List de leur site.
- Il manque quelque chose ?
- Pas du tout, on a tout retrouvé, mais il y a une molécule en plus.
- Le Lévitronc, pensa Patrick, c'est qui ce « on » ?
- Des amis m'ont aidé. On a utilisé un chromatographe spécialisé dans la pharmacie. Il permet de trouver les molécules complexes et en donne le nom et la composition.
- Et cette molécule en plus, c'est...
- Elle est inconnue des banques de données actuelles.
- Donc ce n'est pas une preuve.
- Vous plaisantez, un beau spectre, sur un graphe, avec le poids moléculaire exact et la quantité, si ce n'est pas une preuve !
- Comment avez-vous fait tout ça ? Je ne sais pas si j'aurais pu. C'est un travail incroyable.
- C'est grâce à ma fille. Je vais vous raconter parce que vous m'êtes sympathique mais vous n'en parlez à personne, promis ?
- Vous avez ma parole, je suis avocat, j'ai l'habitude de garder un secret.
- J'ai une fille qui est juge d'instruction à Paris. Elle a pris une de mes pilules et l'a fait analyser par la Scientifique.
- La Scientifique, c'est quoi ça ?
- La police scientifique.
- Rien que ça ! Vous les tenez alors ?
- Cela s'est fait en douce. Les gars du labo l'ont fait pour rendre service à ma fille, mais ce n'est malheureusement pas officiel.
- Et bien, rendez-le officiel !
- Je ne sais pas encore, je ne veux pas créer de problèmes à ma fille, elle est jeune, sa carrière commence...
- Cette pensée vous honore. Vous pouvez peut-être exiger d'assister à la fabrication de votre prochain médicament. Simple conseil d'avocat.
- C'est une bonne idée mais ils vont m'envoyer aux pelotes. Ils rechignent à enregistrer ma requête et me prennent pour un fou.
- Ne vous laissez pas impressionner, signez votre déposition et exigez ensuite une visite, genre chantage. A la guerre comme à la guerre, ça les fera peut-être réfléchir.

Une secrétaire appela Patrick qui salua Jacques d'un geste de la main. Il était très ennuyé. Il allait avoir la police scientifique contre lui ! Il fallait jouer la carte de Jacques qui était facilement manipulable. L'endormir à tout prix et rapidement. Il allait s'en occuper...

Une heure plus tard, Jacques quitta le bunker de Boogle Med fort

perplexe. Il avait eu aisément l'attestation de sa déposition. Le petit chantage suggéré par Patrick avait réussi comme si de rien n'était. La femme qui l'avait reçu prit ses coordonnées. Il serait contacté rapidement. Dans le cas contraire, elle lui laissa sa carte pour la joindre. Jacques était aux anges !

Chapitre 12 Que faire ?

C'était la troisième fois que Konrad allait chez Boogle retrouver Patrick. Il n'aimait pas ces locaux qui se voulaient décontractés. Une Deux-Chevaux trônait dans le hall pour faire populaire ou français mais derrière, ce n'était que couloirs interminables, caméras omniprésentes et badges à ne plus finir. Ça sentait bon le monde sécuritaire. Il arriva dans le bureau visiteur et attendit. Ce matin il avait, avant de venir, sorti mille euros en liquide avec la carte bleue de Serviale. Il se préparait un petit matelas de cash tout doucement en prévision de ses besoins personnels. L'intérêt du cash, c'est qu'il était intraçable, ce qui permettait tous les mensonges.

Patrick arriva. Konrad le sentit énervé mais il allait avoir des nouvelles du Lévitronc. Patrick présenta rapidement la situation, les analyses faites par la police scientifique, le fait qu'il n'y avait rien d'officiel ainsi que la rencontre avec Hugon, lorsqu'il s'était fait passer pour avocat. Il demanda l'avis de Konrad.

- Pour l'instant, je ne suis pas repéré, tant mieux, car sinon je devrais me mettre en opération. Je peux vous aider financièrement grâce aux fonds dont je dispose. Mais je vous rejoins, il faut que Jacques Hugon se désintéresse de cette affaire. Pas de vague, il faut qu'il laisse tomber. Ce qu'il lui faut, c'est une femme.

- Une femme ?

- Je m'explique : il est divorcé, il est seul dans sa vie donc il s'emmerde. Avec une femme sur le dos, il aura d'autres chats à fouetter.

- Une escort girl ? Je ne vois pas et, outre le coût, je ne crois pas que ce soit son genre. Il lui faut du romantisme, du Compostelle, de la randonnée...

- Une visite de votre usine par une femme dont il pourrait tomber amoureux. Une femme de son âge, comme lui, célibataire, randonneuse et scientifique. Vous l'embaucheriez comme consultante.

- Cette idée me plaît. On va mouliner nos bases de données. Et dès que je la trouve, je l'embauche ou je la loue, ce serait encore mieux.

- Au fait, on arrête le traitement au Lévitronc pour lui ?

- Oui, à l'occasion du changement du site de production. Jusque-là, les U.B.T avec Lévitronc étaient fabriqués chez un de nos sous-traitants en Slovaquie. Leur industrie pharmaceutique y est performante, leurs coûts de production très bas et ils ne sont pas trop regardants.

- Vous rapatriez la fabrication de l'U.B.T en France et vous revenez à la formule normale ; comme ça, s'il y a enquête, seul votre sous-traitant slovène sera mis en cause. Excellente idée !

- La Slovaquie, c'est loin, c'est une législation différente... Mais en France, plus question de Lévitronc.

- Bien. Cherchez donc une consultante qui va bien. En espérant que cela réussisse sinon ce ne sera pas évident de retenter ce coup une seconde fois.

Chapitre 13 Konrad

Konrad avait deux heures devant lui, il était content. Il avait pris un rancard avec une escort girl en plein centre de Paris. Il en avait envie depuis longtemps, mais il était difficile. Il voulait du « premier choix ». Maintenant que le principal obstacle, le prix, avait disparu, il n'allait pas se gêner. Au diable Serviale, Boogle, sa femme et les autres, il allait penser à lui.

Il avait pris rendez-vous dans un hôtel au luxe discret dans le quartier. Il arriva l'air assuré, demanda une chambre et paya en liquide. Il ne donna pas son vrai nom et comme il n'avait pas de bagage, le réceptionniste comprit la situation, surtout avec le billet de cinquante euros que Konrad avait négligemment laissé.

Cinq minutes plus tard, une jeune femme entra rapidement, prit l'ascenseur pour rejoindre la chambre dont le numéro lui avait été envoyé cinq minutes plus tôt par SMS. François le réceptionniste la connaissait car elle venait fréquemment. Il la trouva inappropriée pour Konrad et paria intérieurement que cela ne dure pas. Il avait un coup à jouer.

A peine vingt minutes plus tard, il vit la fille sortir discrètement. Dix minutes après, ce fut Konrad qui sortait de l'ascenseur. François alla le rejoindre et lui dit :

- Je pense que Monsieur est déçu, vu le peu de temps qu'il reste chez nous.
- Qu'allez-vous imaginer ?
- Rien que ce que je vois très souvent, ce qui me donne une certaine expérience dont je peux vous faire profiter.
- Comment cela ?
- Je connais de jeunes personnes qui ne communiquent jamais sur internet, qui cherchent des clients réguliers et qui sont autrement plus agréables que la mercenaire qui vient de passer. Les dames auxquelles je pense ne laissent pas partir leur partenaire au bout de vingt minutes.
- Cela peut m'intéresser. Dites-m'en plus.
- La première fois, deux à trois heures avant, appelez l'hôtel, demandez à parler à François le Lyonnais, c'est un code. Le tarif est identique à ce que vous venez de payer. Vous arrivez à l'heure prévue, j'encaisse, je vous donne votre clé et vous montez. Vous serez attendu avec une petite collation offerte par la maison. Les fois suivantes, vous contacterez la dame directement. Elle retiendra la chambre. Attention si vous réservez et que vous ne venez pas, il faudra payer.

Il sortit de l'Hôtel revigoré. Sa discussion avec le réceptionniste avait

gommé sa déception. Elle devait être russe ou serbe, ne disait pas un mot hormis « money, money ». Lorsqu'il eut payé, tout alla très vite. Elle était pressée d'en finir. Elle avait un beau corps mais son visage était inexpressif. On comprenait tout de suite qu'elle s'emmerdait. Même Konrad qui ne faisait jamais attention aux autres avait compris cela. Il essaierait la semaine prochaine en passant par François le Lyonnais.

Demain, il inviterait sa femme Claudie dans un bon restaurant. Il est comme cela Konrad. Un peu catho sur les bords, il cherche toujours à se pardonner un péché lorsqu'il le commet. Il doit pouvoir justifier ses actes devant l'inquisiteur qui est en lui. Il n'est pas jésuite, pas assez intelligent, lui avait dit un de ses confesseurs il y a bien longtemps. Plutôt thomiste, il doit voir pour croire. Ses contradictions le poursuivent souvent. "Obligé" de faire le mal, il s'en sort par des punitions adéquates qu'il s'inflige à lui-même.

Chapitre 14 Mission

Tôt mardi matin, Georges était seul dans son bureau lorsqu'il reçut un appel de Boogle. Ce qui était fort surprenant. D'ordinaire, Boogle ne travaillait pas avec son agence car c'était une société d'ingénierie trop petite pour eux. Leur défaut : être hexagonale. Son interlocuteur, un certain Patrick, il n'était pas sûr du nom, lui expliqua qu'il cherchait à joindre une de leurs partenaires, Héléna Svésinski.

- Est-elle disponible actuellement ? demanda Patrick.
- Oui, mais elle doit être libérée début mars. Cela vous dérange t-il ?
- Je l'engagerai déjà pour deux mois, après on peut s'adapter.
- Alors ça peut marcher. Quel genre de mission est-ce ?
- C'est pour notre filiale Boogle Med. Nous sommes tout à fait dans son domaine de compétence. Nous souhaitons rester discret donc vous noterez « audit de MES » sur l'ordre de mission. Au fait quel est son prix ?
- Je n'en parle pas par téléphone. Vous êtes un nouveau client, c'est une mission courte donc les frais de déplacement seront en plus. Où se passe la mission ?
- En France, avec quelques déplacements à prévoir.
- Je lui fais part de votre offre. Si elle est d'accord, je vous envoie un devis pour une mission de deux mois. Cela vous convient-il ?
- Très bien, je vous envoie mes coordonnées.

Patrick ne pouvait pas dire à Georges qu'il avait trouvé en Héléna le profil idéal : compétente en pharmacie, cinquantaine tonique, célibataire et adepte de Saint-Jacques-de-Compostelle. Il avait fait un gros travail de recherche dans les agences matrimoniales et sur les sites de rencontres pour la trouver. Il aurait payé n'importe quel prix. Héléna était le meilleur choix possible pour détourner Jacques Hugon de ses actions. Mais il fallait jouer en finesse, le moindre accroc ferait de la casse. C'était excitant mais dangereux. Le danger, Patrick connaissait, cela lui rappelait son passé.

Chapitre 15 Retour

Jacques était dans le train qui le ramenait chez lui à Sens. Hier, il avait dîné avec Frédérique et avait décidé de mettre son histoire en veilleuse quelques temps. Frédérique avait sa vie et son travail qui l'occupaient suffisamment. Maintenant, il attendait que Boogle Med l'appelle.

Il était assez content de ses derniers jours. Il avait retrouvé sa fille qu'il voyait peu et malgré tout, ils s'entendaient bien. Il avait redécouvert Paris. Les faits lui avaient donné raison. Ses amis le traitaient souvent de parano, une idée lancée en pâture par son ex-femme qui le poursuivait à coup de médisance. Mais son instinct était bon, il le savait. Il n'aimait pas se tromper et là, il avait vu juste.

Il hésitait sur la suite des opérations. Il ne voulait pas mettre en danger la carrière de sa fille. Il avait apprécié son goût pour la justice lorsqu'elle avait spontanément décidé de le soutenir. Tel père, telle fille, se dit-il. La partie n'était pas équilibrée dans cette affaire, s'il y avait affaire. Il serait le grain de sable et dans ce genre d'histoire, les grains de sable sont éliminés.

Que faire ? Peut-être est-ce un incident rare, se dit-il. Son intuition le poussait plutôt à penser à une sorte d'expérience scientifique dont il serait le cobaye malgré lui. Mais pourquoi lui ? Si c'était le cas, comme il se sentait mieux, il n'avait qu'à se taire et en profiter ! Mais si c'était expérimental, cela risquait de se retourner contre lui en attendant que Boogle Med remédie aux éventuels effets secondaires.

Difficile de se faire une idée à ce stade de l'aventure. Le train arrivait en gare de Sens, en travaux comme d'habitude. Il traverserait ensuite les deux ponts à pied pour rejoindre le quartier de la Cathédrale et retrouver son appartement. Jacques n'avait plus de voiture. Avec Uber, BlaBlaCar et le reste, il se débrouillait très bien en combinant adroitement ces différents moyens de déplacement. Cela lui rappelait les années 68 quand il avait pris l'habitude de voyager seul par tous les moyens possibles. A l'époque, on faisait du stop plutôt que du BlaBlaCar, mais cela revenait au même pour lui. Maintenant il réfléchissait à réaliser un vieux projet : visiter son pays en marchant.

Ce soir, il allait rêver à son prochain périple et remettre son nez dans les guides et sur internet. Pourquoi pas Paris-Sens, comme son ami Gérald le lui avait suggéré ? Cela ne l'occuperait qu'une semaine, à moins qu'il ne pousse sur Vézelay...

Un pèlerin a toujours des rêves de chemin dans la tête.

Chapitre 16 Mission pour Héléna

Héléna attendait depuis une demi-heure dans un bureau chez Boogle et elle était toujours perplexe.

Elle avait accepté la mission la semaine précédente, c'était très bien payé, mieux que ce qu'elle espérait et le client n'avait pas d'exigence pour le mois de mars. Son projet de Continental Divide trail était sur les rails. Ses problèmes financiers étaient résolus. Il fallait qu'elle s'accroche.

Mais depuis son entrée dans ce bureau, elle ne comprenait pas ce qu'elle aurait à faire. La contrôleur de gestion, un de ses contacts, n'était pas très à l'aise pour lui expliquer sa mission. Un plan de travail avait quand même été bâti : elle travaillerait pour Boogle Med uniquement, son contact industriel se trouvait à l'usine de Boogle Med à Toulouse et elle aurait un chef de projet du nom de Patrick, absent aujourd'hui.

Elle devait se rendre à Toulouse et apprendre les processus de fabrication des U.B.T destinés à la distribution française. Elle devait bien les connaître car, par la suite, elle rencontrerait une personne à qui elle devrait expliquer tout cela. Ce n'est pas très clair, pensait Héléna. Mais Georges lui avait précisé que, quelle que soit l'évolution de la situation, elle serait intégralement payée pour les soixante jours prévus par le contrat. Héléna n'avait pas de pression, elle attendait.

Elle eut enfin une conversation téléphonique avec Patrick.

- Je pense que vous devez être intriguée ? lui dit Patrick dans le combiné interne.

- Oui, lui dit Héléna, mais cela ne fait que commencer, n'est-ce pas ?

- Je vais tenter de clarifier les choses, mais rappelez-vous, il s'agit d'informations confidentielles.

- Nous avons une déontologie, lui répondit-elle, se remémorant tous les dossiers, les contrats, les questionnaires auxquels elle avait dû répondre pour pouvoir être retenue. C'était un tel travail qu'elle avait compté tout ce temps en "facturable".

- Boogle Med a un petit problème avec un patient qui utilise nos U.B.T. Il nous accuse de ne pas lui délivrer la bonne formule.

- Mais c'est impossible, avec tous les contrôles que vous faites !

- Il a l'air sûr de lui, tellement sûr, que nous avons un doute...

- Mais comment pouvez-vous douter de vos propres règles ?

- Le problème, c'est que nous utilisons parfois, pour des raisons économiques, des sous-traitants et qu'il peut y avoir des dérives incontrôlables par notre structure. Nous travaillons, depuis deux mois, avec un sous-traitant basé en Slovaquie dont nous ne sommes pas sûrs à 100 %.

- En Slovénie ?
- Il y a une grosse industrie du générique là-bas qui travaille comme les Allemands ou les Suisses et à moindre prix.
- Je sais cela, mais je n'aurais jamais pensé que vous les utiliseriez dans le cadre des U.B.T. Le contrat que vous avez signé lors de l'attribution du marché par le ministère de la Santé précisait bien de ne jamais le faire ?
- Vous comprenez mieux maintenant notre cadre de confidentialité ?
Je reviens à notre affaire. Notre utilisateur a trouvé un produit supplémentaire dans ses comprimés. Il ne veut pas nous donner ses éléments de preuve. Il se peut qu'il ait raison. En réalité on n'en sait encore rien mais cette affaire est très ennuyeuse pour Boogle Med. Votre mission est de convaincre notre client de laisser tomber l'affaire et de nous remettre les preuves dont il dispose afin que nous puissions les étudier.
- Sur quels critères m'avez-vous sélectionnée ?
- Nous recherchions une femme compétente dans la fabrication pharmaceutique et de la génération de notre client. Nous avons estimé que les critères scientifiques et émotionnels sont indispensables pour atteindre notre objectif. Des pharmaciennes compétentes, libres de suite et de votre âge, il y en a très peu sur le marché français. C'est pour cela que vous êtes là !
- Je suis honnête avec vous, comprenez-vous ?
- C'est déjà beaucoup plus clair. Mais qu'entendez-vous par critères émotionnels ?
- Nous pensons qu'une femme est plus habile qu'un homme pour convaincre. On vous fournira un petit dossier sur notre S.T. Vous devez établir des relations de confiance avec lui. Comme vous ne n'appartenez pas à Boogle Med, cela devrait calmer le jeu.
- Comment dois-je aborder ce travail ?
- Vous allez aimer, vous avez carte blanche ! Vous avez notre confiance et nous vous proposons une prime de résultat si vous y arriver avant mars. Il me semble avoir compris que vous serez absente à partir de cette date. Soyez sympathique voire amicale avec lui, s'il le faut. A vous de voir mais ne perdez jamais de vue les deux objectifs : qu'il laisse tomber et qu'il nous fournisse ce qu'il appelle ses preuves.
- J'ai aussi carte blanche quant à mes heures et jours de travail ?
- Vous faites comme bon vous semble, simplement tenez-nous au courant de vos avancées par mails envoyés à ma collaboratrice.
- Je dois donc commencer par visiter l'usine ?
- Dans un premier temps, allez à Toulouse, apprenez notre fonctionnement industriel et dans quelques jours, je vous expliquerai comment rencontrer notre patient.
- Cette personne, vous l'appellez de temps à autre le client, l'utilisateur,

le patient, le S.T, il est quoi au juste pour vous ?

- Les quatre à la fois mais il est surtout mon problème !

Hélène était toujours perplexe même si elle comprenait ce qu'on attendait d'elle. C'était très inhabituel comme situation et, bien sûr, on ne lui disait pas tout. Elle allait essayer de tirer les vers du nez de la contrôleuse de gestion.

- Patrick m'a demandé de vous présenter vos différents contacts. Sachez que c'est une mission classée à un très haut niveau de sécurité. Je n'ai pas envie d'en savoir plus. Aussi n'essayez pas de me faire parler, je serais muette comme une tombe. Je vous répète que je ne sais rien et ne veux rien savoir.

- Compris, répondit Hélène à la question qu'elle n'avait pas posée.

- Je vous ai réservé un billet d'avion pour Toulouse. Vous partirez demain à midi d'Orly. Votre hôtel est réservé et vous recevrez par mail toutes les informations nécessaires. Je vous remets une Carte Privilège dont vous disposerez à votre gré pour vos autres dépenses. Vous n'avez pas un budget illimité et c'est moi qui contrôle. Patrick dit de vous faire confiance. J'espère que je n'aurai pas à vous le rappeler.

- Indiquez-moi vos barèmes de remboursement habituels et je m'y conformerai.

- Bonne idée. Je vous les enverrai dès que possible. Je vous donne l'adresse de la boîte-mail à utiliser chaque soir pour donner de vos nouvelles. Je précise que je ne lirai jamais vos mails. Je les transmets directement à Patrick. Si nous devons nous parler au téléphone, ce serait uniquement de détails pratiques et jamais de votre travail. Suis-je claire ?

- Vous me l'avez déjà bien fait comprendre !

- Je sais, mais je ne veux pas d'ambiguïté là-dessus. Votre travail ne m'intéresse pas !

- Je pars à l'aventure, pensa Hélène en souriant intérieurement. Elle était libre de son organisation, avait des moyens financiers mais cette affaire était quand même bizarre. Elle devait prendre ses précautions. Elle avait une idée pour se protéger.

Chapitre 17 Julie est triste

Julie était triste. Elle n'avait pas vu Frédérique depuis dix jours déjà. Comment reprendre contact avec elle ?

Elle l'appela sur sa ligne intérieure et, par chance, cette dernière répondit aussitôt.

- Bonjour Frédérique, c'est Julie de la Scientifique. C'est au sujet des examens que j'ai fait pour vous il y a quinze jours...

- Bonjour Julie, répondit Frédérique d'un ton agréable. Vous venez aux nouvelles ?

- Oui, que dois-je faire maintenant ?

- Je vous rejoins cet après-midi, vous pouvez me recevoir ?

- Sans problème, passez quand vous voulez !

Julie était maintenant aux anges. Elle allait revoir Frédérique et c'était la seule chose qui comptait à ses yeux. Elle se rendit aux toilettes, se maquilla légèrement, mit une petite dose de parfum et retourna à sa son poste.

Julie était seule dans son bureau, quand deux heures plus tard, Frédérique apparut. Elle décida de se dévoiler, elle sentait que c'était le bon moment. Une occasion pareille ne se représenterait pas de sitôt.

- Ah ! Frédérique ! Je suis contente de te voir. Je me demandais ce que je devais faire de tout ça, montrant un paquet de documents ainsi que des enveloppes plastiques contenant les échantillons des U.B.T de Jacques.

- Je ne sais pas encore, rien n'est vraiment décidé...

- Je peux les conserver mais ce serait mieux de leur donner une existence légale, tu ne crois pas ?

Elle avait volontairement tutoyé Frédérique pour voir sa réaction. Frédérique lui sourit et lui dit :

- Tu me tutoies, ça me fait très plaisir. Tu sais, je t'apprécie beaucoup...

Frédérique laissa sa phrase en suspens. Julie retenait son souffle. On y arrive ! se réjouit-elle mentalement.

- Tu m'as bien aidée et rien demandé en retour ! Et tu as su être si discrète. Tu t'es comportée en amie. Et moi, je n'ai encore rien fait pour te remercier.

Julie sentit ses jambes défaillir, tant les émotions se bousculaient en elle.

- J'aimerais t'inviter au restaurant, es-tu d'accord ?

- Oui, murmura Julie, le souffle coupé.

- On va ne pas trop tarder, disons vendredi soir ? Bien sûr, c'est moi qui invite. Toi, tu te fais belle et ensuite on sort entre filles pour faire

la fête !

- Sans problème, je viendrai.

- Je te confirmerai le lieu de rendez-vous. A vendredi !

Frédérique sortit, laissant Julie toute tremblotante de son audace.

Elle alla s'asseoir et se mit à rêvasser. Ce n'est pas vrai, c'est aussi simple que ça ! murmura-t-elle en fermant les yeux.

Chapitre 18 Usine de Toulouse

Hélène était arrivée depuis la veille. Elle avait eu droit à la série de contrôles de Boogle Med, aussi lourds que ceux de Boogle à Paris. Trois heures plus tard, on lui avait enfin remis un badge provisoire. On lui expliqua que la couleur rouge lui donnait accès à presque toutes les zones de l'usine, sauf celles de la sécurité. De toute façon, elle serait toujours accompagnée d'un membre de l'usine.

D'ailleurs, un responsable qualité arriva rapidement et lui proposa une première visite. Au bout de dix minutes, Hélène ne le supportait plus : c'était un vrai de la qualité, capable d'expliquer pendant des heures ce que l'on doit faire ou pas mais aucunement comment il faut faire et pourquoi.

Hélène appela le sous-directeur de production pour lui expliquer la situation le plus subtilement possible. Ce dernier, un peu gêné, lui promit de régler le problème.

Au bout d'une demi-heure, il arriva accompagné d'un jeune ingénieur, leur offrit un café et, très diplomatiquement, récupéra le gars de la qualité et lui substitua le jeune ingénieur. Il regarda discrètement Hélène dans les yeux, l'air de demander : « ça ira ? ». Elle lui sourit pour le rassurer et prit le jeune ingénieur par la manche.

Il s'appelait Romain. Il adorait son travail qui l'occupait depuis un an maintenant. Comme tous les passionnés, il était intarissable sur son métier et sur cette usine qu'il commençait à bien connaître. Avec son solide accent toulousain, il plut tout de suite à Hélène qui espéra le garder les jours suivants.

Elle commença par étudier les process avec lui. Ils avaient accès au système informatique de l'usine et Romain lui expliqua les différentes étapes de la fabrication. En fin d'après midi, voyant tout le monde partir, elle lui proposa d'arrêter et lui demanda s'il serait avec elle le lendemain.

- Je ne sais pas, dit Romain, cela dépendra de mon chef.

Le jour suivant, elle récupéra Romain après avoir téléphoné au sous-directeur sans vraiment lui laisser le choix et ils commencèrent une visite technique.

Dans cette usine, Boogle Med avait vraiment innové en mettant au point une machine à produire des pilules presque unique au monde. Boogle Med avait été aidé par la Pharmacie centrale des Armées, basée à Chanteau dans le Loiret, qui avait mis au point dans les années 2010 des machines permettant de fabriquer des millions de médicaments en cas d'attaques nucléaires, radiologiques, biologiques

ou chimiques (NBRC). Cette unité militaire avait installé des machines expérimentales et certaines technologies avaient été mises au point par les militaires et les chercheurs. On en retrouvait beaucoup à Toulouse. L'unité militaire de Chanteau existait toujours mais elle se cantonnait à fabriquer de la pharmacie de combat et des antidotes en cas de crises. Les deux établissements collaboraient et certains principes de sécurité avaient été posés et étudiés par les services des armées.

L'usine fabriquait soixante millions de comprimés par jour de façon individualisée. Chacun était produit à la vitesse phénoménale de 1/100 de seconde. Des astuces techniques permettaient cette vitesse. Beaucoup étaient identiques d'un S.T à l'autre. Une base pour 200 à 300 cachets était ainsi préparée et permettait une production sans refaire chaque mélange, phase qui prenait un 1/10 de seconde. La matière était envoyée par des buses sous pression et plusieurs mélangeurs tournaient simultanément. Ces machines étaient des bijoux de technologie et avaient nécessité plusieurs années de mise au point. En fin de fabrication, tout était sous le contrôle de l'ordinateur central qui imprimait sur l'emballage le numéro du lot, le code de l'U.B.T et le nom du patient appelé aussi le S.T.

La fiche Part List était créée immédiatement et consultable sur les bases de données, accessible sur internet dès la livraison effectuée. Les plaquettes ainsi créées étaient ensuite emballées en fonction du lieu de distribution et prises en charge par la Poste selon des règles très précises de sécurité.

C'étaient ces machines qui avaient permis à Boogle Med de remporter le marché grâce aux coûts performants et à la sécurité qu'elles autorisaient. Les industriels de la pharmacie avaient fait contre mauvaise fortune bon cœur et se contentaient désormais de fournir les principes actifs à Boogle Med qui en assurait la transformation. Les gains réalisés grâce à un seul emballage avaient permis de baisser les frais et contribué au retour à l'équilibre du budget de la Sécurité Sociale, un des objectifs de cette opération.

Romain et Hélène restèrent longtemps autour de cette immense machine. Hélène s'intéressa à la maintenance de l'ensemble et étudia de près les fiches d'incidents dans le secret espoir de trouver les raisons d'un dysfonctionnement qui expliquerait la présence d'une molécule supplémentaire.

Elle observa la gestion des principes actifs en amont de la machine mais les contrôles étaient tels qu'elle ne trouva aucune piste qui puisse expliquer la présence d'un élément inconnu des bases de données médicales, comme le prétendait Hugon. S'il y avait quelque molécule

en plus, il fallait qu'une personne l'ait volontairement introduite puis soit intervenue au niveau informatique pour qu'elle n'apparaisse pas dans les Part List.

Elle était dubitative. C'étaient les robinets de matière qui donnaient directement l'information à l'ordinateur et aucune manipulation humaine ne rentrait en ligne de compte dans le circuit. Elle espérait que ce Jacques Hugon le comprendrait, à moins qu'il ait de sérieuses preuves, ce dont elle doutait.

Elle posa la problématique à Romain. Ce dernier la regarda avec des yeux surpris. D'après lui, c'était impossible. Il était sûr de cette machine et les nombreux tests plaidaient en sa faveur. Il était tellement convaincu qu'il ne chercha même pas à réfléchir à une telle éventualité.

Peut-être des problèmes de nettoyage entre deux jeux de comprimés ? suggéra-t-elle. Et elle eut droit à un exposé sur les process de nettoyage qui étaient eux-aussi automatisés grâce à des rayons hyperactifs. Toujours pas d'intervention humaine...

Quant à une substance inconnue des bases de données médicamenteuses actuelles, il l'arrêta rapidement, en lui disant :

- Toutes les matières sont contrôlées avant d'être ingérées par la machine grâce à des spectromètres hyper rapides en amont des circuits d'approvisionnement. Si la matière n'était pas celle prévue, des messages d'erreurs préviendraient suffisamment à l'avance pour que les opérateurs puissent rectifier le tir sans avoir à arrêter la production. Il était très rare qu'un opérateur mette une matière à la place d'une autre car tous restaient très attentifs. Ils risquaient leur place.

Au bout des cinq jours, Héléna ne voyait pas comment l'incident suggéré par Hugon pouvait avoir eu lieu. Elle n'y croyait pas et pensa que cet homme mentait.

Elle appela Patrick pour lui expliquer son point de vue. Ils préparèrent ensemble la visite de Jacques Hugon. Elle irait le chercher à Sens et l'emmènerait à Toulouse ou bien elle le retrouverait à Toulouse. La visite durerait deux jours maximum. Héléna négocia la présence de Romain auquel elle s'était attachée. Patrick donna son accord.

Jacques allait être prévenu et elle organiserait la visite comme elle l'entendait. Patrick lui faisait confiance, rassuré qu'il était par son analyse. Comme elle ignorait les magouilles avec Serviale, elle ne pouvait pas imaginer la vérité !

Tout se présentait bien.

Chapitre 19 Konrad est heureux

Konrad suivait le déroulement des opérations de loin. Il n'avait pas à intervenir pour le moment. Il espérait que Patrick s'en sortirait tout seul mais, par mesure de précaution, il avait enrôlé deux détectives privés payés en liquide pour suivre Jacques Hugon et Héléna Svésinski.

Un petit contrôle supplémentaire ne ferait pas de mal, lui avait soufflé Claudie ; il devait avoir ses propres sources d'informations et ne pas dépendre seulement des informations que voulait bien lui donner Patrick. Konrad avait confiance en Patrick, sa femme était vraiment trop soupçonneuse, mais cela lui permettait de sortir beaucoup d'argent liquide et de noyer le poisson quant à ses dépenses très personnelles.

Il payait les détectives un peu moins que ce qu'il déclarait dans ses comptes-rendus remis chaque jour dans la boîte aux lettres interne. Il n'avait toujours pas reçu une seule remarque par ce canal et puisqu'on le laissait faire, il continuait.

Il était retourné à l'hôtel de François le Lyonnais à qui il avait fait confiance. Il lui évitait de chercher sur les réseaux. Et il n'avait pas été déçu.

La femme était française, attentionnée et experte dans son domaine. Comme prévu, elle l'attendait dans la chambre et lui fit un massage qui le détendit.

Ensuite tout s'enchaîna le plus naturellement du monde. Elle prit son temps pour l'amener vers l'extase. Il était aux anges. Ils partagèrent ensuite quelques gâteaux et un thé comme si de rien n'était et firent connaissance. Enfin un peu...

Elle insista sur ses choix, lui expliqua qu'elle était très difficile, qu'elle ne prenait que des personnes de qualité. Comme vous, lui dit-elle en le regardant droit dans les yeux. Elle l'embrassa tout de suite pour appuyer son propos, ce qui réveilla chez Konrad un désir pourtant déjà bien comblé.

Elle avait peu de partenaires, elle ne disait pas clients, elle fonctionnait avec régularité. Elle pratiquait cette activité, elle ne disait pas boulot, avec plaisir et constance. Ces partenaires étaient pour la plupart devenus des amis, des amis secrets bien entendu et cela lui suffisait. Elle dégageait un sentiment de sagesse et de calme très relaxant. Konrad était sous le charme et comptait bien devenir un régulier.

Il pourrait l'appeler directement sur un téléphone dont elle lui donna

le numéro. Ils fixeraient les rendez-vous ensemble et elle s'occuperait de tout. C'est François qui encaisserait l'argent et elle lui rappela que tout rendez-vous pris devait être réglé.

Elle avait beaucoup de temps à elle et pouvait en général se libérer en quarante-huit heures. Les séances de massage duraient en général deux heures. Elle rajouta qu'ils s'entendaient bien et que cela devrait bien marcher entre eux. Quand le premier contact était réussi, ce qu'elle avait ressenti aujourd'hui, leur amitié pouvait durer longtemps. Elle serait discrète avec Konrad comme avec ses autres partenaires et lui susurra qu'il n'avait pas encore vu la totalité de ses capacités.

Konrad était emballé et l'assura de ses prochaines visites. Il lui demanda ce qu'elle aimerait lors de sa prochaine visite, elle lui répondit qu'il pouvait améliorer leur petite collation.

Là-dessus, elle congédia Konrad qui disparut promptement de ce lieu de péché et de luxure.

En sortant elle discuta cinq minutes avec François à l'accueil.

- Merci François, celui-là me convient parfaitement. Un vrai provincial !
- J'en étais sûr Nadine. Je prends 20% comme d'habitude.
- C'est quand même beaucoup !
- Mais je suis tellement efficace ! Qu'est-ce qu'il fait le provincial ?
- Je n'en sais rien, je ne lui ai pas demandé. Si je me débrouille bien, il va me rapporter gros...

Chapitre 20 Visite à l'usine de Toulouse

Jacques s'était rendu directement à Toulouse. Il arriva à l'usine en taxi et Héléna l'accueillit à l'entrée principale. Ils s'observèrent un moment et le courant passa tout de suite. Jacques avait redouté d'être reçu par un cadre impersonnel et lointain. Il fut ravi de trouver une femme pour le guider. En général, il s'entendait bien avec les femmes, il n'était pas du tout macho. Il pensait sincèrement qu'une femme était aussi compétente qu'un homme et souvent plus honnête.

Héléna trouva Jacques séduisant. Il lui rappelait tous ces marcheurs virils et autonomes qu'elle croisait sur les chemins de randonnée. Il n'avait pas du tout l'air d'un pinailleur, d'un emmerdeur comme lui avait suggéré Patrick. Elle opta pour un discours franc et des échanges directs. Ouf, se dit-elle, je ne vais pas être obligée de jouer la comédie.

Elle prévint qu'il devait se faire enregistrer par le service de sécurité, qu'il devrait être patient car les filtres étaient très importants, le site étant sensible. Boogle Med prenait toutes les précautions, il en allait de la santé de millions de Français. Il devrait signer des règlements de visite où il s'engageait à ne pas perturber le fonctionnement de l'usine en quoi que ce soit. Il serait fouillé avant de commencer et en sortant, toujours pour des raisons de sécurité.

S'il n'acceptait pas ces règles, la visite de l'usine n'aurait pas lieu. Héléna eut quelques craintes en disant cela, Jacques sembla hésiter puis accepta. Il ne pouvait en même temps accuser Boogle Med de négligences et de trop de précautions. L'usine était protégée contre toute action de sabotage, c'était plutôt un bon point pour elle.

Avant de rentrer, il avait remarqué la hauteur des murs extérieurs qui entouraient le site industriel ainsi que le nombre de gardes placés un peu partout dans les bâtiments.

Ces questions de sécurité durèrent une éternité, comme l'avait prédit Héléna. Il fut fouillé très sérieusement par palpation, par rayon. On lui donna une tenue aseptisée après qu'il fut invité à prendre une douche. Rien ne devait entrer dans les bâtiments. Puis il signa le règlement des visiteurs et enfin on le conduisit dans un bureau. Héléna l'attendait en compagnie d'un jeune homme.

Elle lui expliqua qu'elle n'était pas de Boogle Med mais consultante en pharmacie et qu'elle était habilitée à répondre à ses interrogations. Elle présenta Romain, le jeune ingénieur de Boogle Med Toulouse qui lui ferait découvrir les lieux et les procédures. Il ne pourrait pas tout voir, certaines parties étant interdites au public. Romain avait préparé le déroulement de la visite, approuvé par la direction locale et elle

espérait qu'il aurait ainsi suffisamment d'explications.

Jacques reviendrait le lendemain matin pour assister à la fabrication de ses propres U.B.T qu'il pourrait emporter ; il aurait accès aux Part List correspondantes, pourrait également les conserver pour analyse si bon lui semblait.

Il apprécia le programme. Il n'en avait pas tant espéré ! Boogle Med aurait-il peur de lui pour lui servir un tel programme ?

Le groupe reprit la même visite qu'Hélène et Romain la semaine précédente. Jacques s'avéra un compagnon charmant et curieux. Ses connaissances scientifiques lui permettaient de poser des questions de qualité. Par contre, il pataugeait dans toutes les procédures industrielles et administratives. Il ne savait pas, par exemple, que dans l'industrie pharmaceutique, les matières premières livrées par les fournisseurs, en général des labos, étaient avant tout placées en quarantaine, selon le principe de la stabilité des produits. Ensuite elles étaient systématiquement identifiées par spectrométrie de masse. Et cela aussi bien pour une molécule d'aspirine qui venait de Chine que pour une molécule d'anti-inflammatoire fabriquée en France. Le hasard n'avait pas sa place en pharmacie, qui, avec l'aéronautique et l'automobile, partageait des critères de production draconiens.

Jacques s'intéressa particulièrement au laboratoire d'analyse des matières, situé entre le stock des produits en quarantaine et celui des disponibilités. Il était interdit de faire des photos mais il pouvait prendre des notes. Il inscrivit le nom et les codes des spectromètres de masse utilisés par Boogle Med. Il les remettrait à Frédérique afin qu'elle les transmette à la Scientifique. Chacun avait son point de vue sur le degré de précision et d'analyse de ces machines. Il en parla avec Romain et Hélène et, en vrais scientifiques, la discussion resta argumentée et civilisée.

La machine à injecter les comprimés impressionna Jacques, loin d'imaginer un tel bijou de technologie. Il fut captivé par les explications de Romain qui était un vrai passionné. Jacques se sentit vaguement mal à l'aise : s'il se trompait, il lui faisait perdre son temps.

En fin d'après-midi, la visite terminée, Jacques et Hélène quittèrent l'usine.

Elle lui proposa d'aller dîner pour faire le point de cette journée. Jacques accepta immédiatement. Rendez-vous fut pris place du Capitole, quartier réputé pour sa gastronomie et son ambiance.

Il arriva au restaurant les Arcades en face du Capitole. C'était un lieu pittoresque, à l'ambiance soignée, style bistrot. Jacques avait envie d'une soirée cassoulet. Il avait dix minutes d'avance et s'assit à une

table isolée. Il regardait la salle se remplir peu à peu quand son attention fut attirée par un client, assis non loin de lui. Il avait déjà vu ce visage. Il fouilla sa mémoire. Rien à faire, il ne trouvait pas. Puis ses yeux se posèrent sur une publicité de train. Il se souvint alors immédiatement l'avoir vu à la gare. Etait-il suivi ? Mon côté parano, comme dirait ma fille, pensa-t-il. Il surveilla discrètement ce client. Jacques se saisit du menu, s'entretint avec un serveur comme s'il passait commande puis décida d'attendre.

L'autre en fit autant et commanda un menu au même garçon. Hélène entra, il vint à sa rencontre, jeta un discret coup d'œil autour de lui et dit :

- Si cela ne vous ennuie pas, nous allons changer de restaurant. Je pense m'être trompé, c'est un autre que mon hôtelier m'a recommandé. La cuisine y est meilleure. Il s'agit de cassoulet, nous n'avons pas le droit à l'erreur !

Ils sortirent rapidement et Jacques s'amusa à voir le dépit de l'autre client. Ils restèrent sous les arcades face à la mairie et rentrèrent dans le restaurant contigu. Ils choisirent une table discrète et s'installèrent. Jacques ne remarqua pas une cliente s'installer à côté d'eux et mettre le nez dans un bouquin. C'était la deuxième détective que Konrad avait embauchée. Cette dernière actionna la fonction enregistrement de son portable et l'installa au plus près de la table de Jacques et d'Hélène.

Ils commandèrent un apéritif. Ils avaient enfin tout leur temps et l'envie de se détendre.

- Connaissez-vous Toulouse ? lança-t-il pour débiter la conversation.
- C'est une ville que j'ai traversée à pied.
- Ce n'est pas fréquent !
- Je venais de Castres et j'allais vers Auch.
- Mais c'est la Via Tolosona !
- Tout à fait, je suis une pèlerine patentée.
- Moi aussi, dit Jacques. J'ai fait les quatre grandes voies françaises, trois voies espagnoles et une voie portugaise, alors Saint-Jacques, je connais bien.
- Je peux en dire presque autant.
- C'est bizarre, plus que bizarre... Croyez-vous au hasard ? Imaginez que chacun de nous s'inscrive sur un site de rencontres, que nous mettions nos caractéristiques, notre âge, notre situation familiale, nos goûts, aurions-nous une chance d'être mis en relation ?
- Vraisemblablement, tellement nos profils concordent.
- Comme je ne pense pas avoir été profilé, dit Jacques, c'est donc vous qui avez été sélectionnée.

- Vous avez raison et cela ne me plaît pas du tout. J'ai horreur d'être manipulée et je pressens que c'est ce qui a été fait. Dès demain, je tirerai la situation au clair ! Les gens de Boogle se croient tout permis parce qu'ils travaillent dans une boîte puissante. Si j'avais connu ce détail, j'aurais refusé la mission.

- La mission ?

- Oui, je suis indépendante et suis spécialisée dans l'industrie pharmaceutique. Ils m'ont demandé de répondre à votre problématique mais je n'ai jamais fait cela. C'est nouveau pour moi et maintenant, j'ai l'impression d'être tombée dans un piège. Ils m'ont donné des objectifs vous concernant. Je suis tellement en colère que je vais vous les dire : je dois vous convaincre d'arrêter votre enquête et de me remettre vos U.B.T pour qu'ils puissent les analyser. Les hypocrites, ils m'ont bien eue ! Jusqu'à maintenant, franchement, j'ai pensé que vous étiez plutôt parano. Pour avoir étudié le mode de fabrication de Boogle Med, je ne vois pas comment un élément inconnu aurait pu s'introduire dans votre U.B.T.

- Comment savez-vous ça ? Je n'en ai jamais parlé avec eux.

- Donc, ils vous ont espionné et vous espionnent sûrement encore...

- Mais pourquoi ? Aurais-je raison à ce point ?

- Pourtant, à mes yeux, ce que vous dites est tout simplement impossible. Comment en êtes-vous arrivé à cette conclusion ?

- J'ai eu accès à des spectromètres de masse et je peux, si vous le désirez, vous montrer les traces de la molécule inconnue. J'en ai parlé seulement à un avocat croisé par hasard dans une salle d'attente chez Boogle Med.

- Je comprends mieux leur impatience à récupérer ces éléments, vos U.B.T, à condition que ce soit bien les vôtres, sont des preuves indéniables.

- Pour l'instant, arrêtons-là. Choisissons un bon cassoulet et passons une agréable soirée à discuter de nos voyages respectifs. On fera le point demain à midi.

- Le cassoulet, c'est un peu gras !

- Pensez-vous, ce n'est pas gras, répondit-il, en reprenant la tirade bien connue de Cantona dans le film "Le bonheur est dans le pré".

Ils en rirent, commandèrent un cassoulet pour deux, un vin de la région et partagèrent leur expérience pèlerine. Ils avaient autant d'anecdotes l'un que l'autre sur les chemins de Compostelle. Un moment, ils en étaient presque à se tutoyer, tant l'ambiance était devenue fraternelle comme celle qui unit les pèlerins. Ce monde où chacun est enfant du Chemin, où les rapports humains deviennent naturels et bienveillants dans un partage universel.

Il se faisait tard et Héléna rappela qu'une grosse journée les attendait le lendemain. Boogle Med venait de revenir à leur table. Aussi

l'ambiance s'alourdit et la fin du repas fut accélérée. Chacun retrouva son hôtel respectif. La femme au roman entra cinq minutes plus tard dans le même hôtel qu'Hélène. Elle fut rejointe par l'homme que Jacques avait piégé.

Le matin suivant, Jacques et Hélène partagèrent le même taxi pour se rendre à l'usine. Après les fouilles d'usage, ils retrouvèrent Romain.

- Ce matin, on fabrique votre U.B.T. Vous ne le verrez pas car c'est trop rapide, 90 comprimés à 1/100 de seconde chacun, cela ne fait toujours pas la seconde. Il ne faudra pas cligner de l'œil.

Jacques le suivit vers la grosse machine tandis qu'Hélène s'éloignait pour téléphoner.

- J'ai programmé ce matin une sortie exceptionnelle de vos cachets, expliqua Romain. C'est possible bien que ce soit une procédure exceptionnelle qui demande une autorisation. En aval de la production, vos U.B.T seront envoyés sur une voie de garage et vous pourrez les prendre. On le fait parfois en procédure de test lorsqu'on introduit une nouvelle matière.

Ils montèrent sur un balcon qui surplombait une des parties de la machine. Juste avant, Romain avait montré les buses d'approvisionnement en composés actifs. Jacques nota sur une feuille de papier quelques codes matières.

A un certain moment, un changement de couleur apparut sur un pupitre. Il signifiait que la séquence suivante était prévue pour un nouveau mélange, dont celui de l'U.B.T de Jacques. En six minutes, la machine avait réalisé plus de 36 000 cachets, sous blister sécurisé.

Ils quittèrent la pièce. Déjà la machine déversait selon un ordre précis les plaquettes dans des petites boîtes individualisées qui, à leur tour, empruntaient d'autres rails pour être emballées dans des cartons prévus pour le transport.

C'était un peu bruyant et les opérateurs présents avaient tous des casques sur les oreilles. Jacques et Romain ne traînèrent pas.

Romain alla chercher une boîte orpheline sur un rail et la tendit à Jacques.

- Vous avez dans la main vos trois prochains mois de traitement !
- On ne doit pas être nombreux à voir tout ça ?
- Ceux qui travaillent ici ont ce privilège mais ils achètent leurs pilules en pharmacie, comme tout le monde. J'ai dû batailler avec une armée de bureaucrates mais vous pouvez repartir avec.

A ce moment, Hélène réapparut, la mine renfrognée. Elle mit du temps à s'extraire de ses pensées.

- Hélène, vous arrivez trop tard, lui dit Romain.

- Regardez, j'ai déjà mes médicaments U.B.T avec moi, dit Jacques.
 - C'est bien, marmonna-t-elle.
 - Des soucis ? demanda Romain.
 - Rien qui vous concerne, répondit-elle en se tournant vers Jacques.
- Que désirez-vous voir maintenant ?
- J'aimerais voir les résultats de ce travail au niveau de l'informatique. Est-ce possible ?
 - Dans la limite de mes autorisations. Si vous voulez en voir plus, ce ne sera pas possible.

Ils se rendirent tous les trois dans un bureau visiteur équipé d'un terminal informatique. Romain introduisit son pass dans un lecteur, entra son login et son mot de passe et ils eurent accès à un menu logiciel.

Il demanda à Jacques de lui prêter sa boîte d'U.B.T sur laquelle il repéra le code. Les écrans défilaient au rythme de ses commandes.

Ils virent s'afficher les numéros de lot des matières actives utilisées, la séquence à laquelle appartenaient les U.B.T, le nom des opérateurs à chaque étape, les paramètres environnementaux, température, humidité ainsi que les paramètres électriques. Le processus était terriblement contrôlé.

Ils s'intéressèrent à la Part List du lot récemment fabriqué. Elle apparut à l'écran. Exactement comme celle que Jacques recevait par internet. Romain l'imprima et la tendit à Jacques.

- Etes-vous rassuré ? demanda Romain gentiment en regardant Jacques.
 - Je sais ce que vous pensez, répondit ce dernier. Vous ne croyez pas à mon histoire mais j'ai passé mes U.B.T au spectromètre et il a détecté cette molécule inconnue...
 - Quelle marque de spectromètre ?
 - Un Jacon.
 - Je connais, on en a plusieurs à l'usine, c'est du bon matériel. J'aimerais bien étudier vos U.B.T. Je vais tout de même vérifier tout ce qui a été fabriqué pour vous. Redonnez-moi votre boîte.
- Il lut le code P.T, changea d'écran, frappa quelques chiffres et l'affichage des données apparut.

Jacques et Hélène qui étaient en retrait entendirent :

- Tiens, c'est curieux ! Je n'ai aucune trace de fabrication ces six derniers mois.
- J'ai reçu régulièrement mon traitement cependant. L'apparition de la molécule inconnue date de six mois environ. Mais alors qui a fabriqué mes U.B.T pendant cette période ?
- Une autre usine de Boogle, lança Hélène en direction de Romain. Il existe un autre site de production en Europe, en Slovénie exactement.

Il n'est pas encore totalement opérationnel mais il tourne un peu. Il est en phase de validation. Je vous signale que ce site sera aussi votre backup industriel. Si votre usine est détruite pour une raison quelconque, elle sera apte à reprendre tout ou partie de la production. L'entreprise est beaucoup trop stratégique, vous savez !

- J'en ai vaguement entendu parler mais je ne savais pas que cette usine produisait.

- Moi non plus, répondit-elle, mais il faut bien qu'elle se rôde pour réussir les examens de validation !

- De là à livrer les productions aux clients...

- Cela a un coût, et on sait compter chez Boogle.

Jacques intervint :

- Une production faite par une usine en rodage, dans un pays différent, avec j'imagine, des opérateurs encore inexpérimentés, voilà donc d'où viendrait ma molécule supplémentaire !

- Ne déduisons pas trop vite, répondit Romain. Si c'est Boogle Med, il y a les mêmes contraintes qu'ici et forcément le même encadrement expérimenté.

- Rien ne dit qu'il s'agisse d'une succursale de Boogle Med, précisa Héléna. Ce pourrait être sous-traitant... Je n'ai rien trouvé sur l'existence de Boogle Med en Slovaquie. Boogle est très discret sur cette affaire. D'autant plus qu'il a promis au ministère que tout serait fabriqué en France.

- Sacrée surprise ce matin ! dit Jacques en regardant Romain.

- Pour l'instant, répondit ce dernier, je m'en tiens à ce que je connais. En France, dans mon usine, ce que vous prétendez est impossible. S'il se révèle qu'une partie de la production est faite ailleurs, je ne peux rien garantir. Nous vous avons toujours livré la même formule. Boogle Med ne pourra pas se prononcer sans avoir examiné vos échantillons. Désolé, je ne peux pas aller plus loin ce matin.

- Je comprends votre position, répondit Jacques, je réfléchis de mon côté comment faire avancer cette affaire pour que la vérité éclate. Au besoin, j'irai en Slovaquie poursuivre cette enquête. Ce sera donnant-donnant. Je vous livre mes échantillons d'U.B.T, mes Part List et mes résultats de spectrométrie. En contrepartie, je continue l'enquête en Slovaquie...

- Si Romain et moi, dit Héléna, avons pu vous convaincre de la qualité et de l'honnêteté des produits de cette usine, c'est un bon point. Prenez sans risque le traitement que l'on vient de fabriquer. On vous garantit que, par la suite, tout sera fabriqué ici.

- Je le ferai tout de même analyser.

- Je vous comprends, dit Héléna.

Chapitre 20 Réunion de crise

Konrad venait de retrouver Patrick. Il lui révéla qu'il faisait suivre Jacques et Héléna depuis plusieurs jours et qu'il avait intercepté une longue conversation entre eux. Il arrivait aux conclusions suivantes : Héléna est fiable, et même si elle ne supporte pas d'avoir été manipulée, elle travaille toujours dans la bonne direction. Jacques n'a pas d'exigences démesurées, c'est jouable. Ils s'entendent parfaitement, ils sont dans le même camp. Si on peut convaincre Héléna d'aller jusqu'au bout, c'est gagné.

Patrick le mit au courant de la visite de l'usine et de ses conséquences : Jacques sait qu'il est surveillé, espionné et maintenant il va se méfier, quitte à basculer dans l'ombre. Héléna est fâchée, vexée, prête à rompre le contrat. Pour lui, ce n'est pas gagné du tout.

- Nous ne sommes pas sur la même longueur d'onde mais cela ne doit pas avoir d'incidence sur la tâche à accomplir, dit Patrick. Laissons passer trois ou quatre jours, le temps pour Jacques de contrôler le nouvel U.B.T. Ma stratégie sera de dire que le problème vient de Slovénie. Puis je lui proposerai le marché suivant : donnez-nous vos U.B.T que nous puissions les vérifier. Allez en Slovénie avec Romain pour enquêter. Nous vous offrons un interprète. Nous rechercherons de notre côté ce que les Slovènes nous cachent.

Si nous détenons ses preuves, nous serons mieux préparés en cas de controverses juridiques. Le Lévitronc disparaît de l'affaire, même s'il n'a pas été réellement repéré. Nous produisons ses U.B.T à Toulouse et l'indemnisons au tarif d'un consultant...

Pour Héléna, cela va être plus difficile. Je vous remercie de m'avoir prévenu de son attitude au cours du repas. J'ai pu mettre en place un contre-feu. Quand Héléna, furieuse, m'a appelé, je lui ai dit que j'avais sous-traité cet aspect des choses à notre D.R.H. Je n'étais pas au courant mais je la comprenais. Je lui ai passé une cadre de la D.R.H qui était dans la confiance. Elle a essayé de la calmer, en vain. Elle nous a traités d'inquisiteurs et d'hypocrites. Une vraie furie, cette femme ! Puis ma collègue lui a expliqué que leur psy avait conseillé une personnalité compatible. Ils ont ciblé le critère « Compostelle » comme marqueur fort pour Jacques et sont tombés sur elle. Il y avait une autre postulante mais comme elle a accepté rapidement, ils en sont restés là.

Quand je lui ai demandé quelle serait sa décision, elle a répondu qu'elle avait l'habitude de terminer ses contrats. Elle a voulu savoir si je lui cachais autre chose : je l'ai rassurée. Elle va donc poursuivre son travail. Si d'aventure elle apprend l'histoire du Lévitronc et de nos

relations avec Serviale, elle sera incontrôlable et posera problème.

- Je continue à les faire suivre, dit Konrad, en changeant l'homme qui s'est fait repérer par Jacques.
- C'est loin d'être un imbécile...

Konrad regarda sa montre.

- Un rendez-vous important ? demanda Patrick.
- Oui, mais j'ai encore le temps.
- On se tient au courant.

Konrad quitta Boogle pour retrouver Nadine qu'il croyait s'appeler Roxane.

Il l'avait invitée au restaurant afin de faire plus ample connaissance. Il était amoureux, c'est pour cela qu'il était heureux. Mais, une fois chez lui, il devrait le cacher car Claudie avait des antennes et le connaissait par cœur. Pour l'instant il s'en sortait plutôt bien.

Il allait expliquer à Roxane qui il était vraiment. En réalité, il se vanterait et ferait le paon. Nadine ne serait nullement impressionnée parce qu'elle connaissait les hommes comme sa poche. Elle avait soupesé discrètement la valeur économique de Konrad. Les pieds sur terre, seul l'argent l'intéressait vraiment. Bonne comédienne, excellente même, elle jouait le rôle dont Konrad rêvait, celle d'une pauvre petite putain de province égarée, à la recherche d'un honnête homme amoureux. La comédie humaine sans Balzac : pathétique !

Chapitre 21 Retrouvailles

Jacques avait repris le train afin de porter son nouvel U.B.T à Frédérique et récupérer les anciens échantillons. Il en avait profité pour prendre rendez-vous avec Héléna qu'il appréciait beaucoup. Il se demandait s'il devait la présenter à sa fille. Par précaution, il avait repoussé cette idée de rencontre. Il devait poursuivre cette histoire sans trop mélanger les genres.

Il se rendit chez sa fille qui n'était pas encore rentrée. Elle le réveilla alors qu'il s'était endormi en l'attendant. Il lui raconta dans le détail les événements de Toulouse et la découverte de la production en Slovaquie.

- Tu t'es débrouillé comme un chef, papa ! dit-elle. Que comptes-tu faire maintenant ?
- J'ai par moment envie de laisser tomber si tout revient à la normale. Mais j'irais bien en Slovaquie, pays que je ne connais pas, avec Héléna, la personne dont je t'ai parlé. J'aimerais bien l'avoir dans mon camp mais je suis certain qu'elle se fait manipuler. Bref, dans un premier temps, peux-tu faire analyser ce qu'ils m'ont donné ?
- Aucun problème, je suis devenue très amie avec la jeune femme qui nous a aidés jusque-là. Que penses-tu faire ensuite de ces résultats et tous tes échantillons ?
- J'hésite mais je serais bien tenté de conserver mes preuves...
- Je peux conserver des prélèvements pour toi en toute petite quantité. Tu leur rends le reste, après en avoir remis une partie au jeune ingénieur que tu as rencontré et dont tu penses le plus grand bien. Mais attention : peut-être est-il manipulé lui aussi...
- Très bonne idée. Demain je la propose à mon contact chez Google.
- Et moi, je demande à Julie de me préparer tout ça.
- Julie ?
- Oui, c'est la fille de la Scientifique qui me fait les spectromètres.

Jacques, qui n'était qu'un homme, sentit néanmoins qu'entre cette Julie et Frédérique, il y avait plus que de l'amitié.

- Tu es amoureuse ? demanda Jacques brusquement.
- Papa, tu es lourd ! Le jour où cela arrivera, je te présenterai. Avant, tu me fiches la paix !

Frédérique fut surprise de l'intuition de son père. Elle pensa qu'il était un excellent observateur ; de nos jours, on dit un bon analyste.

Le lendemain matin, Jacques était tout excité à l'idée de revoir Héléna. Ils se retrouvèrent à midi devant un restaurant chinois. A son grand regret, Sens n'en possédait pas alors qu'il adorait la cuisine

asiatique. Ils ne firent pas attention au jeune étudiant qui vint s'asseoir à la table voisine. Konrad avait trouvé un autre candidat à la filature.

L'ambiance était toujours aussi agréable entre eux. Il lui expliqua son choix en omettant, par prudence, de préciser qu'il garderait des échantillons. Elle trouva excellente l'idée d'en donner à Romain à condition d'être discret. Elle irait voir son contact chez Boogle pour lui demander les moyens d'organiser un voyage d'étude en Slovénie.

Comme ils n'arrivaient pas à se séparer, ils décidèrent d'aller rendre visite à quelques pèlerins de la grosse association parisienne, Compostelle 2000, pour rêver ensemble au Chemin. Elle lui expliqua son projet américain, ce qui l'impressionna beaucoup. Quelle belle aventure, songea-t-il, je n'en serais plus capable. Il resterait sagement sur son Paris-Vézelay.

Ils se donnèrent rendez-vous le lendemain. Il lui communiquerait alors les résultats du spectromètre et lui remettrait ses U.B.T pour que Boogle Med continue ses recherches.

Ils prirent place dans le très beau restaurant du premier étage de la gare de Lyon, Le Petit Train Bleu, avec son style Belle Epoque et sa grande salle fréquentée par une faune hétéroclite de voyageurs de commerce, de journalistes et d'hommes d'affaires.

Une jeune femme s'assit immédiatement non loin d'eux. Les oreilles de Konrad étaient toujours présentes.

- Alors Jacques, dit Héléna, où en sommes-nous ?

- La liste des molécules trouvées est la même que celle de Boogle Med. L'usine de Toulouse n'est pas en cause. Je vous remets, dans cette enveloppe, les comprimés qui ont servi à nos analyses, moins la matière utilisée pour les examens. On a prélevé un petit échantillonnage des mêmes éléments pour votre jeune ingénieur de Toulouse. Pouvez-vous le lui faire passer rapidement, s'il vous plaît ? J'aimerais, qu'avant notre départ en Slovénie, il ait procédé à ses analyses, que l'on puisse comparer.

- Je me débrouille avec cela et j'organise le voyage en Slovénie.

- Buons l'apéritif, dit Jacques et vous n'avez pas le droit de refuser !

Il prit son train deux heures plus tard, Héléna avait rempli ses objectifs.

Chapitre 22 Les demoiselles roucoulent

Julie était aux anges, elle était devenue amie avec Frédérique ! Elles avaient accentué leur intimité. Lors de la soirée, après un dîner sympa, elles s'étaient éclatées à danser toute la nuit et avaient été draguées. Bien sûr, elles n'avaient pas donné suite...

Elles se séparèrent vers trois heures du matin avec beaucoup de mal. Elles discouraient sans fin, grisées par l'alcool et par les émotions multiples qui les assaillaient. Finalement, Frédérique, dont les yeux commençaient à papillonner, sonna le retour au bercail.

Depuis le retour de Jacques, elles s'appelaient souvent et s'étaient retrouvées plusieurs fois à la Scientifique.

Ce matin, Frédérique était venue pour le contrôle du nouvel U.B.T de son père. Selon le résultat, elle verrait la suite à donner. Maintenant Julie et elle s'embrassaient pour se dire bonjour, signifiant à tous leurs collègues qu'elles étaient désormais très proches. Cela augmenta le prestige de Julie.

Le lendemain, quand Frédérique apparut, plus personne n'y prêta attention. Elles décidèrent la suite des opérations. Julie ferait régulièrement des contrôles. Pendant les six prochains mois, Frédérique apporterait les échantillons d'U.B.T que Jacques lui enverrait. Ce qui lui permettrait de voir Julie. Celle-ci buvait du petit lait. Puis Frédérique lui demanda de préparer le retour des échantillons avec les résultats des analyses, d'en faire un double pour Romain et de garder des échantillons de la molécule inconnue que Frédérique mettrait en lieu sûr.

Elles décidèrent d'aller voir un spectacle de music-hall ce week-end et Julie l'invita à déjeuner chez elle dimanche.

Chapitre 23 La Slovénie

Ils arrivèrent à l'aéroport de par le vol de Paris. Romain les attendait. Ils prirent une voiture de location pour se rendre à Kanj, une petite ville de montagne, située à quelques kilomètres de la capitale. Ils posèrent leurs bagages à l'Actum Hôtel puis se dirigèrent vers la zone industrielle où était située l'usine du sous-traitant de Boogle Med.

La Slovénie est un très beau pays, une destination des plus écologiques au monde. Un des rares pays à avoir obtenu un label Green sur le plan touristique ! Surnommée la Suisse des Balkans, Jacques et Héléna pensèrent, en marcheurs qu'ils étaient, que ce serait une belle destination pour randonner. Entouré par les Alpes, le pays avait un petit accès à la mer du côté italien. La monnaie les fit rire : le tolar !

Ils trouvèrent rapidement l'usine, encore en chantier, mais qui allait devenir le plus gros site industriel de la région. Son plan, calqué sur l'usine de Toulouse, avait quelque chose de familier pour Romain. Toulouse et la Slovénie étaient très proches et la Slovénie avait ouvert un consulat dans la ville rose. Les Slovènes étaient très fiers d'avoir été choisis. La mentalité slovène est un heureux mélange italien, suisse et autrichien ; ils sont tous europhiles et se comportent en élément sérieux de l'Europe.

Les trois Français avaient peu de temps devant eux, seulement cet après-midi et demain matin. Boogle Med commençait à vouloir réduire les coûts et Romain était indispensable sur le site de Toulouse.

Un jeune Slovène qui avait déjà passé six mois à Toulouse leur fut adjoint pour la visite. Ils passèrent les contrôles de sécurité moins sérieux, moins sévères et plus rapides qu'à Toulouse. Ils eurent quand même droit à la douche et à une fouille corporelle avant d'arriver devant la zone de production. Immédiatement Romain s'y retrouva car le sous-traitant, très, très proche de Boogle Med, avait construit les bâtiments selon les mêmes plans qu'à Toulouse. Tout était au même emplacement, par mesure sécuritaire. Comme cette usine doublait celle de Toulouse, il fallait, qu'en cas de besoin impérieux, les salariés de Toulouse s'intègrent rapidement à leur poste de travail. La machine était là aussi, au centre de l'usine. Alors qu'il visualisait les flux matières, Jacques sortit de sa poche un paquet de Pastille de Vichy qu'il tendit vers Héléna en disant :

- En vous-voulez une ?

Héléna et Romain le regardèrent, leur visage affichant l'incrédulité.

- Je voulais faire un test, leur répondit Jacques, comme vous pouvez le

constater, on peut faire passer n'importe quelle matière dans cette usine. Ne cherchez, je n'ai ni chapeau magique, ni matériel d'espionnage. Cela se nomme ingénierie sociale. Il s'agit d'une toute petite manipulation mentale qui m'a permis de lever un contrôle. Lorsque nous sommes passés aux différents postes de contrôles, j'ai remarqué qu'un des contrôleurs était enrhumé et toussait. Si vous vous rappelez, je me suis éloigné de vous car je l'avais sélectionné. Je me suis approché de lui et j'ai sorti mon paquet de bonbons. J'ai toussé pour lui faire comprendre que c'était un médicament. J'en ai mis un dans ma bouche, en lui tendant le paquet. Il en a pris un aussitôt en me remerciant. Devant lui, j'ai remis mon paquet dans ma poche. Aucune réaction !

Jacques venait de marquer un point important aux yeux d'Hélène et de Romain. On pouvait donc faire entrer des matières dans cette usine sans que la sécurité s'en rende compte. Alors, pour chercher des traces, il n'y avait rien à espérer.

Romain lui répondit, légèrement vexé :

- Bravo pour la démonstration. Mais comme responsable chez Boogle Med, je vais être obligé de le signaler.
- Je voulais simplement vous démontrer, lui répondit Jacques, que parfois même les grandes maisons peuvent se tromper ou être trompée !

Romain discutait en aparté avec le jeune ingénieur slovène. Ils s'éloignèrent, le temps d'informer la direction locale de l'incident. Jacques et Hélène attendirent, surveillés par un employé.

- Belle démonstration lui dit Hélène, en souriant, vous êtes très fort !
- C'est que je voulais vous épater, un vieil homme comme moi n'a guère d'occasion de le faire.
- Vous vouliez m'épater ?
- Je suis heureux de vous avoir rencontrée, bien que la situation soit fort paradoxale... Maintenant que je reprends la vraie formule d'U.B.T, je sens les effets secondaires disparaître. J'aurais bien aimé les conserver.
- On peut leur demander de remettre la substance inconnue...
- Vous commencez à me croire ?
- Je disais ça pour vous être agréable.
- Malgré mes regrets, si je n'avais rien entrepris, je ne serais pas là avec vous.

Romain réapparut avec le Slovène, un peu nerveux. Il ne leur sourit pas et leur dit :

- Cette affaire est réglée, continuons la visite.

La visite continua sur un rythme rapide, tant la ressemblance avec Toulouse était évidente. Romain n'avait pas besoin de commenter. Ce qui l'intéressait, c'était de voir comment les Slovénes avaient reproduit la construction de Toulouse. Il en oubliait Héléna et Jacques pour discuter longuement avec le jeune ingénieur.

En fin d'après-midi, ils avaient vu l'essentiel et il fallut partir.

- Il y a quelques changements, dit Romain, je ne pars pas avec vous. Je passe la soirée avec des cadres de l'usine. On se retrouve demain matin en bas de l'hôtel. Monsieur Hugon, les Slovénes sont très remontés contre vous. Demain, soyez prudent et ne cherchez pas à recommencer. J'ai été obligé d'intervenir fermement. Certains agents de sécurité voulaient vous mettre en prison. Vous n'avez pas respecté leur règlement.

Ils passèrent les contrôles de sortie accompagnés d'un jeune Slovéne. Les employés de sécurité froncèrent les sourcils en voyant Jacques. Il sentit de lourds reproches dans les regards inamicaux de certains. Pour le contrôleur embobiné par Jacques, les conséquences allaient être sérieuses, cela ne faisait sourire personne.

Héléna et Jacques rentrèrent à l'hôtel. Ils passèrent la soirée ensemble, firent ensuite un petit tour dans Kanj, montèrent à un belvédère pour admirer le panorama. Comme il faisait froid, Jacques prit Héléna dans ses bras. Elle ne se retira pas.

De retour à l'Hôtel, Jacques invita Héléna à boire un dernier verre dans sa chambre, elle accepta.

Le lendemain matin, tous étaient là pour terminer la visite. Le lit de la chambre d'Héléna était resté intact. Romain les attendait et leur dit :

- Il va falloir aller vite si on veut prendre notre avion pour repartir. Ce matin, comme à Toulouse, on regarde la fabrication d'un U.B.T et la procédure informatique. C'est exactement la même chose que chez nous.

Ils montèrent dans la voiture de location. Romain prit le volant. Jacques ne put s'empêcher de regarder Héléna dans le rétroviseur. Cette dernière ne lui répondit pas, sauf une fois pour le rassurer, après avoir vérifié que Romain ne voyait pas leur petit manège.

A l'usine, aux contrôles, Jacques eut un traitement spécial : deux contrôleurs et leur chef s'occupèrent de lui. C'était à la limite de la correction mais Jacques resta calme, subissant stoïquement la situation.

Ensuite ils se rendirent dans un bureau équipé d'un terminal ; on se

serait cru à Toulouse. C'était le jeune ingénieur slovène qui manipulait l'écran et le même logiciel. Jacques demanda si l'on pouvait consulter la fabrication de ses U.B.T.

Une liste apparut concernant les six derniers mois mais aucune présence de la matière inconnue. Jacques se pencha, défit sa chaussure, gratta sous la semelle et tendit à Romain une petite rondelle de caoutchouc. Il remit sa chaussure.

- Vous n'allez pas aimer, dit-il en reprenant la pièce. Il enleva un morceau du caoutchouc et la forme rectangulaire typique d'une clé U.S.B. apparut.

- Vous n'avez pas fait ça ! Mais que cherchez-vous à démontrer ?

- Sur cette clé, il y a suffisamment d'outils de hacker qui permettent le piratage du logiciel. Hier j'ai apporté la matière, aujourd'hui je vous démontre comment bricoler vos bases de données. Cette clé n'est pas cryptée, ma démonstration est finie. La seule chose que je vous demande est de m'éviter de finir dans une prison slovène !

- Vous me mettez en porte à faux vis-à-vis de mes collègues slovènes. Je ne peux ni tricher, ni me taire...

- Informez le service de sécurité slovène, dit Héléna. J'appelle Paris pour savoir comment s'en sortir. Romain, soyez compréhensif, M. Hugon a toujours été honnête avec nous. Ce qu'il vient de prouver doit être rapidement examiné et rectifié. L'usine slovène doit être aussi sûre que celle de Toulouse.

Jacques resta seul dans un bureau pendant que Romain discutait avec le service de sécurité de l'usine. Héléna appela Patrick pour le mettre au courant et prévoir l'exfiltration de Jacques en douceur.

Patrick fut admiratif de l'audace et de l'imagination de Jacques et promit de calmer le jeu.

- A part cet écart, il en est où notre client ?

- Hier soir il m'a fait comprendre qu'il laissait tomber cette histoire, qu'il avait demandé à sa fille d'en faire autant et de détruire toute preuve encore en leur possession. Il arrête son enquête car il n'a pas la mentalité d'un justicier et, de son point de vue, il a gagné. Il pense que nous allons corriger nos erreurs et qu'il ne court plus de risque. Curieusement, il semble regretter les pilules des six derniers mois qui lui donnaient une bien meilleure forme que les U.B.T habituels !

- C'est paradoxal.

- Il a utilisé exactement le même mot... Enfin, je suis ravie que l'affaire s'arrête là.

- Et avec deux mois d'avance ! Votre chef Georges a pris ses précautions, vous serez intégralement payée. Nous signerons un

document qui entérine cette affaire. Nous pensons aussi rémunérer Hugon pour son travail. Grâce à lui, nous avons repéré des failles dans le système de sécurité.

- Je ne crois pas que ce soit une bonne idée. Il pensera que vous cherchez à l'acheter et pourrait revenir sur sa décision

- Vous avez vraisemblablement raison. Je joins ma direction pour vous faire sortir de ce guêpier.

Hélène rejoignit Jacques et le mit au courant. Deux vigiles vinrent les chercher et les emmenèrent dans le bureau du chef de la sécurité. Il y avait déjà Romain et son collègue qui n'en menaient pas large. Le chef, un petit bonhomme au look militaire, trônait au milieu de la pièce. Il parlait en anglais et engueula vertement Jacques pour ses démonstrations insolentes.

Jacques avait de la chance, Boogle Med avait déjà appelé l'usine pour signaler que le trio était en mission afin de tester la solidité de leurs procédures de sécurité. Mais le chef ne comprenait pas pourquoi Jacques avait tout déballé sur place. Il aurait été préférable qu'il fasse son rapport à sa hiérarchie. Cela avait rendu nerveux les membres de son service. Ils n'étaient pas très contents d'avoir été piégés si facilement et rêvaient de vengeance.

Il leur conseilla de partir rapidement. Il les accompagnerait et espérait ne jamais revoir Jacques dans son pays.

Il se leva, il était tout petit et se mouvait avec raideur. Il demanda aux trois Français de le suivre, encadrés par deux hommes armés du genre commando. Ils évitèrent le service de sécurité et sortirent par une porte plus discrète. Une fois dehors, un des membres du commando les mena à leur voiture. Avant de les quitter le chef de la sécurité les menaça une dernière fois :

- Certes, nous n'avons pas respecté toutes les procédures de sortie mais promettez-moi de ne pas en faire état dans votre rapport, sinon nous repassons par le service sécurité... A vos risques et périls ! Me suis-je fait bien comprendre ?

- Inutile de les déranger, répondit Jacques, vous avez notre parole.

Chapitre 24 Fin de l'histoire ?

De retour à Paris, Héléna demanda à rencontrer Patrick pour faire le point et clore la mission. Ils se rencontrèrent à Boogle et elle en profita à nouveau pour vider son sac concernant les manipulations dont elle avait fait l'objet. Stoïque, Patrick fit profil bas tout en mettant en cause son service de DRH. Il félicita Héléna pour son efficacité et lui accorda la prime de fin de mission au vu des documents et des échantillons d'U.B.T qu'il avait reçus.

Au moment de se séparer, il ne put s'empêcher de dire :

- Au fait, M. Hugon, vous allez le revoir ?

Héléna se mit à rougir, terriblement gênée, puis se reprit :

- Manipulée et espionnée, je m'en souviendrai.

Patrick appela Konrad pour lui signaler, qu'à ses yeux, l'affaire était terminée, qu'il venait de donner congé à Héléna et qu'il avait transmis son rapport à sa direction. Konrad devait s'attendre à être convoqué par ses chefs. Patrick lui affirma qu'il avait bien apprécié leur collaboration.

Pour Konrad, c'était une mauvaise nouvelle. Finie la carte bleue, finis les horaires libres, fini de faire travailler des amis détectives, il allait retrouver son petit train-train : des enquêtes sur les candidats à l'embauche, sur les chefs syndicalistes en fonction des besoins du service DRH. Il allait retrouver son surnom "Le servile de Serviale" mais ce qui le frustrait le plus, c'est la perte de la carte bleue. Finis les après-midis galants ! Il en fulminait, pour une fois qu'il avait trouvé bonheur et plaisirs. Il y retournerait bien de temps en temps mais son salaire l'obligerait à attendre huit à dix semaines d'une séance à l'autre.

Georges était content de revoir Héléna même si elle était en colère. Il l'envoya manu-militari vers le client qu'elle avait refusé en appui de l'équipe qu'il avait fini par trouver. Ainsi Héléna serait payée deux fois, pour son bonheur et le sien. Héléna prévint Jacques qu'ils ne pourraient pas se voir avant quelques semaines à cause de sa nouvelle mission.

Ce qui s'était passé entre eux en Slovénie n'avait été jugé, ni par l'un, ni par l'autre, comme le début d'une histoire. Le contexte professionnel l'avait emporté sur l'aspect romantique. Jacques fut le plus triste mais, à son âge, il ne pouvait pas se projeter sur une femme aussi dynamique qu'Héléna.

Néanmoins, ils promirent de se revoir avant et après son expérience américaine. Ils convinrent que c'est Héléna qui reprendrait contact.

De retour à Sens, Jacques reprit le cours de ses projets pèlerins. C'était

l'hiver, il entra en hibernation sportive et sociale en attendant le printemps pour repartir.

Boogle Med et Serviale prirent la décision de continuer leurs petites affaires, toujours à partir de l'usine de Kanj, plus facile à montrer du doigt en cas de nouvelle affaire. Si cela devait arriver, on ressortirait les dossiers sur les déficiences en sécurité. Boogle Med avait retravaillé les contrats et les procédures actuelles pour que, même si l'usine de Kanj lui appartenait via quelques montages financiers compliqués, elle soit responsable de tout ce qui pourrait arriver.

Pour Serviale, qui croyait de plus en plus au Lévitronc, continuer le test lui permettait d'espérer une avance considérable sur ses concurrents et était un moyen indispensable pour gonfler la bourse de ses actionnaires.

Frédérique et Julie sortaient ensemble mais elles gardaient leur liaison secrète, Frédérique n'ayant pas fait son coming-out.

Frédérique commencerait par l'annoncer à son père qui semblait si bien la comprendre.

Ce dernier, seul dans son appartement à Sens, appela sa vieille amie, Cindy, pour éventuellement passer ensemble les fêtes de fin d'année. Cette dernière qui pleurait sur une triste histoire d'amour commencée sur un site de rencontre, sauta sur l'occasion. Jacques ne lui avait parlé ni de Boogle, ni, bien entendu, d'Hélène. Il voulait garder des portes ouvertes, on ne sait jamais.

Deuxième Partie

Les Pèlerins en colère



Chapitre 25 Dans le train

Jacques était énervé. Il avait les « Boogle ». Ce train pour Paris serait encore en retard. Il était arrêté depuis une demi-heure en rase campagne et la SNCF-3.0, comme d'habitude, se taisait. Il rageait, pourquoi n'avait-il pas pris un BlaBlaCar !

La SNCF n'était plus le seul opérateur de trains : il y avait aussi les Italiens, Air France et la Caisse des Dépôts qui faisaient circuler des trains inter-cités. Mais si elles voulaient remporter un marché de ligne, ces sociétés devaient conserver les salariés de l'ancienne compagnie. Les mauvaises habitudes des salariés de la SNCF perduraient, s'étaient exportées d'une compagnie à l'autre et parfois à l'extérieur de nos frontières.

Jacques pensa que le mieux était de dormir car le lendemain, il devait parcourir trente kilomètres pour commencer son Paris-Vézelay. On était en avril, les jours rallongeaient à nouveau.

Soudain le train s'ébranla. Jacques se réveilla et se mit à penser à son dernier repas avec Hélène, deux semaines auparavant. Drôle d'ambiance. Elle n'était pas à l'aise. Elle lui laissait peu d'espoir de la revoir.

Après une mission qui l'avait éloignée de Paris, elle préparait maintenant son trail américain. La préparation matérielle et surtout l'entraînement en salle de musculation ou sur un stade l'occupaient totalement. Encore un stage de varappe et elle partirait. Une vraie machine ! Il ne doutait pas qu'elle y arrive.

Jacques ne voyait guère de place pour lui dans sa vie. Pas question de sortir le numéro de l'amoureux transi, ce n'était pas de mise. Pourtant, il avait l'impression de toujours lui plaire. Elle n'était pas froide, pas distante, simplement elle...

Il se rendait compte qu'il était amoureux. Il lui fallait attendre six longs mois pour rallumer les feux de l'espoir. Il le pouvait, il vivait seul depuis six ans, depuis son divorce d'avec la mère de Frédérique. Il y avait Cindy mais, même s'ils couchaient parfois ensemble, c'était avant tout une amie.

Il était malheureux. Le chemin qu'il s'appropriait à faire occuperait son esprit chagrin et oxygénerait son corps délaissé. Il oublierait, espérait-il, son triste sort. Voyager vide le cerveau et génère des rencontres...

Comme tout véritable pèlerin, Jacques avait choisi, parmi la centaine existant en France, d'adhérer à une association de sa région. Celle qui avait créé le chemin qu'il allait faire, l'association des Amis du Chemin Paris-Vézelay. Il avait rencontré Gérard, l'âme de cette association qui l'avait rapidement intéressé. Il écrivait et ses textes sur Saint-Jacques

étaient aussi beaux qu'érudits. Il aurait bien aimé lui présenter Hélène. Une fois à Paris, cet après-midi sans doute, il irait au Salon de la Rando rencontrer quelques collègues pèlerins et découvrir le nouveau matériel. Ensuite il dînerait chez Frédérique et demain matin, de bonne heure, il partirait de la Tour Saint-Jacques, direction Est.

Déjà la banlieue se montrait. Puis le train traversa la Marne et la Seine. Juste avant le périphérique, il se leva, récupéra son sac à dos. Il arrivait gare de Lyon.

Chapitre 26 Héléna découvre les trials américains

C'était nouveau pour elle. Les Américains ne marchent pas du tout comme nous, remarqua-t-elle en arrivant à Silver City, début du chemin nommé Continental Divide Trail.

Le contenu de son sac à dos lui permettait de faire entre vingt et trente kilomètres par jour. Contrairement à Saint-Jacques-de-Compostelle, ici, il fallait être complètement autonome. Elle était donc chargée d'une tente, d'un sac de couchage, d'un réchaud et d'une semaine de nourriture. Pour l'eau, elle se débrouillait en chemin. Les premières étapes ressemblaient plus à des traversées de désert. Le nouveau Mexique était aussi un passage de migrants mexicains. Elle y rencontra quelques patrouilles de policiers, qui tout heureux de croiser une Française, appréciaient d'échanger quelques mots.

Son sac était très lourd, loin des huit kilos qu'elle portait habituellement dans ses marches en Europe. Avec quatre kilos supplémentaires, en fin de soirée, ses épaules lui rappelaient qu'elle avait choisi une sacrée randonnée. Le désert lui plaisait, en ce milieu de mars et elle se promit, plus tard, de visiter les déserts algériens dont lui avait parlé Jacques. Jacques, elle y pensait fréquemment. Elle aurait dû rester avec lui et vivre à fond leur idylle naissante. Mais elle s'était tellement investie dans ce projet : elle était prête, elle ne pouvait l'abandonner.

Deux chemins s'étaient offerts à elle, ce qui était plutôt rare dans sa vie. Une épreuve passionnante dont elle rêvait depuis longtemps et une rencontre amoureuse pleine de promesses. S'il tient à moi, il m'attendra et je le retrouverai à mon retour, se disait-elle pour se consoler. Leur première intimité lui revenait le soir dans la tente, lui rappelant combien peuvent être doux et harmonieux les rapports nés du hasard des rencontres.

La jeune femme avait cinq à six mois de marche devant elle. Elle y arriverait, elle allait changer de dimension et c'était excitant, cela la rendrait plus forte. Mais en avait-elle besoin ?

Il y aurait un avant et un après. Elle se construisait toute seule depuis si longtemps sur le Chemin...

Chapitre 27 Salon de la Rando avec Gégé

Jacques était arrivé Porte de Nanterre, au salon de la randonnée. Il avait laissé son sac à dos aux vestiaires et c'est léger qu'il se promenait à l'intérieur du salon.

Il avait prévu de rencontrer un maximum de pèlerins. Il se rendrait au stand de Compostelle 2000, la grosse association parisienne, puis à celui de Pèlerin Magazine pour croiser la papesse française des pèlerins, Gaëlle de la Brosse, et enfin au stand de la Fédé des Pèlerins. Ensuite il traînerait auprès des industriels du matériel de Rando puis irait chez sa fille. Il n'était pas loin de midi et il avait faim.

C'est alors qu'il entendit derrière son dos :

- Eh, mais c'est Jacques !

En se retournant il vit le visage hilare de son ami et co-pèlerin, Gérard Pasteur, le Nivernais. Grand, athlétique, un visage fin, Gérard impressionnait par le calme et la sérénité qu'il dégageait naturellement. Jacques avait déjà marché plusieurs fois avec lui. C'était son compagnon de route préféré. En général Jacques vivait ses crises de mysticisme en solitaire. Mais de temps en temps, s'il partait en groupe, il se débrouillait toujours pour avoir Gégé avec lui. C'était l'assurance d'un bon moment pour lui. Ils étaient très complémentaires : Gégé était discret, solide, fiable équilibrant le caractère de Jacques, exubérant, changeant et bavard.

- Quelle bonne surprise ! Tu tombes bien, je cherchais quelqu'un avec qui déjeuner. On va se chercher une petite table dans le quartier.

Dix minutes plus tard, attablés dans un restaurant populaire du quartier de la porte de Nanterre, Jacques lui parla de ses aventures récentes avec Boogle Med. Gégé l'interrompt, ce qui n'était pas dans ses habitudes, pour lui dire :

- Jacques, je vis la même chose que toi ! Ma forme qui revient, mon cœur, ma sexualité, tout ça, je le vis depuis un an environ.

- Tu prends des U.B.T toi aussi ?

- Pas pour les mêmes symptômes que toi, mais je suis sous traitement avec Boogle Med.

Et Jacques de lui parler de Toulouse, de sa fille et de la Slovénie. Gégé écoutait attentivement.

- Tu m'intrigues. Tu crois que c'est pareil pour moi ? J'aimerais bien le vérifier. Comment dois-je m'y prendre ?

- C'est simple, tu me remets un échantillon d'U.B.T, je le transmets à ma fille qui fera le nécessaire.

Là-dessus, Gégé fouilla dans sa poche et sortit un comprimé d'une plaquette. Jacques en coupa un petit morceau, l'enroula dans une serviette en papier et le glissa dans la poche de sa chemise.

- Je vois ma fille ce soir. L'analyse se fera certainement demain. Je t'appelle dès que j'ai le résultat.
- Et si j'étais dans le même cas que toi ?
- Alors tu vivras le même paradoxe que moi. Depuis trois mois, je suis certain d'être débarrassé de cette molécule inconnue mais, par contre, ma super forme a disparu. Je le regrette car j'adorais monter les escaliers en courant.
- Pas simple en effet. Mais comme toi, j'aurais horreur d'apprendre que j'ingurgite un produit à mon insu. .

Gégé était un mental et un homme avare de ses mots. Depuis longtemps en éveil spirituel, il se sentait connecté aux autres et à la nature. Il avait une grande disposition pour apprécier chaque moment et avait évacué aussi bien l'envie de juger les autres que de se juger lui-même. Il portait attention à son intégrité et Jacques sut immédiatement que le sujet lui tenait à cœur. Comme d'habitude, il pourrait compter sur lui. En attendant, il lui demanda d'être discret car il avait signé des engagements avec Boogle Med qu'il tenait à honorer.

Le repas terminé, ils retournèrent au salon de la Rando. Ils étudièrent les nouvelles chaussures de marche, surtout un modèle pesant moins de cinq cents grammes l'unité qui tenait plusieurs heures sous la pluie. Sur le stand, un robinet d'eau coulait sur un exemplaire qui trempait dans un récipient. Les randonneurs étaient invités à prendre un gant en papier, à le glisser à l'intérieur et constater qu'il ressortait tout sec. Ces chaussures étaient confortables, comme montées sur ressorts. Cerise sur le gâteau : les semelles pouvaient tenir plus de trois mille kilomètres. Beaucoup plus que les chaussures de randonnée habituelles. Seul problème, le prix !

Ils se dirigèrent ensuite vers le stand de Compostelle 2000 puis vers celui de la revue Pèlerin. Gaëlle de la Brosse était absente mais Jacques retrouva des membres de la Fédération qui regroupait différentes associations jacquaires, ainsi que son ami François qui s'occupait de la communication depuis son Auvergne.

Jacques et Gérard se séparèrent et se promirent de s'appeler le lendemain.

Chapitre 28 Une grande fille et son père

Jacques arriva chez sa fille, en début de soirée, à l'heure de l'apéritif. Cette dernière l'attendait, légèrement anxieuse. Elle avait décidé de faire son coming-out avec lui d'abord puis plus tard d'en parler à sa mère. Elle tournait cela en rond dans sa tête et cela la paniquait. Enfin, peut-être ce soir... Son père était en transit, demain il commencerait sa marche pour Vézelay, il devait être décontracté, c'était le moment.

Elle avait acheté une bouteille de Bourgogne et un peu cuisiné. Mais la soirée se déroula différemment.

Il lui raconta l'histoire de son ami Gérard et lui remit le morceau d'U.B.T à analyser. Elle lui promit de s'en occuper dès le lendemain, cela lui ferait l'occasion de voir Julie.

A la fin du repas, Jacques ne put s'empêcher de parler à Frédérique de son avenir :

- Frédérique, je sais que tu n'aimes pas parler de toi, mais tu as bientôt trente-trois ans, je te vois toujours seule, tout va bien de ce côté-là ?
- Ne t'en fais Papa, en ce moment, tout va très bien de ce côté-là, comme tu dis !
- Tu veux bien m'en dire plus ?
- Non, c'est trop tôt, mais dès que je serai sûre, je t'en reparlerai, sois sans crainte.
- C'est une nouvelle rassurante. J'avoue avoir peur que ma séparation d'avec ta mère t'ait traumatisée.
- Je me suis reconstruite toute seule, comme une grande fille. Et toi ?
- Ah moi ! J'ai cru un moment avoir rencontré l'âme sœur mais cela n'a pas vraiment marché. Je ne sais même pas si cela a commencé. Dommage !
- La consultante en pharmacie ! J'en mettrais ma main au feu.
- Tu es perspicace, oui, mais ça n'a duré qu'un soir...
- Sois confiant, à votre âge, les choses vont un peu plus lentement.

Chapitre 29 La molécule mystère revient

Jacques quitta Frédérique de bonne heure, partit en direction de la Tour Saint-Jacques, fit tamponner son credential au bar d'en face car la Tour était encore fermée et partit en direction de l'est. A hauteur de la gare de Lyon, il suivit la voie verte pendant un kilomètre à trente mètres du sol. Ensuite Porte de Charenton et les ponts qui enjambent la Marne puis traversa les bâtiments vides de Chinagora.

Jacques se dirigeait toujours à l'est, direction opposée au Chemin. En général, les voies de Compostelle vont vers l'Occident. Ce sont des chemins de découverte comme la traversée de l'Amérique ou la voie de la Soie. Ils vont vers l'avenir de l'homme. Ce sont des voies de conquête douces sur lesquelles l'homme cherche à faire du commerce et à améliorer son destin. Contrairement aux chemins vers l'Orient qui sont, en général, plus belliqueux : les croisades en sont un parfait exemple. Les êtres humains auraient avantage à marcher plutôt que de regarder passivement la télévision. Ils verraient le monde d'un autre œil et seraient moins inquiets.

Il longea la Seine par les quais sur une dizaine de kilomètres, subit le bruit infernal des envols et atterrissages d'avions du proche aéroport d'Orly. Toutes les trois minutes, compta-t-il. Comment font les gens de Villeneuve-Saint-Georges pour supporter cette nuisance ? Les personnes aisées avaient quitté cette zone qui s'était colorée petit à petit. Pour un peu on se serait cru en Afrique. Traverser la banlieue était éloquent à qui savait encore regarder.

Contraste saisissant, tout changeait à Montgeron qui accueillait les Pèlerins après la traversée d'un splendide jardin, frontière invisible.

Toutefois, Jacques eut du mal à trouver un gîte. Le curé de la paroisse l'aida, perpétuant ainsi des pratiques ancestrales du temps où les fidèles étaient très accueillants.

Il appela sa fille et apprit la nouvelle : la molécule mystérieuse était bien là, dans l'U.B.T de Gégé. Cela continuait, cela ne s'était jamais vraiment arrêté.

- Ce n'est plus un hasard. Ce qui m'est arrivé n'était donc pas une erreur. Cela fait partie d'un plan et ce plan est toujours en cours. Je dois prévenir Gérard
- Venez tous les deux dès que tu auras fini ta marche et on en discute ensemble.

Il appela Gégé pour le mettre au courant. Cette nouvelle assomma littéralement ce dernier, choqué d'être empoisonné à son insu. Il se

déclara d'accord pour se lancer dans le combat et rejoindrait Jacques chez sa fille pour envisager une action. En attendant, il n'avait plus trop envie de prendre ses U.B.T. Jacques le persuada de n'en rien faire, il ne fallait pas que Boogle Med se doute de quoi que ce soit. En effet, Gégé avait accepté de porter une montre Boogle qui scannait en permanence ses données biométriques. S'il ne prenait plus ses pilules, Boogle le saurait immédiatement. De surcroît, il y avait dans son U.B.T le traitement dont il avait réellement besoin.

Chapitre 30 Konrad est au placard

Konrad était au placard. Depuis l'affaire du Lévitronc, son chef invisible s'était montré pour lui reprocher les dépenses qu'il avait faites et le peu de justificatifs qu'il avait fournis.

Konrad, pour se défendre, avait rappelé qu'il travaillait à la marge, donc qu'il avait payé ses intermédiaires en liquide pour ne pas laisser pas de traces. Serviale n'aurait pas été mis en cause au cas où l'affaire aurait mal tourné. L'argument était bon mais il eut quand même du mal à justifier verbalement certains montants. Ses incartades, à raison de deux ou trois fois par semaine, avaient coûté cher.

Serviale l'avait mis au placard et pour l'instant, il faisait la sale besogne : enquête sur les syndicalistes, recherche d'agents de sécurité, intimidation de salariés et même de travailleurs en arrêt maladie.

Il retrouvait, le soir, sa femme Claudie qui regrettait les sorties au restaurant et qui soupçonnait son mari d'une quelconque aventure. L'ambiance n'était pas bonne à la maison. Leurs filles travaillaient en province et si elles invitaient fréquemment Claudie, elles évitaient de recevoir Konrad qui s'était comporté de façon odieuse avec elles et leurs compagnons. Il ne supportait pas la concurrence d'autres hommes sauf s'ils étaient soumis à ses caprices de petit dictateur. Les gendres avaient été malmenés, rabaissés à plusieurs reprises et les rapports s'étaient rapidement distendus.

Konrad ramait. Il regrettait l'époque du Lévitronc.

Chapitre 31 Plan d'attaque

Quelques semaines plus tard, un dimanche à la fin du printemps, Frédérique avait invité à déjeuner Julie, Gérard Pasteur et son père chez elle. Elle avait préparé un bon repas et espérait présenter son amie à son père.

Julie fut présentée comme l'analyste de la Scientifique, une collègue de travail, dit négligemment Frédérique à son père qui ne fit pas attention, tant il était concentré sur ce qui l'intéressait.

Julie expliqua ensuite son processus d'analyse, pourquoi elle était sûre que c'était bien la même molécule, dans la même proportion et leur soumit une idée :

- Chaque laboratoire pharmaceutique laisse des traces dans ses produits actifs. Ces traces proviennent des produits utilisés pour nettoyer les chaînes de production. Aucun labo n'utilise tout à fait les mêmes matières et dans la même proportion. Si on retrouve les traces de ces détergents, on peut donner, à coup sûr, un nom aux labos qui ont produit les principes actifs.

J'ai un fournisseur qui a travaillé sur le sujet avec un étudiant en thèse à l'université de Toulouse. On a soumis vos deux U.B.T à cet étudiant qui a traqué les traces des produits nettoyants. On a ainsi pu sélectionner quatre ou cinq labos potentiels pour vos deux comprimés. On est presque sûr que c'est l'un d'entre eux. Mais difficile d'en savoir plus. Ils peuvent fournir la molécule mystère et en même temps une molécule nécessaire à votre traitement.

Ce qu'il faut, c'est trouver un U.B.T avec la molécule mystère mais sans le produit actif fourni par le labo en question. Dans ce cas la preuve serait formelle. En fin de compte, il nous faut plus d'U.B.T en espérant en trouver un avec une combinaison où seule la molécule mystère proviendrait du labo que l'on recherche. En comparant à la Part List, la démonstration serait totale.

Avec une telle preuve, on peut déposer une plainte collective et les collègues policiers débarqueront dans les centres de recherche et de production du laboratoire repéré pour perquisitionner. Si on ne trouve rien, on va se faire démolir. Ces labos sont très puissants et n'aimeront pas être accusés. On n'a droit qu'à un coup. Il faut être certains de ce que l'on fait.

Il faut commencer par une chasse à l'U.B.T contaminé, je suis prête à analyser tous les échantillons que vous m'enverrez et mon étudiant en chimie est d'accord pour continuer les recherches. Si cela aboutit, ça lui fera une grosse publicité pour sa thèse.

- Je sais comment faire, intervint Gégé, allons à la rencontre des pèlerins de notre âge et questionnons-les pour savoir s'ils vivent les

mêmes symptômes que nous. Il ne faut pas passer par internet car Boogle Med s'en rendra compte immédiatement.

- Bien résumé, acquiesça Jacques.

- C'est l'époque des départs sur Saint-Jacques, continua Gégé. Devenons hospitaliers. Tout le monde en cherche. L'un au début du chemin, l'autre à la fin. J'irai à Saint-Jacques-de-Compostelle pour accueillir les pèlerins de langue française avec l'association Web Compostella. Jacques, tu feras la même chose à Saint-Jean-Pied-de-Port qui est une véritable plaque tournante du pèlerinage en France. Pour le Puy-en-Velay, on verra plus tard. A tous les gars de notre âge, nous poserons discrètement quelques petites questions. Si c'est bon, nous les prenons à part, récupérons un morceau de leur U.B.T, leur Part List et expédions le tout à Julie. Qu'en pense notre petite juge ?

- J'approuve totalement, répondit Frédérique. Et je confirme ce qu'a dit Julie : il ne faudra bouger qu'à coup sûr. S'il existe un test secret et qu'on le découvre, les réactions de Boogle Med et du laboratoire responsable seront immédiates. Nous n'avons pas droit à l'erreur !

Elle ne savait pas encore qu'ils étaient si près de la vérité !

Chapitre 32 Hypocrisie chez Boogle

Patrick n'avait parlé à personne des résultats et des messages que lui envoyait son I.A de surveillance des pèlerins sous Lévitronc. Ceux-ci consultaient leur Part List très fréquemment comme s'ils se doutaient de quelque chose. Ce n'était pas bon signe.

Les Américains de Boogle étaient arrivés à Paris pour faire le point sur l'affaire du Lévitronc. C'étaient de fieffés hypocrites. Un jour, le service marketing applaudissait le contrat Serviale avec l'intention de le proposer à d'autres clients, le lendemain, c'est-à-dire aujourd'hui, les pisse-froids du service éthique faisaient la morale.

- Il ne faut pas perdre la confiance du ministère de la santé, vous allez droit dans le mur, disait le responsable du service éthique, un chauve à l'air sévère et bourré de prétentions.

- Pour l'instant, on a bien assuré et tout va s'arrêter dans trois mois, fin de la prestation, répondit le chef de Patrick.

- Trois mois, c'est trop long, vous pouvez encore vous faire prendre.

- Impossible d'arrêter, Serviale ne le veut pas, le test n'est pas terminé. De toute façon, les seules preuves concernent des U.B.T fabriqués en Slovénie.

Le gouvernement sait qu'on a construit une usine "backup" en Slovénie. En cas de nouveau problème, on parlera de sabotage. On l'a suffisamment soutenu pendant la crise des pharmaciens.

- Quelle crise ?

- Lorsque le principe des U.B.T a été créé, les pharmaciens se sont mis en grève, ils ont réagi pressentant leur profession en danger. Pour les calmer, l'Etat a proposé qu'ils soient les seuls habilités à livrer, délivrer, contrôler et distribuer les U.B.T aux patients. Ils ont eu droit à une grosse marge commerciale et tout s'est calmé. Les seuls perdants sont certains laboratoires et les usines qui fabriquaient des génériques, qui ont disparu.

- Et pour le Lévitronc qu'est-ce que vous décidez ?

- On continue, il ne reste que trois mois et on croise les doigts.

- Nous ne vous couvrons pas. Si vous vous faites prendre, on vous décapitera.

- Et la Slovénie ?

- Continuez, c'est une bonne idée. Les lois sont différentes en Slovénie. Là-bas, ils nous adorent et nous protégeront. Ils ne tiennent pas nous voir partir. Ils sortiront la théorie du sabotage par un groupe incontrôlé. Ne changez rien mais attention pas de production pour la France.

- C'est ennuyeux, l'usine slovène réalise 80% de son chiffre d'affaire avec nous. Si vous obtenez cela, il va falloir vous entendre avec le

service marketing et aussi avec les financiers. Nous ne sommes pas responsables de toutes les conséquences de cette situation.

Patrick quitta rapidement la réunion. Il allait contacter Konrad. Il fallait redoubler de vigilance.

Chapitre 33 Saint-Jacques-de-Compostelle

Gérard attendait, comme tous les midis, les nouveaux arrivants. Il avait son panneau "Accueil Pèlerin Langue Française" devant lui. Il en rencontrait une cinquantaine par jour, de toutes conditions : des vieux en grand nombre, des jeunes, des couples, des groupes...

Cela ne l'amusait pas, Gérard était timide. Aller vers des inconnus n'allait pas de soi pour lui. Heureusement, il savait en revanche très bien accueillir. Ancien patron de PME, il écoutait attentivement et créait naturellement un climat de confiance. Le programme que Web Compostella proposait était simple mais répondait bien à ce qu'attendait un pèlerin à son arrivée. Des messes pour ceux qui le désiraient, des lieux de rencontre, des visites de la cathédrale en français et surtout beaucoup de conseils pour trouver des endroits où dormir, où manger et deux grands classiques : comment aller à Finisterra ou comment rentrer en France.

Mais Gérard n'oubliait pas sa mission et, du coin de l'œil, surveillait ses cibles, tel qu'il l'avait défini avec Jacques, parti à Saint-Jean-Pied-de-Port. Pèlerins d'expérience, hommes mûrs pour ne pas dire âgés, Français. Alors il se faisait violence quand une telle cible apparaissait, s'imposait et posait des questions relatives à la santé. C'était un sujet facile pour aborder un pèlerin : parler des pieds que tout jacquet surveille constamment ainsi que des jambes. Il suffisait de poser la question, l'air de rien, sur la forme globale : Et avant de partir ?

Si la cible répondait : oui, bizarrement, depuis l'an dernier, je ne sais pas ce qui m'arrive mais je me sens vraiment mieux... Gérard savait qu'il en tenait un ! Il n'y en avait pas si souvent alors il ne fallait pas les rater. Le plus dur pour lui était d'obtenir un rendez-vous discret pour pouvoir en discuter. Comme il ne savait pas mentir, il proposait une rencontre avec une gêne certaine. Mais comme il avait instauré un climat de confiance au préalable, il avait jusqu'à maintenant obtenu des rendez-vous. Il proposait soit les salons du Paradas del Rei, soit un bar en centre ville.

Ensuite il leur débitait son histoire, en leur demandant de rester discret sur le sujet, précisant que, pour l'instant, il menait une enquête privée. Il leur demandait s'il pouvait prélever une partie de leur U.B.T pour analyse scientifique. C'était la partie la plus délicate, car si certains coopéraient spontanément, d'autres devenaient méfiants et d'autres encore avaient peur de ne plus avoir la bonne dose. Il avait pu envoyer à Julie trois échantillons par Chronopost et il attendait les résultats. Hier, bonne nouvelle, il avait reçu un SMS de Julie qui lui disait :

« La recherche de ta maison est en bonne voie, il me reste deux adresses à vérifier. Je continue à recevoir des offres et espère bientôt faire une proposition. »

Ils avaient décidé de parler en langage codé, la maison voulait dire le laboratoire, les offres étaient les échantillons et la proposition était le nom du laboratoire. Ils se méfiaient des communications par internet, ils devaient être surveillés par Boogle et privilégiaient les S.M.S car la procédure était plus compliquée à tracer.

Il restait donc deux possibilités pour le nom du laboratoire, l'étau se resserrait. Ils avaient progressé mais Julie demandait encore des échantillons. Il décida alors de prolonger son séjour de quinze jours. Il appréhendait ce soir où il devrait annoncer cette décision à sa compagne qui n'appréciait pas de le savoir trop loin, trop longtemps. Elle trouvait son histoire bizarre et n'y croyait pas trop. Comme toutes les femmes amoureuses, les démons de la jalousie remontaient à la surface ; elle était malheureuse et parfois maladroite avec Gérard, son Gégé !

Voilà qu'il en arrivait un qui correspondait. Isidore, soixante-dix ans, Auvergnat, hospitalier, pèlerin de métier. Il avait pris rendez-vous avec lui après la visite de la cathédrale.

Au café, Isidore l'attendait. Il avait écourté la visite, c'était sa quatrième arrivée à Saint-Jacques. Il écouta attentivement Gérard et lui promit immédiatement un échantillon de son U.B.T. Ce serait facile car son U.B.T ne comportait qu'un seul élément. Il promit aussi de s'engager plus loin si nécessaire.

- Si vous êtes certains d'avoir raison, je suis prêt à vous suivre dans vos futurs combats. Je suis même prêt à m'engager financièrement, tellement je crois qu'un combat comme celui-là est important. Je suis d'origine polonaise et des histoires de peuples surveillés et contrôlés par les Etats, je connais. Cela peut détruire des vies. A chaque fois que je suis confronté à ce genre de situation, je me bats. Avec la pollution, c'est à mes yeux, un des pires dangers pour l'humanité.

- Je te remercie Isidore. Je m'en souviendrai mais il faut attendre encore un peu.

Gérard alla appeler sa Marie à lui. Ce serait plus dur...

Chapitre 34 Saint-Jean-Pied-de-Port

Jacques était arrivé de bonne heure. Il était monté en haut du village à l'accueil pèlerin. Il n'y avait pas encore grand monde et cela l'arrangeait plutôt. Il n'était pas dans son assiette ce matin. Il avait très mal dormi dans le local des accueillants mis à disposition par l'Association des Pèlerins des Pyrénées Atlantiques, l'une des plus vieilles de France, celle qui vendait le plus de crédentiales et qui avait le plus d'accueillants à sa disposition. Saint-Jean-Pied-de-Port était le plus grand centre de départ français de tous les chemins réunis.

Il alla sur la petite terrasse située au fond de la grande salle pour réfléchir, une tasse de café à la main. Cette nuit, il avait beaucoup rêvé et des images lui revenaient en boucle : il était dans un hôpital, immobilisé sur un lit, entouré de moniteurs de surveillance, avec un cathéter fixé au bras d'où arrivaient des tas de tuyaux. Il était dans une salle de réanimation et voyait entrer sa fille Frédérique accompagnée de Julie. Qu'est-ce que cette dernière faisait là ? Un détail se présenta à son esprit avec insistance. Avant d'entrer dans la salle, Frédérique avait retiré sa main qui, deux secondes auparavant, tenait celle de Julie. Ce geste ! Pourquoi rompaient-elles si prestement leurs mains, comme si elles voulaient dissimuler quelque chose.

Et Jacques de revoir ces deux mains qui se séparaient, une fois, deux fois, trente fois, comme si, dans tout son rêve, c'était le détail le plus important. Comme beaucoup de pèlerins, Jacques avait, au cours de ses nombreuses introspections, développé le second regard. Il pouvait se pencher sur lui de façon distanciée et raisonnée. Il se dédoublait mentalement et une partie de lui étudiait le spectacle de sa vie. Il allait au-delà des postures sociales. Certaines personnes appellent cela l'auto-analyse, comme si on était son propre psychanalyste. Il savait ainsi que les détails, parfois, contiennent un grand morceau de vérité. Une image, un mot peuvent avoir grande importance et contenir plus de sens que de longs propos.

Alors que ces mains qui se quittent revenaient à son esprit, il eut soudain la révélation. C'était un geste amoureux ! Des amoureux qui ne veulent pas se dévoiler ! Et d'un coup, toutes les pièces se mirent en place. C'était si simple ! Frédérique et Julie étaient devenues un couple, elles étaient ensemble. Voilà pourquoi Frédérique avait eu du mal à lui en parler. Cela expliquait pourquoi Julie était toujours présente au delà de la normale sur cette histoire d'U.B.T piraté, elle était amoureuse et elle aidait son, sa... ?

Comment dit-on ? se demanda Jacques pour qualifier l'amoureuse de sa fille : la compagne, l'amie, la partenaire et lui, il était qui ? Un beau-père, un beau papacs ? Déjà cette vérité lui apportait des

difficultés sémantiques.

Sa fille, Frédérique était gay ! C'était évident depuis deux minutes et cette révélation s'installait avec facilité dans son esprit.

Doucement, se dit-il, si tu as raison il faudra être diplomate. Il faudra vérifier discrètement mais je privilégie quand même cette idée qui a l'avantage d'expliquer beaucoup de choses. La difficulté de Frédérique à lui parler de son amoureux s'expliquait plus facilement ainsi que la présence de Julie constamment à ses côtés. Il se demanda, comme tous les pères confrontés à cette situation, s'il y était pour quelque chose. Par son comportement l'aurait-il dégoûté des hommes ?

Pourtant il avait toujours été correct et aimant avec Frédérique. Mais elle avait certainement, forcément, remarqué les difficultés des rapports humains entre un homme et une femme. Sa mère et lui n'avaient pas été des exemples encourageants. Il ne pouvait s'empêcher de se sentir coupable de cette évolution mais il acceptait cet état. Il ne voulait pas perdre Frédérique qu'il adorait. Alors, tant pis pour les petits enfants, quoiqu'il ait entendu dire qu'il existait des technologies modernes d'insémination. Il attendrait le moment propice pour en parler. Il se promit de lui faire comprendre que cela ne changerait rien pour lui, qu'il l'aimerait toujours autant. Frédérique, même bien armée pour vivre sa vie, avait comme tout le monde besoin de l'amour de ses parents, de son père et de sa mère. Mais là, ce serait plus dur.

Il ouvrit les yeux, sortit de sa méditation et vit deux petites chattes, une noire et une rousse assises sur le mur en face de lui. Il aurait juré qu'elles lui souriaient. Il entendit du bruit dans la grande salle d'accueil et se dépêcha de rejoindre son poste de travail. Les pèlerins commençaient à affluer.

Il s'assit à son bureau, regarda la file de pèlerins qui entraient. Il en repéra un qui pouvait correspondre : un sac déjà ancien, de nombreux écussons, c'était un habitué. Il devait avoir une petite soixantaine. Celui-là, s'il était sous traitement U.B.T, Boogle l'avait forcément repéré et sélectionné. Il le fixa et lui fit un geste de la tête pour lui proposer de s'approcher. L'homme répondit positivement et vint s'asseoir en face de lui. Mais il était en bonne santé, pas d'U.B.T ! Jacques lui vendit un credential et accéléra l'entretien. Contrairement à Gérard, Jacques travaillait à la chaîne. Il pouvait rencontrer jusqu'à une cinquantaine de pèlerins par jour. En trois semaines, il avait réussi à envoyer une dizaine d'échantillons d'U.B.T quotidiennement. Son manège n'avait pas été repéré par les autres accueillants. Il y faisait attention. Si la nouvelle se propageait, Boogle repèrerait rapidement leur activité et s'y opposerait d'une façon ou d'une autre. Il n'insista

pas et choisit un autre cheveu blanc qui avait l'air français et qui pouvait correspondre. Les autres accueillants lui laissaient volontiers les Français du troisième âge car ils avaient compris qu'il ne parlait pas les langues étrangères. Ils avaient également conclu que Jacques était intimidé par les femmes et les jeunes. Il ne les avait pas contredits, cela l'arrangeait bien.

Le pèlerin suivant correspondait aux critères de Jacques et il réussit à avoir un rendez-vous dans la soirée avant son départ pour le Camino Francès. Puis deux jeunes filles se présentèrent devant lui, se tenant par la main. Il se remémora immédiatement Frédérique et Julie et il eut du mal à leur parler. Il avait envie de leur demander pourquoi elles étaient ensemble. Il avait besoin de comprendre ! Il se tourna vers sa collègue de droite et lui demanda de s'en occuper, prétextant un besoin urgent. Il ne devait pas tout mélanger. Il quitta son poste et fonda respirer un grand coup dans les toilettes de l'accueil.

Le soir, il rencontra François. Il lui expliqua son enquête. L'homme était méfiant mais devant l'insistance de Jacques, il finit par accepter de lui remettre un échantillon de son U.B.T ainsi que le numéro de sa Part List. Ils firent un crochet, en sortant du bar, par le dortoir de François qui revint avec sa plaquette d'U.B.T. Avec un couteau, il gratta une pilule, deux morceaux tombèrent, prestement récupérés par Jacques dans un petit sachet en plastique qu'il referma aussi rapidement. Il y colla une étiquette avec les coordonnées de François qui voulait être tenu au courant mais ignorait quelle serait son attitude en cas de conflit. Jacques n'insista pas, c'était déjà bien pour aujourd'hui. Cela ferait le douzième échantillon qu'il enverrait depuis le début de son séjour.

Il réfléchit au SMS de Julie qu'il avait reçu hier. Il ne restait que deux labos en liste, ils approchaient du but, il fallait persister. Et de la volonté, Jacques en avait. Il décida alors de rester quinze jours de plus, comme Gérard qu'il l'avait appelé ce matin. Pour lui, c'était plus simple, personne ne l'attendait...

Chapitre 35 Sur le Continental Divide Trail

Hélène marchait depuis cinq semaines sur le Continental Divide Trail. Elle avait trouvé son rythme. Elle avait parcouru mille kilomètres depuis le départ et accompli vingt pour cent de son projet. En autonomie totale, c'était réellement dur. Elle devait continuellement surveiller le poids de son sac et n'avait jamais beaucoup de nourriture sur elle.

Il y avait eu de longues séquences de marche sans étape et, par conséquent, sans ravitaillement. Une fois, elle avait dû se contenter du peu qu'elle avait emporté et elle avait terminé les deux derniers jours avec l'estomac presque vide. Elle fatiguait lentement son corps en puisant dans ses réserves et avait perdu au moins quatre kilos. Je vais terminer squelettique, se dit-elle. Mais le plus important, c'était qu'elle puisse continuer.

Elle marchait toujours seule. Elle évitait les hommes, elle ne voulait pas de complications et les femmes seules comme elle étaient plutôt rares, elle n'en avait pas encore rencontré. Elle n'avait de rapports humains qu'aux étapes, où l'essentiel des discussions portaient sur les prochaines étapes et l'achat de nourriture concentrée. Elle savait que cela allait s'améliorer, la nature au cours de l'été lui procurerait des fruits, un apport de vitamines indispensable. Le paysage avait changé, plus de désert comme aux premiers jours. Maintenant la campagne et les forêts se succédaient. Le relief était facile, ce qui ne serait pas le cas à la fin du parcours où elle devrait affronter des montagnes impressionnantes ; mais chaque chose en son temps.

De temps en temps, elle pensait à Jacques et se demandait comment il vivait leur séparation. Elle se rendait compte au cours des jours qu'il restait présent à son esprit. Elle se promit de lui envoyer une carte postale à la prochaine étape. S'il était amoureux, cela entretiendrait la relation, sinon ce serait sans importance. Elle n'aurait de réponse qu'à la fin de son périple, dans trois mois, en octobre.

Courage, pensa-t-elle, tu ne peux pas tout avoir. Les paysages étaient déroutants et ses pensées devenaient romantiques. En fin de compte, je suis heureuse, songea-t-elle, en apercevant la route avec ses camions, preuve qu'elle approchait bientôt de la grosse étape suivante.

Chapitre 36 Toulouse, faculté de chimie

Stéphane était pressé. Le Stade jouait ce soir et il avait récupéré une place puis pris rendez-vous avec des amis pour faire la fête. En jeune célibataire toulousain, il y avait deux choses sacrées qui l'attendaient : le rugby et la java si chère à Claude Nougaro. Julie lui avait envoyé deux nouveaux échantillons d'U.B.T. Il faisait ses manips de détection le soir après son travail. Stéphane était honnête. Certes, il se permettait d'utiliser le matériel du C.N.R.S où il travaillait pour ses travaux privés mais il prenait sur son temps personnel.

Stéphane était scientifiquement ambitieux, très créatif et fier de ses découvertes.

Si sa recherche aboutissait, sa théorie sur les analyses des restes serait validée. Son idée originale, chercher les traces et les dosages des produits de nettoyage. Il prétendait que chaque combinaison était propre à chaque laboratoire dans l'industrie chimique ou pharmaceutique. Son chef hésitait encore à publier ses travaux mais s'il trouvait le nom du laboratoire en question, il apporterait ainsi la preuve de la justesse de sa méthode. Et il pourrait revoir Julie, ce qui avait autant d'importance à ses yeux. A cette pensée, il sourit béatement. Il n'avait pas encore osé la draguer. Mais il pensait souvent à elle. Quand elle l'avait appelé, il y a quelques semaines, cela avait été un double bonheur. De la retrouver au bout du fil, elle ne l'avait pas oublié et, en plus, elle croyait en ses travaux en lui apportant un test grandeur nature auquel il n'aurait jamais rêvé.

Ce soir, il travaillait. Il prépara les deux échantillons, les dilua, les conditionna et lança son spectromètre de masse. Il relit le petit mot de Julie où était griffonné : C'est pour ce soir ?

Il est vrai qu'un échantillon ne contenait que deux molécules, le principe actif du traitement de l'U.B.T et la molécule inconnue. Il aurait donc, au mieux, deux traces à trouver avec sa reliquimétrie. C'est le nom savant qu'il avait donné à sa technique d'analyse. « Métrie » car c'était une méthode qui marchait à partir de mesures, « reliq », car le mot « relique » signifie reste. Donc il analysait les restes, tout ce qui figure en petite quantité. Pour cela, il travaillait par usine. Lors de ses stages dans l'industrie pharmaceutique, il avait remarqué, que si les produits de nettoyage avaient des taux de mélange précis, ils dépendaient à chaque fois de l'usine. Une usine utilisait toujours le même mélange pour nettoyer ses machines de production et des résidus subsistaient entre chaque nettoyage et finissaient par se fondre dans les médicaments produits. C'est grâce à cette règle qu'il trouvait la liste des laboratoires qui avaient fourni les principes actifs. Si un laboratoire avait fourni deux principes actifs, les restes de nettoyage se

mélangeaient et il n'en voyait qu'un. Une Part List de dix médicaments pouvait lui fournir un maximum de dix laboratoires ou d'un seul.

Après la découverte de cette règle, il avait constitué une banque de données des principaux laboratoires pharmaceutiques. Cela lui avait pris beaucoup de temps, sa base était incomplète et pas toujours juste. En effet, si un labo changeait de mélange de nettoyage, il n'était pas forcément prévenu. Stéphane avait hâte de voir la reliqmétrie reconnue afin de mettre sur pied une agence chargée de tenir les listes à jour.

L'examen prit fin et une surprise l'attendait : une seule référence de reliqmétrie. Il comprit tout de suite, le médicament répertorié dans l'U.B.T et l'inconnue venaient tous deux du même laboratoire. Il enregistra le code labo et son PC lui répondit instantanément : Laboratoire Serviale.

Bingo, il était sûr de lui. Julie avait raison, c'était bien ce soir le moment de la grande découverte !

Il envoya immédiatement un SMS à Julie : "Maison trouvée, aucune ambigüité, les cueilleurs peuvent arrêter. On a suffisamment de choses. Je t'embrasse. Stéphane que tu as bluffé ce soir."

Stéphane enfila ses vêtements de supporter du Stade et quitta son bureau, content de lui et de son travail. Il avait réussi, il s'en rendait bien compte ; il était fou de joie. Le Stade devait gagner ce soir, devant l'A.S.M, qui plus est !

Chapitre 37 Plan d'attaque

Julie prévint aussitôt Frédérique de la nouvelle. Cette dernière appela son père et Gérard pour leur dire que la chasse était finie, qu'on se rencontrerait chez elle samedi prochain.

Elle demanda à Stéphane s'il pouvait venir pour leur présenter sa méthode et voir comment il pourrait l'expliquer devant la justice. Elle n'avait pas chômé depuis un mois, téléphonant un peu partout à son réseau d'anciennes étudiantes de l'E.N.M de Bordeaux qu'elle avait quittée cinq ans plutôt. Elle avait aussi étudié les services juridiques de Boogle et maintenant ceux de Serviale. Quand ces derniers avaient des problèmes de justice, ils utilisaient des pointures du barreau. La moitié des avocats étaient connus de tout le petit monde juridique de France. Il y avait même une ancienne ministre. Cela allait taper dur, il ne fallait pas commettre la moindre erreur, se dit-elle du haut de ses cinq années d'expérience. Elle choisit en premier le terrain, ce ne serait pas Paris où elle connaissait mal tout ce qui compte. Elle opta immédiatement pour Sens où vivait son père. L'unique juge d'instruction de cette petite ville serait obligatoirement la juge qui l'avait formée et elle n'avait pas froid aux yeux. Elle savait aussi que la procureure, en son temps, s'était confrontée aux Laboratoires Serviale. Cela lui permettrait de faire un deuxième tour. Et cerise sur le gâteau, une connaissance commune, l'ex-directeur de l'A.R.S, l'administration chargée de contrôler le monde et les règles de la santé en France, était expert auprès des tribunaux. Il avait une réputation de Saint-Just et tenait à ses prérogatives. L'ordre dans la santé, c'était lui et personne d'autre.

Tant que l'enquête officielle serait à Sens, les avocats parisiens n'auraient pas assez d'influence. Mais elle ne se faisait pas d'illusion, cette histoire se terminerait au pôle Santé Publique du TGI de Paris devant la presse et l'opinion publique.

Le samedi suivant, tous étaient au rendez-vous : son père et ses amis pèlerins, Gérard et Isidore qu'elle rencontrait pour la première fois, Julie et Stéphane dont elle fit aussi la connaissance. Mignon, pensa-t-elle. Stéphane est plutôt timide, limite introverti. Julie va adorer, lui susurra le démon de la jalousie.

Il était onze heures. Ils s'assirent dans le salon autour d'une bouteille de Sancerre. Frédérique présenta tout le monde, fit un historique des événements et donna la parole à Stéphane pour les explications scientifiques.

Ce dernier alors qu'il parlait, n'en avait que pour Julie, ses yeux ne la quittaient pas. Cela n'échappa à personne. Ce qui fit sourire tout le monde même Frédérique qui était pourtant exclusive.

Elle prit la parole, sourcils froncés, et tout le monde comprit qu'elle serait la chef. Personne ne trouva rien à redire après les explications du plan de bataille qu'elle exposa avec précision et détermination. C'était son combat à elle comme à eux tous. Jacques fut très fier de sa fille et ne put s'empêcher de lui glisser un compliment. Julie en pensait autant.

- Pour résumer et avant de prendre l'apéritif, voilà ce qu'il nous reste à faire : c'est papa qui déposera plainte contre Boogle Med à titre individuel. Il remettra au procureur de Sens le dossier judiciaire que j'ai préparé. Julie, tu rassembles les preuves en lieu sûr à la P.J. Stéphane, tu lui feras parvenir tout ce que tu as. Vous, Isidore et Gérard allez monter une association de défense des pèlerins de France, cobayes de Boogle Med et de Serviale. Vous créerez un site et du buzz sur internet et Face book.

On se tient au courant tous les quinze jours mais on ne communique plus par internet. Il faut se méfier des capacités de nos ennemis à surveiller le réseau.

Personne n'osa prendre la parole devant une telle autorité naturelle.

-Voici des clés USB, une pour chacun, vous y trouverez un navigateur internet sécurisé. C'est celui qu'on utilise dans la police judiciaire.

Pour faire vos recherches sur internet, vous oubliez Boogle et les autres Yahoo et compagnie. Vous utiliserez Qwant désormais, c'est aussi efficace et ce n'est pas surveillé. Pour les messages entre nous, nous avons choisi de vous faire passer sous Tor. C'est une façon de faire de l'internet de façon anonyme et la messagerie choisie est TorGuard. Ce n'est pas la solution de la P.J, ce serait illégal, mais très sécurisé. Julie pourra l'installer si vous voulez sur vos machines et vous donnera un cours.

Vous trouverez aussi sur la clé les documents d'analyse, les mesures des différents U.B.T, les vôtres et ceux que vous nous avez fait passer. Il y a aussi un double du dossier de plainte qui sera déposé, les statuts de l'association que vous allez créer, destinée à intenter une action collective, la proposition du site internet pour regrouper les nouveaux venus et qui deviendra le navire amiral du buzz qu'il va falloir lancer en vue des bagarres futures.

Comme il nous fallait un sigle accrocheur, nous avons choisi le nom de Cobaye-malgré-nous mais si vous trouvez mieux, on peut changer.

Je pense que cela va durer plusieurs mois, voire plusieurs années. Au début, nous nous verrons tous les quinze jours, toujours le samedi matin, les lieux de rendez-vous vous seront communiqués au dernier moment.

Agissez comme si vous étiez des résistants. Nous nous battons

désormais contre des gens puissants et organisés et on doit s'attendre à tout de leur part. Nous aussi pouvons avoir l'Etat français à nos côtés mais il va falloir le convaincre. Alors soyez prudents et réactifs.

Vous allez aussi changer de téléphone portable. De nouveaux appareils sont à disposition pour chacun. Ils ne sont ni sur Androïde ni sur Apple mais sur des versions Linux, plus difficilement traçables. Julie et moi les paramètrons après le repas. Les autres seront éteints, emballés dans du papier d'aluminium et au frigo ! Julie et moi gardons les nôtres. Sans doute hésiteront-ils à tracer des appareils du ministère de la Justice ou de la Police scientifique.

Frédérique se tut et un lourd silence s'installa dans la pièce. Chacun prenait conscience qu'il allait vers l'inconnu et que, soudain, le monde devenait plus dangereux.

Jacques ressentit aussi cette atmosphère et prit la parole :

- Il n'est pas trop tard pour tout arrêter ou pour sortir du groupe ou de l'action. Je vais donc demander votre accord que vous donnerez devant les autres. Pour cela on va se mettre en cercle et, à tour de rôle, vous direz à voix haute : "Je suis d'accord" et vous prendrez la main gauche du dernier entrant dans votre main droite. Si vous souhaitez vous retirer, ne dites rien et laissez passer votre tour. A la fin, nous serons tous unis dans une chaîne de mains. Ce sera notre engagement et notre secret à tous.

Quelques minutes plus tard, tous les six, ayant donné leur accord, se tenaient par la main dans un grand silence. Jacques avait eu raison de leur demander de s'unir. Chacun sentait son appartenance au groupe et que, désormais, ils pouvaient compter les uns sur les autres.

Chapitre 38 Au Tribunal de Sens

Dans son bureau, la procureure lisait attentivement la plainte déposée par Jacques Hugon. Le dossier était bien construit et elle pensa qu'il devait y avoir un professionnel du droit derrière ce travail. Elle admirait la méthode utilisée pour présenter les faits, un vrai travail d'enquête. Elle ne fut pas étonnée de trouver les laboratoires Serviale dans les protagonistes, ayant eu affaire à eux dans une autre histoire quelques années auparavant. Elle avait perdu la partie, à cause du rôle des politiques qui avaient soutenu le laboratoire en secret. Tenait-elle sa revanche ?

Ce Jacques Hugon avait l'air déterminé, l'affaire était grave et importante. Des personnes avaient été utilisées comme cobayes à leur insu, tout cela pour que de grosses sociétés comme Boogle Med et Serviale fassent des essais en catimini afin de faire des économies de temps ou d'argent ou les deux.

Boogle Med, voilà aussi un gros morceau ! Cette société américaine, choisie comme sous-traitant structurel par le Ministère de la Santé il y a quelques années sous un gouvernement de droite, ne respectait visiblement par ses engagements. Cette affaire pouvait aller très loin. Elle devrait jouer de façon subtile si elle voulait la garder le plus longtemps possible.

Elle décida de se lancer immédiatement dans une enquête discrète pour vérifier le sérieux de cette plainte. Elle mettrait très peu de gens au courant de ce dossier. S'il s'avérait fondé, elle frapperait vite et fort.

Elle appela Annie, juge d'Instruction et lui demanda de venir dans son bureau. Elle demanda sa secrétaire de tenir cette affaire dans le plus grand secret, on n'est jamais assez prudente.

Lorsqu'Annie entra dans son bureau, elle lui tendit la plainte reçue par courrier le matin-même :

- Consultez ce dossier de plainte, s'il vous plaît, maintenant, dans mon bureau et dans dix minutes, nous en discuterons.

Au bout des dix minutes, Annie ferma le dossier, regarda la procureure et dit :

- C'est une très grosse affaire ! Le dossier est bien monté. Je me demande si ce monsieur Hugon n'est pas de la famille de Frédérique Hugon, une collègue que j'ai eu en formation...

- Ah, voilà qui expliquerait beaucoup de choses. Je vérifie sur internet... j'ai trouvé, c'est sa fille.

- C'est donc elle qui a choisi d'envoyer la plainte ici, au Parquet de Sens, plutôt qu'à Paris.

- Je vous avoue que cette affaire m'intéresse au plus haut point. La vie

me ressort le plat Serviale, je ne vais pas y renoncer. Il va falloir agir discrètement, je dirais même secrètement au tout début. Je vais ouvrir une information judiciaire. Avec vous comme juge d'instruction, nous serons sur le même bateau.

- Aucun souci.

- Dans un premier temps, il convient de border le dossier, de faire une enquête approfondie sur ce Jacques Huchon ainsi que sur les victimes mentionnées dans la plainte. Pour la partie médicale, nous pourrions faire appel à un expert que nous connaissons bien : Denis Pellerin, ancien directeur de l'A.R.S de Sens et expert agréé auprès de l'A.N.S.M, l'Agence Nationale de Sécurité du Médicament et des Produits de Santé. Il sera ravi car c'était aussi un opposant au projet de Boogle Med, il y a cinq ans maintenant. Pour l'instant nous ne travaillerons que tous les trois. Ne mettons personne d'autre dans la confiance, hormis ma secrétaire.

- Comptez sur moi. Je vais appeler Frédérique Hugon pour vérifier s'il y a des informations supplémentaires à récupérer et entendre son point de vue.

- Bonne idée, on ne sera pas de trop. Avoir quelqu'un en relation avec la P.J est un bon point.

Annie quitta le bureau. La procureure était aux anges : cette affaire se présentait bien, l'équipe en formation lui plaisait déjà, que des professionnelles, femmes, volontaires, compétentes et intègres. Elle appela Denis Pellerin pour l'informer.

- Bonjour madame la Procureure, que puis-je pour vous ?

- Une grosse affaire... Nous allons avoir besoin de vos compétences.

- Je vous écoute, mais avant de commencer, savez-vous pourquoi les femmes-juges sont toutes homosexuelles ?

La procureure savait qu'elle n'y couperait pas, Denis, le Saint-Just, avait un petit défaut qu'il avait conservé depuis ses études de médecine : un humour de carabin qu'il sortait en toute occasion. Il fallait en passer par là si on voulait aller plus loin avec lui !

- Je ne vois pas...

- Le nœud, elles n'aiment, l'E.N.M ! dit-il en pouffant de rire, content de lui.

- Très distingué !

- Mais si drôle ! Que puis-je pour vous ?

- Je reçois à l'instant une plainte concernant Boogle Med et Serviale et j'ai besoin d'un expert. Si vous êtes intéressé, passez me voir en fin de journée, je vous en dirai plus. Pas trop tard, je ne peux laisser ma chatte toute seule. Cela fait deux jours qu'elle n'a pas eu de compagnie...

- Comment dois-je le prendre ?
- Mais Denis, vous savez que ma chatte n'est pas à prendre. Vous voyez, votre excellent humour déteint sur moi. A ce soir.

Elle raccrocha. La journée allait être longue.

Chapitre 39 Rencontre sur le Continental Divide Trail

Hélène marchait depuis dix jours avec une jeune femme, une Québécoise de vingt-huit ans, étudiante en sport qui avait pris six mois de congé sabbatique pour faire le même circuit qu'Hélène. Elle se prénommait Louise.

Un peu plus rapide qu'Hélène, elle n'avait pas hésité à diminuer sa cadence afin de bénéficier de la présence d'une autre femme. Elles se parlaient beaucoup et étaient en train de devenir amies.

Cette rencontre était bénéfique. A deux, elles pouvaient s'entraider et leur périple devenait plus confortable.

N'ayant jamais eu d'enfant, Hélène n'avait pas d'instinct maternel et considérait Louise comme une petite sœur. Elle lui parlait comme si elles fréquentaient la même faculté, ce qui la rajeunissait et lui remontait la forme et le moral. Elle s'était remise à manger et se réjouissait de cette rencontre, une chance inespérée. Un atout pour la réussite de son projet.

Autre avantage, elle pouvait s'isoler, ce qui était bienvenu pour elle. Louise surveillait ses affaires lorsqu'elle avait envie de se détendre ou de faire ses exercices de sophrologie. Elle allait mieux et se sentait plus légère. Mais la crainte que cela cesse brusquement la perturbait. Aussi, mentalement, elle se préparait à suivre Louise si celle-ci décidait d'accélérer son allure. Elle n'osait pas lui en parler, préférant vivre ces moments de félicité au maximum. Se sentir connectée avec sa jeune amie et avec la nature chassait cette sourde inquiétude et elle sentait enfin pointer la naissance d'un éveil spirituel. Elle était zen, selon le mot à la mode.

Cette nuit, dans un rêve, Jacques était apparu tout sourire en lui tendant les bras ; elle était heureuse et courait vers lui. Il avait vraiment sa place dans tout ce qui s'installait en elle. Cette pensée la mit en joie et elle rejoignit Louise qui préparait le repas. Son avenir lui semblait radieux.

Chapitre 40 Chez Serviale

La juge d'instruction, Annie, avait confirmé le profil du père de Frédérique, leur collègue, casier vierge, aucun problème avec la justice. L'enquête de voisinage était excellente, seul son divorce déjà ancien s'était mal passé pour lui. Il avait fait une dépression et était parti sur les chemins de Saint-Jacques pour se remettre. Depuis, il coulait des jours heureux entre ses amis et sa maîtresse, une certaine Cindy qui vivait à deux pas de chez lui. Les autres pèlerins étaient, eux aussi, inconnus des fichiers, ce qui ne l'avait pas surprise, les pèlerins étant réputés pour leur sens de la responsabilité et de l'équité.

Annie avait eu Julie au téléphone qui lui avait confirmé avoir réalisé elle-même toutes les analyses des U.B.T. Seule la technique pour trouver Serviale était encore au stade de recherche universitaire donc non validée sur le plan scientifique et à fortiori judiciaire. Elle en conclut que c'était là qu'il fallait frapper en premier : demander à Serviale quelle était cette molécule et d'observer sa réaction.

La juge hésitait entre une convocation et une perquisition. Cette dernière solution, quoique plus efficace, était brutale et pourrait lui être reprochée plus tard. Elle opta sagement pour une convocation du responsable du labo de recherche situé non loin, entre Sens et Orléans. Il y travaillait trois à quatre mille personnes. Si la molécule sortait de Serviale, il se trouverait forcément plusieurs personnes à le reconnaître.

Aussi fit-elle venir le directeur de l'usine. Annie le reçut, lui expliqua l'affaire et lui demanda d'organiser pour le lendemain une réunion de travail avec les personnes susceptibles de présenter la fameuse molécule. Elle resta laconique afin de ne pas éveiller chez lui l'envie d'appeler ses supérieurs parisiens. Il avait bien réagi, elle sentait qu'il ne demandait qu'à collaborer.

Le lendemain, elle retrouva Julie à la gare et se rendirent toutes deux chez Serviale. Au poste de garde, elles durent montrer patte blanche. On les conduisit ensuite dans un bureau aseptisé une fois qu'elles eurent reçu l'inévitable badge indiquant qu'elles étaient visiteuses, donc tolérées mais sous surveillance.

Rapidement, le dirigeant rencontré la veille arriva avec deux personnes présentées comme ingénieurs ou chercheurs. Julie ouvrit la discussion.

- Nous avons découvert au cours d'une enquête une molécule inconnue des fichiers médicaux. Malgré tout, nous sommes certains que cette molécule est destinée à soigner. Par certaines techniques

d'investigations, nous pensons que vous en êtes les concepteurs et cette réunion a pour but de valider nos hypothèses.

Les trois hommes se regardèrent en silence, apparemment surpris par les propos de Julie.

- Dans quel cadre se situe cette démarche ? demanda le directeur.
- Le Parquet de Sens veut absolument une réponse et était prêt à diligenter une perquisition. J'ai proposé plutôt un travail en collaboration. J'ai apporté les résultats d'analyse de différents spectromètres de masse qui donnent une signature numérique de la molécule. Si elle vient de chez vous, vous devriez la trouver rapidement. Si cela ne suffit pas, nous vous ferons parvenir un échantillon qui contient la molécule en question.

Julie tendit à chacun quelques feuilles de résultats. Rapidement, elle comprit aux regards qu'ils échangeaient qu'ils savaient de quoi il s'agissait.

Le directeur se reprit.

- C'est notre projet M2040-85, une molécule en phase de recherche que l'on appelle le Lévitronc. Comment êtes-vous entrés en sa possession ?
- Cette molécule a été retrouvée dans plusieurs U.B.T.
- Impossible ! Cette molécule est fabriquée uniquement dans ce centre de recherche et sous ma responsabilité. Nous avons des procédures de traçabilité très strictes, il ne peut sortir un seul gramme de Lévitronc sans mon autorisation.

Il demanda à un des deux chercheurs d'aller vérifier le stock de Lévitronc.

- C'est une très grave remise en cause de la sécurité apportée à nos travaux. Serviale n'a pas besoin de ce genre de problème. Aussi, si ce que vous me dites est avéré, nous ferons notre propre enquête et porterons plainte. Le projet M2040-85 est très important pour Serviale qui y a investi de grosses sommes. Pour nous, ce serait un acte d'espionnage industriel.
- Attendons le résultat de votre enquête sur le stock...
- Commençons par là. Mais vous devez savoir que d'autres laboratoires sont aussi capables de fabriquer la molécule que nous avons créée. Donc comment avez-vous fait le rapprochement entre cette molécule et nous ? Là, j'avoue que je suis épaté.
- Grâce à une nouvelle technique qui est toujours en cours de recherche, elle aussi en laboratoire, qui s'appelle la reliquimétrie. C'est

un laboratoire de Toulouse qui teste cette méthode, répondit Julie.

- J'en ai entendu parler, dit l'un des chercheurs. En deux mots, dans un mélange, au lieu de chercher les gros pourcentages de matière, on s'intéresse aux tout petits pourcentages. En général, ils proviennent des opérations de nettoyage ou de maintenance et permettent la reconnaissance précise du lieu de fabrication. Nous avons été contactés par ce chercheur pour valider ses travaux et notre profil grâce à sa technique, ce que nous avons fait puisqu'il s'agit d'un laboratoire d'Etat de recherche appliquée.

- Et vous saviez cela ? demanda le directeur.

- Oui, répondit Julie coupant la parole à Annie et c'est un pur hasard. Le chercheur possède le même spectromètre qu'à la Scientifique de Paris. Pour régler le nôtre, nous avons dû l'appeler quelquefois par l'intermédiaire de notre fournisseur au début puis de façon indépendante. C'est ce chercheur qui nous a exposé à cette occasion sa méthode.

- Vous avez trouvé notre molécule dans des U.B.T ?

- Tout à fait, une dizaine d'U.B.T différents.

- Ce n'est pas possible !

- Cela signifie que, chez Boogle Med, quelqu'un a réussi à mettre une molécule inconnue dans la fabrication. Je ne peux le croire. Boogle Med a des procédures de gestion drastiques et il n'existe qu'une seule usine, comme nous à Toulouse.

- Non, il y en a une autre en Slovénie.

- Certes, mais elle n'est pas opérationnelle, c'est une usine backup.

- C'est-à-dire ?

- Une usine qui n'est pas destinée à produire mais à dépanner en cas de problèmes avec la première usine de Toulouse. C'est une sauvegarde, rien d'autre !

- D'après nos éléments, cette usine aurait pu fabriquer ces U.B.T...

- Quoiqu'il en soit, cela n'explique pas comment ils ont pu avoir du Lévitronc.

La tension était montée d'un cran.

- Ce que vous me dites, reprit-il, est grave, très grave même. Cette conversation est enregistrée, un double vous en sera donné en sortant. Lors de nos prochaines rencontres, nous serons assistés par nos avocats. Dans tous les cas, nous porterons plainte, vol de Lévitronc ou pas. Suis-je clair ?

- Nous enquêtons dans le cas d'un dépôt de plainte où vous êtes cités comme responsables d'essais de médicaments à l'insu de l'A.N.S.M, ce qui est gênant, mais surtout à l'insu des cobayes, ce qui est nettement plus grave. Nous comprenons votre surprise ainsi que votre attitude, ce sera à la Justice de découvrir la vérité. Peut-être ne savez pas tout des laboratoires Serviale ?

- Bien, je crois effectivement que la présence de nos avocats est désormais nécessaire.

Le deuxième chercheur entra, l'air très embarrassé.

- Monsieur le directeur, nous avons contrôlé le stock en informatique. Pour lui, pas d'anomalie. Tout le Lévitronc sorti de l'usine a été livré à des éléments autorisés selon une procédure de contrôle stricte. Il n'y a pas eu de livraison à des personnes ou entreprises non autorisées.

- Donc rien n'a disparu ?

- Pas tout à fait, Monsieur. Nous avons vérifié ensuite dans le stock physique et il nous manque deux lots de 50 grammes, conditionnés selon les règles de Boogle Med.

Un lourd silence s'abattit sur l'équipe de Serviale. Ils avaient été volés !

Maintenant ils comprenaient que le Lévitronc venait bien de chez eux.

- Cela change tout. Ce soir, je porte plainte. Il va falloir trouver parmi nos 3200 salariés celui ou celle qui a commis le vol. Merci de nous avoir informés.

- Vous voyez, reprit Annie, vous ne savez pas tout sur le laboratoire Serviale. Mais rassurez-vous, une enquête répondra à vos interrogations.

- Nous continuerons à collaborer pour connaître la vérité, dit le directeur.

- Vous m'en voyez ravie, déposez votre plainte. Mais je crois qu'il n'y aura qu'une seule et même enquête.

Ils se séparèrent un peu fraîchement. Annie était heureuse de cette visite, la molécule inconnue avait un nom, le Lévitronc et un géniteur, Serviale.

Chapitre 41 Konrad reprend du service

Konrad avait retrouvé le sourire. L'affaire Lévitronc redémarrait sur les chapeaux de roue. Son chef invisible l'avait contacté et il devait séance tenante sortir du placard. La situation avait évolué depuis la perquisition du parquet de Sens dans l'usine du Loiret. Il y avait du rififi entre les personnels de l'usine et les têtes pensantes qui avaient travaillé dans l'ombre en évitant de prévenir les chercheurs. Cela allait très mal.

Serviale devait agir avec ses avocats en toute transparence mais aussi dans l'ombre et là, c'était son territoire. Comme d'habitude, il n'aurait aucune couverture. Il recevrait une Carte Bleue avec un budget illimité. On lui livrerait immédiatement une somme en argent liquide. Il rendrait compte mais "on" ne serait pas regardant. Il allait travailler avec Patrick de Boogle Med de façon officieuse. Pas de document numérique, mais des mises à jour seraient faites au moins une fois par semaine. Il avait toute latitude pour gérer son action, avec pour objectif de minimiser tous problèmes à venir pour Serviale.

Libre et riche, pensa-t-il.

Il demanda deux cent mille euros qu'on lui fit parvenir en deux jours. Il les cacha immédiatement dans son bureau qu'il fermait désormais à double tour.

Il appela Patrick pour le rencontrer discrètement, ailleurs que dans les locaux de Boogle ou de Serviale. Ce dernier attendait son appel, afin de coordonner leurs actions.

Sans tarder il appela François le Lyonnais pour prendre rendez-vous avec Nadine le plus tôt possible. Il rêvait de ce moment depuis si longtemps, il ne voulait pas perdre de temps.

Chapitre 42 Patrick se met au travail

Patrick jubilait intérieurement. L'affaire Lévitronc prenait une nouvelle tournure. Ses chefs l'avaient appelé suite à la plainte recevable de Jacques Hugon. Ils étaient convoqués par la Justice. Un vrai syndicat d'opposants à Boogle Med les attendait. Certains fonctionnaires, animés par un esprit de revanche, avaient sauté sur la plainte de Jacques pour essayer de jouer une nouvelle partie.

L'affaire se présentait très mal...

Patrick, en fin analyste, comprit que Boogle Med allait chercher des responsables en son sein et qu'il serait jeté en pâture à la Justice et à l'opinion publique. Il voyait trop bien qu'elle serait sa place dans ce jeu compliqué et il était décidé à se battre. Comme il l'avait dit à ses chefs, la partie n'était pas forcément perdue. Il ne fallait pas que cette affaire sorte dans la presse. Il n'avait aucune confiance dans Serviale qui se défausserait sur Boogle Med. On allait leur reprocher également l'existence de l'usine de Slovénie. Comme la meilleure des défenses est selon le dicton, l'attaque, il avait imaginé un plan immédiatement accepté.

Il proposait dans un premier temps d'empêcher Jacques et ses amis de communiquer par internet et les réseaux sociaux. Pour la presse, il laisserait agir le service communication de Boogle. Puis il attaquerait frontalement Jacques en le faisant passer pour un maître chanteur. C'était lui l'instigateur : il avait volé Serviale puis s'était glissé, à l'aide de complices, dans le service informatique de Boogle Med en Slovénie pour charger de Lévitronc les livraisons d'U.B.T. Il avait sélectionné des pèlerins, un milieu qu'il connaissait bien, pour donner de la consistance à l'affaire.

Pour mener son plan à bien, il proposa de recruter un écrivain de story-board afin de construire une image négative de Jacques Hugon. Il fallait trouver un individu travaillant dans le cinéma sur des films d'espionnage. Il serait rémunéré par Konrad de chez Serviale qui reprendrait la filature de Hugon en toute discrétion.

Il fallait construire un personnage d'un Jacques manipulateur et malhonnête avec les éléments dont il disposait. Son plan consistait à le pousser à se rendre en Slovénie où la police locale se ferait un plaisir de l'emprisonner, suite à la plainte que Boogle Med Slovénie allait déposer. Le temps de sa détention ralentirait la progression de l'affaire et deviendrait un moyen de négociations pour des solutions acceptables.

Son plan fut accepté immédiatement mais il serait tenu pour seul responsable en cas d'échec. Patrick savait cela depuis longtemps. Avec les éléments qu'il mettrait de côté, il pourrait se défendre si,

d'aventure, les événements lui donnaient tort.

Patrick avait fait des études de philosophie. Il avait particulièrement apprécié le philosophe Schopenhauer qui offrait de bons conseils à des gens comme lui. Rapidement il mit en œuvre les principes présentés dans un livre intitulé "L'art d'avoir toujours raison". Schopenhauer y explique que lorsque les faits et les arguments sont contre vous, ce qui était le cas dans cette affaire, pour garder raison, il faut attaquer la source. Si on y arrive, plus besoin d'argumenter, la vérité disparaît pour laisser la vôtre s'installer. C'est le principe qu'il avait retenu : il allait salir Jacques Hugon de façon à le rendre inaudible.

Il était libre d'agir selon ce plan, mais lui aussi ne devrait plus écrire de rapport. Plus de traces de son travail et pourtant il devrait rendre des comptes tous les jours.

Quand il avait répliqué : "Je ne veux pas avoir le service éthique sur le dos", personne n'avait répondu. Cela allait de soi !

Il constitua une petite équipe avec son assistante, au courant de ce qui se passait et en qui il avait confiance et un informaticien très doué qui avait des soucis avec la drogue. Konrad lui en trouverait bien, après tout ce n'est que de la pharmacie ! Il espérait que l'homme serait assez disponible et lucide. Sur le plan professionnel c'était un génie et, avec ses dix ans de Boogle, il était au fait de l'informatique interne donc de l'informatique tout court.

Il se mit au travail et fit appel aux logiciels internes de tracking de Boogle, développés à usage interne seulement. Le niveau de sécurité avait grimpé en flèche mais ses droits d'accès étaient presque illimités. Il pouvait naviguer dans de nombreuses applications. Il demanda la même autorisation pour ses deux équipiers, ce qu'il obtint immédiatement. Les chefs tremblent, pensa-t-il, pour l'instant, c'est moi le patron.

Il commença par une analyse de tracking. Il sélectionna Jacques et sa fille Frédérique, le logiciel ne lui afficha aucune donnée. Surpris, il changea le calendrier et recula d'un mois, Jacques apparut. Il fit un tracking sur plusieurs jours, vit qu'il était resté un mois à Saint-Jean-Pied-de-Port, qu'il était rentré à Sens puis on perdait sa trace le samedi vers midi. Trois autres personnes étaient apparues auparavant. Il demanda à son I.A d'enquêter et il vit apparaître Gérard, Isidore et Stéphane. Le tracking perdait également leur trace au même moment. Ils avaient changé de moyens de communication et étaient devenus intraquables. Ils se méfiaient !

Il analysa l'activité de Gérard. Il avait passé un mois à Saint-Jacques-de-Compostelle, y avait rencontré Isidore et était rentré à la même

date que Jacques. Tous pèlerins ! Patrick demanda à l'I.A de corrélér avec les tests de Lévitronc : ils étaient tous les deux sur la liste. Patrick comprit alors. Il vérifia, revint en arrière dans le temps de Gérard et retrouva la rencontre au salon de la Rando. Il fit analyser les mails et les recherches de Gérard Pasteur. Ce dernier avait consulté son U.B.T à cette époque. Il en était de même pour Isidore.

Patrick remontait peu à peu leur parcours. Jacques Hugon a rencontré Gérard Pasteur, trouvé les symptômes du Lévitronc chez lui, fait contrôler et est tombé à nouveau sur la molécule. Hugon a décidé ensuite, avec l'aide de Gérard, de chercher d'autres cas. Ils se sont rendus aux carrefours les plus empruntés des chemins de Compostelle, Saint Jean-Pied-de-Port en France et Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne. Son I.A retrouve l'inscription de Jacques comme accueillant et l'inscription de Gérard à Webcompostella. Voilà comment cette affaire repartait. Et le troisième, qui est-il ?

Son logiciel de tracking lui donna l'identité de Stéphane Jugnot, chercheur à l'université de Toulouse. Que vient-il faire ici ? se demanda Patrick. Il demanda une analyse plus poussée, professionnelle et eut droit à de nombreux documents. Au bout de dix minutes, il comprit : la reliqmétrie !

C'est grâce à cette nouvelle méthode qu'ils avaient trouvé Serviale. Combien d'U.B.T avait-il analysés pour en arriver là ? se demanda Patrick. Ils sont très doués, la partie va être compliquée...

Il avait une décision à prendre : devait-il insister et tracker le téléphone de Frédérique ? Elle était au centre de toute l'affaire et très certainement la coordinatrice. Son parcours serait révélateur mais elle appartenait à l'Etat français. S'il cherchait plus en avant et qu'il se faisait repérer par le contre-espionnage, sa position deviendrait intenable. Il appela son informaticien et lui exposa le problème. Ce dernier lui expliqua qu'il avait déjà réussi cette manœuvre, temporairement, pendant une heure.

Il savait que les services anti-pirates français ne réagissaient pas très vite et qu'ils ne pourraient pas tenir pour sûres les quelques traces qu'une telle incursion laisserait. Pour lui, c'était jouable à condition de passer en invisible. Mais il fallait que les services de sécurité de Boogle leur ouvrent certaines portes. Patrick se laissa convaincre. Plusieurs appels téléphoniques et quelques manipulations informatiques plus tard, il vit apparaître le profil de Frédérique et celui de Julie. Patrick avait trouvé la chimiste de la P.J qui travaillait avec eux ; c'était elle qui gérait Stéphane. Un détail intéressant, Frédérique et Julie passaient ensemble plusieurs nuits par mois depuis quelques temps. Voilà ce qui les unissait.

Patrick débrancha, il en savait assez. Il revint aux pèlerins. Son I.A lui

montra qu'ils avaient déposé des statuts d'association et acheté plusieurs sites internet : Boogle-Cobaye.com, cobaye-malgré-nous.com, boogle-empoisonneur.com.

Patrick comprit ce qui les attendait. Il laissa de côté, pour l'instant, le Parquet de Sens, il avait suffisamment de travail à organiser. Il devait appeler Konrad immédiatement. Ce dernier, avec ses fréquentations et son argent, se permettrait d'agir de manière discrète, voire illégale mais efficace.

Dans le combat qu'il allait mener, Patrick utiliserait tout ce qui existe, les techniques de l'ancien monde, filatures, enlèvements, cambriolages, bref toutes les vieilles méthodes policières auxquelles il ajouterait les techniques du nouveau monde, I.A, tracking, cyber surveillance. Cela l'excitait beaucoup. Sa cible n'était plus seulement Jacques mais sa fille qui démontrait des qualités de combat exceptionnelles. Le choix de la ville de Sens pour déposer la plainte au milieu de ses amis de la Justice était un coup de maître !

La partie ne fait que commencer, pensa-t-il en souriant.

Chapitre 43 Konrad nage dans le bonheur

Il était de nouveau avec Roxane ; elle s'était libérée pour lui, avait annoncé François le Lyonnais. Patrick pouvait patienter, s'était-il dit, j'attends ce moment depuis des mois !

Au téléphone, il avait précisé à François qu'il fallait que Roxane lui réserve ses après-midis de façon plus régulière, qu'il avait de l'argent et qu'on pourrait s'arranger. Ce n'était pas tombé dans l'oreille d'un sourd !

Nadine était venue rapidement. Elle aimait beaucoup les clients comme Konrad : peu exigeants, peu fatigants, ils étaient en réalité en manque d'affection et de compliments. Et là, Nadine savait faire ! Elle était bonne comédienne et excellente psychologue. Elle donnait à Konrad exactement ce dont il avait besoin, un peu de sexe, une attention que sa femme ne lui prêtait plus et une admiration sans faille. Konrad, vaniteux et aveugle, n'eut jamais le sentiment que Nadine jouait la comédie.

Elle lui fit raconter sa vie, sans aucune remarque quand elle comprenait qu'il mentait ou se vantait. Elle savait séparer la vérité des mensonges. Elle se demandait comment lui soutirer encore plus d'argent. Le solliciter tout simplement ? C'était dangereux, Konrad savait certainement gérer les rapports de domination et deviendrait difficile à contrôler. Lui faire du chantage avec sa femme ? Plus simple mais cela ne marcherait qu'une fois ! Elle réfléchissait beaucoup car elle ne voulait pas laisser filer un tel pigeon ! En attendant, elle se décida à le rendre encore plus amoureux. Ce serait sa période pain blanc.

En sortant de la chambre d'hôtel, il demanda François s'il connaissait des gens d'action qui pourraient mener à bien quelques courtes missions. Ce serait bien payé, en liquide et rien d'illégal à faire mais il voulait être sûr de ces personnes.

Il se rendit ensuite à son rendez-vous avec Patrick dans un bar de la rue de la Roquette. Ce dernier l'attendait. Konrad prit une bière et écouta Patrick lui faire le point de la situation. Ce dernier lui demanda de filer Frédérique et Julie. Il devait approcher de leur téléphone pendant trois minutes avec un émetteur Wifi qui permettrait de pirater les appareils malgré les protections de la police et de toutes les précautions qu'elles avaient prises en sus.

Frédérique ne devait être jamais lâchée, lui dit-il. Il voulait pouvoir tout écouter à la prochaine réunion de l'équipe. Il voulait analyser les moyens de communication qu'elle utilisait pour installer un système

de pistage. Il lui donna les listes des membres à surveiller et leurs coordonnées. Il lui suggéra de commencer par Isidore qu'il présenta comme le maillon faible. Il fallait lui voler son téléphone pendant une heure afin de pouvoir installer le logiciel espion.

Ils s'entendirent sur leur collaboration : à Patrick l'espionnage technologique, à Konrad l'espionnage selon les méthodes classiques. A chacun son budget.

- Konrad, as-tu compris, lui dit Patrick, qu'en cas de gros soucis pour nos maisons, nous serons jetés en pâture...

- Merci de me le rappeler, je l'avais bien compris. Il n'est pas certain que nous travaillerons longtemps ensemble ; il est probable que nos boîtes décideront de faire cavalier seul.

- Nous pouvons décider de toujours travailler ensemble quelques soient les décisions de nos chefs. Je me constitue un petit dossier au cas où. Si nous réussissons, nous serons bien récompensés, surtout avec tout ce que l'on aura sur eux...

- Je suis d'accord, répondit Konrad, et pour cela, je vais foncer.

- Pas mal ce bar, je propose de nous y retrouver mercredi prochain à vingt heures pour goûter la cuisine. Personne ne viendra nous chercher ici.

- Evitons de devenir parano, termina Konrad en riant.

Ils l'étaient depuis longtemps ces deux-là, c'est bien pour cette raison qu'ils se retrouvaient dans cet endroit.

Chapitre 44 Garde des Sceaux

- Je suis au courant, Monsieur le Premier Ministre, cette affaire sera compliquée à gérer. Entre nous, Boogle Med et Serviale l'ont bien cherché. Tout ça pour gagner du temps et de l'argent, vous savez je n'arrive pas à m'y faire.

-

- Et l'attaque vient de Sens, un vrai nid d'anti-Boogle Med. Avec une procureure qui a des comptes à régler, vous savez ce n'est pas gagné.

-

- Serviale va porter plainte à Nanterre et tout mettre sur le dos de Boogle Med. Le procureur est un ami, la plainte sera reçue et servira de contre-feu à celle de Sens. Pour l'instant il y a peu de médias au courant, le Monde comme d'habitude, mais, pour l'instant, ils observent. Le Canard n'y est pas, ni Média part.

-

- Faire instruire les deux affaires à Nanterre? Cela doit être possible. Attendons un peu, il ne faut pas se précipiter sinon la presse va comprendre que l'on panique. Avec tous ceux qui veulent torpiller l'accord avec Boogle Med, nous devons être prudents.

-

- Comment c'est parti ? Pour simplifier, Serviale et Boogle Med avait ciblé une petite population précise, celle des pèlerins. L'un d'entre eux s'en est rendu compte et, par malchance, sa fille est juge d'Instruction, plutôt une bonne juge. Ils font une enquête et découvrent la présence d'un produit inconnu, le Lévitronc, création de Serviale. Boogle Med joue le coup avec intelligence, lui met une consultante dans les pattes, le promène en Slovénie... Au fait, vous étiez au courant pour la Slovénie ? Parce que là, si cela s'apprend, ce n'est bon ni pour Boogle ni pour nous. Enfin, Boogle arrive à convaincre le pèlerin en question de laisser tomber, en prétextant une erreur. Ce dernier accepte. Mais deux mois plus tard, il rencontre un pèlerin qui vit la même histoire. Il vérifie et comprend que Boogle s'est moqué de lui. Vous savez les pèlerins, c'est un petit milieu qui ne fait pas parler de lui mais qui passe son temps à se rencontrer.

-

- En deux mois ils vont recenser vingt cas identiques et, cerise sur le gâteau, ils repèrent Serviale. Des professionnels n'auraient pas fait mieux ! Il faut dire que la fille de ce pèlerin est très douée. Son idée de déposer la plainte à Sens où tout se sait, auprès de magistrats inscrits au Syndicat que vous savez, c'est un coup de génie.

-

- Je sais que c'est notre majorité qui soutient l'accord Boogle Med mais ils ont joué aux cons, sans vouloir vous froisser.

-

- Je vais saisir l'Inspection Générale des Services judiciaires pour vérifier si la fille n'a pas outrepassé ses droits. Cela va l'occuper et nous donnera du grain à moudre lorsqu'il faudra en finir avec cette affaire.

-

- Oui, ensuite au moindre vice de procédure, on récupère l'enquête à Nanterre. On fait attention avec la presse, on va collaborer mais leur demander de patienter encore un peu.

-

- Entre Boogle Med et Serviale ? D'accord, on soutiendra Serviale jusqu'au bout.

-

- Je suis l'affaire. J'ai mis un de mes collaborateurs dessus et vu avec d'autres ministères, dont celui de la santé.

-

- Ils vont travailler dessus et soutenir Serviale, vous savez pourquoi...

-

- À bientôt Monsieur le Premier Ministre.

Chapitre 45 Ministère de la santé

- Bonjour, Monsieur Pellerin, on vous attendait pour cette affaire de Lévitronc concernant une population de pèlerins. Nous les avons convoqués avec les représentants de leur fédération la F.F.A.C.C ainsi que la représentante de l'A.N.M. Le ministère de la Justice nous a envoyé un observateur. Le but cette réunion sera d'évaluer les risques médicaux encourus par les cobayes.

- Madame la directrice, depuis une semaine déjà, le parquet de Sens m'a informé de la plainte et du risque sanitaire. Une visite dans un laboratoire de Serviale a pu lever le voile sur le médicament dénommé Lévitronc. Serviale collabore parfaitement avec la Justice et vient à son tour de déposer plainte pour vol au parquet de Nanterre.

J'interviens ici comme expert auprès du Parquet de Sens. Il s'avère que le Lévitronc est destiné à améliorer le tonus des hommes de plus de soixante ans : il agit sur la tension artérielle, le cerveau et il est aussi un excellent stimulant pour la sexualité masculine. Mais contrairement au Viagra et autres, le Lévitronc se prend de façon continue. Serviale étudie les effets secondaires et les essais sont en cours. Pour l'instant tout se passe bien mais, comme vous le savez, il faut être toujours prudent avec une nouvelle molécule.

- Donc il n'y a guère de risques ?

- D'après Serviale, peu de risques. A l'heure actuelle, nous savons que d'autres cobayes reçoivent des U.B.T contenant du Lévitronc, toujours dans la même proportion, mais on ignore leur nombre et depuis combien de temps. Boogle Med ne comprend pas comment cela est possible et a lancé des enquêtes internes. Mais, pour l'instant, ils sont en mode silence.

- Peuvent-ils nous fournir la liste des personnes sélectionnées ?

- Non, bien évidemment, puisqu'ils s'estiment victimes d'un sabotage de leur logiciel. Cela reviendrait pour eux à reconnaître leur participation à l'opération. Intuitivement, je dirais qu'ils sont dans le coup, mais je n'ai pas de preuves. Leur silence et l'absence de collaboration réelle m'étonnent et me laissent perplexe

- Que faut-il faire ?

- Faire le travail nous-mêmes : demandons à tous les pèlerins de nous envoyer un échantillon de leur U.B.T ainsi que leur Part List pour analyse. S'ils sont contaminés, nous interviendrons auprès de Boogle Med pour qu'il corrige. Pour cela, il nous faut la collaboration du monde jacquaire et de toutes les associations existantes.

- Comment pensez-vous nous aider ? demanda Denis Pellerin en s'adressant aux représentants de la F.F.A.C.C.

- La F.F.A.C.C, répondit son représentant, regroupe plus de cinquante associations de pèlerins sur quatre-vingts départements. Nous

connaissions presque toutes les autres associations. Nous vous donnerons leurs coordonnées. Nous nous occupons aussi de l'accueil des pèlerins dans les villes-clés, comme le Puy ou Saint-Jean. Nous pouvons joindre cinq mille cibles potentielles en moins de vingt-quatre heures. Cela risque de faire beaucoup de contacts à gérer par la suite.

- De notre côté, nous mettrons en place un numéro spécial et une cellule de crise. Comme il y a des plaintes en cours, nous vous expliquerons à la fin de la réunion comment communiquer.

- Je vous rappelle qu'un pèlerin sur deux est une femme. Y a-t-il problème pour elles ?

- Tout porte à croire que non, Serviale est catégorique.

- Vous aurez notre collaboration.

- Nous allons accélérer certains tests sur le Lévitronc, reprit Denis. Dans un premier temps, nous en arrêterons la distribution, l'arrêt ne comportant pas de risque selon Serviale. Les cobayes passeront les tests de phase finale puisque le médicament est déjà utilisé par la force des choses.

- Le ministère de la Santé suivra. Mais agissez en toute discrétion et gardez-vous d'accuser Boogle Med, Serviale ou qui que ce soit. Il y a peut-être eu vol, il y a peut-être eu piratage mais pas question de vous en mêler.

Officiellement il y a un problème, le ministère s'en occupe pour éliminer tous risques. Des enquêtes sont en cours. Est-ce bien compris ?

- Mon sentiment est qu'ils sont complices, dit Denis Pellerin. C'est un essai sans le consentement de personnes prises comme cobayes. C'est inadmissible. Boogle Med est, à mes yeux, indigne de fabriquer et de distribuer son U.B.T sur le territoire français.

- M. Pellerin, pensez ce que vous voulez, pour l'instant ils ont droit à la présomption d'innocence. Toutefois, rappelez-vous que nous sommes astreints au devoir de réserve. Maintenant, nous avons du travail pour redresser la situation.

La représentante du Ministère s'adressa ensuite aux pèlerins :

- Messieurs les pèlerins, vous allez suivre un de nos chefs de mission qui vous expliquera ce qu'il faudra faire et dire dès demain. Si la presse vous sollicite, soyez prudents. Cette affaire est explosive ! Il vous faudra être tous très professionnels. Voulez-vous que je vous délègue temporairement un de mes collaborateurs ?

- Pourquoi pas, répondit le représentant. Il pourrait être basé dans la ville du Puy où nous possédons un local.

Chapitre 46 Comment on invente une histoire

Patrick avait passé toute la journée avec Alain, réalisateur à la télévision. En ce moment, il travaillait comme script-doctor d'émissions de télé-réalité pour une chaîne d'aventures. Il créait des personnages de routiers, de pompiers, de trappeurs, etc. Il arrivait à transformer des personnes de peu de charisme en héros d'une région ou d'un métier. Ces personnages jouaient selon un script très précis, fidèles au récit de l'histoire, aux textes des voix off et aux dialogues qu'Alain écrivait.

- Tout un art, avait-il dit à Patrick, à la négociation du contrat.

Alain avait accepté l'arrangement proposé par Patrick : il serait payé en cash pour toutes ses interventions et documents au fur et à mesure de ses livraisons. Il pouvait continuer à travailler pour les chaînes avec lesquelles il était sous contrat. Voilà de quoi me faire une petite caisse noire, s'était-il dit.

Il avait écouté avec attention l'histoire du Lévitronc racontée par Patrick. Cela l'avait amusé et quand Patrick lui demanda de créer un personnage de méchant et malhonnête autour de Jacques, il ne put s'empêcher de dire :

- Je vais certainement faire un très beau travail de création, un de mes meilleurs personnages et personne n'en saura jamais rien. Ni le public, ni les gens du métier ! C'est un travail passionnant que vous me confiez, mais cela va prendre du temps.

- Ce n'est pas un problème, répondit Patrick, mais il va vous falloir embobiner les juges, les flics et les avocats. C'est un public exigeant.

Alain se mit au travail, lut la biographie de Hugon puis les derniers événements rapportés par les agents de Konrad. Il écouta certaines conversations enregistrées, regarda les films tournés sur Jacques et alla s'enfermer dans un bureau avec un cahier d'écolier et un crayon. Pendant une heure, il ne bougea pas de son siège. De temps à temps il griffonnait sur son cahier, se rongait les ongles ou grattait son menton mal rasé. Quand il se sentit prêt, il alla voir Patrick.

- J'ai un scénario à vous proposer. Le plus simple, c'est le mode opératoire : Jacques dérobe du Lévitronc avec un complice pèlerin travaillant chez Serviale. Je vous fais confiance pour trouver quelqu'un avec tous vos ordinateurs. Puis, avec l'aide d'un ami pirate, il entre dans le système de Boogle Med en Slovaquie. Il parvient à mettre le Lévitronc dans les U.B.T et à s'insérer dans la liste avec des complicités locales qu'il rémunère. Ce sera facile à monter dans ce pays où les gens sont mal payés. Il vous rencontre se présentant en

victime et vous fait du chantage. Il vous demande de l'argent pour se taire. Vous refusez. Il retourne en Slovénie et multiplie les pollutions au Lévitronc sur de nombreux pèlerins puisqu'il a accès aux listes des associations. Il lance une plainte et, parallèlement, vous redemande de l'argent. Deuxième chantage.

- Bonne idée...

- Mais il nous manque un mobile : pourquoi fait-il cela ? Pour l'argent ? Peu plausible. Pour la gloire ? Pourquoi pas et je préfère : il pourra passer pour un sauveur dans sa communauté. C'est le cas du pompier pyRoxane. En réalité, il est pervers et manipulateur mais c'est un bon comédien. Les demandes de rançon, c'est pour donner le change et payer une partie de ses frais.

- Très intéressant, ça peut fonctionner...

- Vous l'attaquez pour sabotage et chantage, les Slovénes également pour sabotage et intrusion illicite. Deux plaintes, dont l'une venant d'un pays étranger. Vous aurez de quoi négocier si mon histoire tient la route !

Mais il me manque encore des personnages. Il faut trouver un salarié de Serviale qui a accès au stock de Lévitronc, qui connaît les procédures de sécurité et qui aurait pu le rencontrer.

- Je peux trouver, dit Patrick qui pensait à Konrad.

- Il nous faut aussi un informaticien, pourquoi pas Julie, la copine de la fille. Elle paraît assez douée dans ce domaine. En Slovénie, il faut trouver un salarié qui a accès à la chaîne de production et qui répétera tout ce qu'on lui dit de dire. Il sera payé pour ça.

- C'est dans nos possibilités.

- Dès que vous aurez ces trois personnes, remettez-moi un dossier sur chacun et j'écirai une nouvelle page de l'histoire.

Chapitre 47 Alain le mystificateur

Alain réapparut deux jours plus tard dans le bureau de Patrick.

- J'ai beaucoup travaillé sur votre histoire et j'ai bien avancé. J'ai une piste mais il me faut consulter tout ce que vous avez sur le sujet.

Il obtint un bureau, un écran, un clavier et une liasse de papier. De temps en temps il demandait au jeune informaticien d'ouvrir des connexions ou des dossiers. Il ne retenait pas les login ou les mots de passe, ce qui dérangerait rapidement le jeune. Juste avant midi, Patrick entra dans le bureau et s'assit à ses côtés.

- Je travaille sur la Slovénie. Regardez le jeu de photos que j'ai récupéré à partir du système de surveillance slovène.

Alain montra des photos où l'on apercevait Hugon discuter avec un des vigiles à l'entrée de l'usine. On le voyait ensuite sortir un paquet de bonbons de sa poche et plus loin, montrer une clé U.S.B cachée dans sa chaussure.

Les trois photos ainsi enchaînées, prenaient un tout autre sens, montrant une continuité dans l'action.

- Envoyez ça à la police slovène avec votre accusation de vol et de sabotage. A mon avis, elle réagira rapidement. Avec un avis de recherche, il sera moins vaillant, le Jacques !

- Etonnant, répondit Patrick, on s'y croirait ! J'appelle mon homologue slovène et on met l'affaire en route rapidement.

- Je daterai le montage de cinq mois plus tôt, montrant notre homme seul à ce moment-là. Il me suffira d'effacer les personnes qui l'accompagnent.

Patrick le laissa à la poursuite ses manipulations. Au bout d'une heure, il revint et Alain lança une vidéo sur son écran. La scène se passait dans le wagon d'un train. Les commentaires donnaient la date et la direction ainsi que le numéro du wagon. C'était une vidéosurveillance classique. On voyait Jacques s'asseoir, enlever son sac à dos et s'endormir...

Alain laissa défiler rapidement une heure de temps. Il remit en route et on vit Jacques recevoir deux coups de pied d'un petit garçon puis parler aux parents. Au troisième coup, il le rendit au gosse qui se mit à pleurer. Jacques parlait à nouveau avec les parents puis tout le monde se calmait.

- Jacques a été agressé plusieurs fois par ce gamin. Regardez maintenant ce que je vais mettre en ligne...

Il lança une nouvelle vidéo, même décor. Jacques entraînait, avec gros

plan sur son visage de façon à le reconnaître facilement. Le plan suivant montrait Jacques donnant un coup dans les tibias du gamin. La scène était montrée de nouveau au ralenti ; on voyait ensuite le gamin pleurer, sa mère crier. Puis nouveau plan sur le coup de pied, sur les pleurs avec des effets de zoom. Le tout durait environ deux minutes.

- Rien à voir avec la réalité ! Là, on ne peut plus le soutenir. Votre montage est terrible, il donne l'impression d'être un vrai malade !

- On va mettre cette vidéo en boucle sur Facebook, Twister, YouTube et faire du buzz. Quand Hugon la verra, il comprendra que la partie sera sans pitié. Ça va nous le ramollir.

- Je vous laisse faire. Résumons : on attend que Boogle Med Slovénie dépose une plainte contre Hugon pour vol, piratage et sabotage et réclame sa présentation devant la Justice slovène.

Je vois avec notre service juridique comment déposer notre plainte. La Justice française mettra le dossier slovène en attente car elle devra d'abord régler notre affaire.

On envoie la vidéo sur les réseaux sociaux pour décrédibiliser Hugon.

Il nous reste à pourrir tous les sites internet de leurs associations de défense comme Cobayes-Malgré-Nous.

- À demain, dit Alain, en empochant une enveloppe de billets. En deux jours il s'était déjà fait mille six cent euros ! Ce boulot lui plaisait beaucoup. Grâce à sa science du montage, au matériel sophistiqué et aux connexions à sa disposition, il pouvait faire passer n'importe qui pour un monstre.

Et ce n'était pas fini...

Chapitre 48 Konrad à la manœuvre

Konrad attendait les hommes sélectionnés par Alain. Il s'agissait de comédiens à la marge qui acceptaient d'être payés en cash. Ils avaient une moralité souple et faisaient de petits boulots très discrets à côté de la pratique de leur art. L'un eux aidait même sa compagne escort qui le rémunérerait à l'occasion...

Il était de nouveau rue de la Roquette, avait changé de bar et avait rendez-vous avec deux candidats potentiels pour jouer un rôle difficile et technique. Il fallait un bon comédien possédant un physique passe-partout. Le premier arriva mais lui déplut spontanément. Trop sûr de lui, peu attentif, il le renvoya discrètement et rapidement. Le deuxième, par contre, était l'homme de la situation, transparent, aucun signe distinctif, aimable, correspondant à ce qu'il cherchait.

La veille, Patrick avait remis à Konrad les scénarios créés pour compromettre Jacques : il fallait une séquence filmée entre Jacques et un intermédiaire, rôle tenu par le comédien qu'il venait d'embaucher, montrant un échange de médicament dans un lieu public. Ce même intermédiaire serait filmé, peu avant, avec un salarié de Serviale lui remettant des boîtes de Lévitronc. Konrad avait déjà choisi ce salarié : un ouvrier de la logistique qui avait accès au stock et qui avait toujours besoin d'argent. Une année plus tôt, il avait dérangé Konrad avec ses fonctions syndicales. D'une pierre, deux coups !

Konrad expliqua à l'homme ce qu'il devra faire lors des deux scènes prévues, celles-ci étant discrètement filmées.

La première se passera dans un restaurant. Il fera semblant de recevoir des flacons censés contenir du Lévitronc. Il improvisera de façon à lui remettre une enveloppe.

Dans la seconde, le comédien s'installera à côté de Jacques, sortira les flacons et lui parlera, les flacons dans la main. Ce ne sera pas les mêmes flacons, il n'y aura pas le logo Serviale collé dessus. Il n'aura qu'à parler randonnée et lui expliquer qu'il se dope avec ce produit. Il faudra faire très attention, Hugon ne devant se douter de rien. Au moment du départ, le comédien glissera une enveloppe dans la poche de la veste de Jacques. Konrad exigea une répétition car c'était la scène la plus délicate, Jacques ne devait pas s'en rendre compte.

Ce projet semblait amuser le comédien et les mille euros promis si le piège fonctionnait le motivaient. Plus, bien entendu, trois fois quatre cents euros pour les deux scènes et la répétition.

Des petites caméras numériques discrètes enregistreront les plans. L'une sera placée dans une montre portée par une femme, l'autre dans une paire de lunettes. Pour la scène de répétition, Konrad jouera le rôle du salarié de Serviale et celui de Jacques. Des textes seront

fournis par Alain pour donner un cadre mais comme ce n'est pas vraiment du théâtre, le comédien pourra improviser.
La répétition aura lieu deux jours plus tard dans le restaurant.
Aussitôt l'affaire conclue, Konrad fila rejoindre Roxane. La vie était vraiment passionnante !

Chapitre 48 Plaintes en série

Une semaine plus tard, tout s'était bien passé. Cela avait mobilisé quand même pas mal de personnel, surtout pour la scène avec Jacques. Il avait fallu repérer le jour où Jacques déjeunerait au restaurant. Comme ce dernier avait repris son chemin Paris-Vézelay, Konrad avait acheté le guide de la randonnée et repéré un village où Jacques passerait vers midi. Coup de chance, il s'était bien arrêté dans l'unique restaurant. Le comédien et les deux caméramans avaient été envoyés rapidement. Les caméramans s'étaient installés à des tables éloignées et le comédien à la table la plus proche de Jacques. La conversation s'était engagée naturellement, le comédien habillé en randonneur était très doué.

Au bout d'une demi-heure, l'homme sortit deux flacons de son sac à dos. Jacques s'en inquiéta et le sermonna au nom de la pureté nécessaire à la randonnée. Le comédien fit semblant de se laisser convaincre, ce qui fit plaisir à Jacques. Le comédien arriva même à lui faire tenir un flacon entre les mains. Jacques le regarda avec mépris mais son rictus pouvait aussi laisser croire qu'il avait enfin trouvé ce qu'il cherchait.

Cette scène fut une réussite totale, Jacques était piégé !

Alain avait pratiqué un montage intelligent. On n'entendait rien de la conversation mais on voyait nettement Jacques, le flacon dans la main. On reconnaissait bien le comédien qui jouait aussi l'intermédiaire auprès de Serviale pour fournir le Lévitronc.

Une autre idée avait germé dans l'esprit d'Alain : on cacherait dans l'ordinateur d'Hugon, qui était sous contrôle de Konrad, la liste de tous les pèlerins sélectionnés par Boogle Med pour tester le Lévitronc. Une liste sur papier avait aussi été oubliée chez Jacques avec quelques annotations symboliques. Tout pour faire de lui le coupable idéal !

La deuxième scène avait été plus simple à tourner. Le montage mettait en évidence le comédien recevant les flacons du salarié de Serviale. Les flacons avaient la même taille que ceux utilisés dans la scène du restaurant, détail capital, les mêmes qu'utilisait Serviale pour stocker les produits d'essais qui avaient été volés. Pour réussir la scène, le comédien avait demandé au salarié si c'était bien des flacons de chez Serviale, ce qu'il avait confirmé. Il avait ensuite inventé une histoire compliquée pour justifier leur présence, concoctée par l'imagination d'Alain. Le salarié n'y prêta guère attention, tout occupé à reluquer une jeune femme non loin de lui. Et qui filmait discrètement avec sa montre. Elle lui adressa un immense sourire et le gars oublia immédiatement les flacons.

Là aussi, Alain réalisa un montage très astucieux. Avec l'informaticien, il caviarda le logo de Serviale sur les flacons. On pouvait lire maintenant, en très gros, le mot Lévitronc, selon les standards de Serviale. On fit de même dans la première séquence. Plus vrai que nature ! Il faudrait de sacrés techniciens pour prouver le contraire...

Patrick était ravi des deux plans réalisés par Alain. Il téléphona aux avocats de Boogle Med. C'était le feu vert qu'ils attendaient pour déposer plainte pour sabotage et chantage. Cette plainte n'était pas contre X, mais contre monsieur Jacques Hugon.

La contre-attaque avait commencé. On verra qui sera le plus fort, pensa Patrick. Une fois de plus, sa collaboration avec Konrad était réussie.

Ce dernier appela les avocats de Serviale qui déposèrent immédiatement une nouvelle plainte contre Jacques.

L'informaticien avait trouvé les coordonnées des parents du gamin du train et les avocats de Boogle les avaient convaincus de déposer plainte. Ils n'auraient rien à déboursier et pourraient garder les indemnités s'il y en avait.

Jacques se retrouvait maintenant avec quatre plaintes contre lui ! S'ajoutait une convocation à se présenter devant la Justice slovène, ce qui se traduirait par une mise en examen immédiate et un séjour en prison automatique.

Alors Alain trépignait de joie et arborait un large sourire. Il était visiblement très heureux de ce qu'il venait de faire. Il prenait un pied pas possible. Patrick, le temps d'une pensée, trouva que les événements avaient rajeuni le sale gosse qu'il était et qu'il avait dû être. Il en frissonna...

Chapitre 49 Les pèlerins sur la défensive

La réunion organisée par Frédérique se tenait dans des locaux oubliés de la P.J. Stéphane n'avait pas été convié. Il y avait une jeune femme que Frédérique présenta aux autres : Cécile, avocate, qui allait œuvrer avec eux.

Les trois hommes de Konrad étaient ennuyés, les locaux étant difficiles à surveiller discrètement. Ce serait pour une autre fois. Ils attendaient la fin de la réunion pour reprendre les filatures.

Frédérique fit le point brutalement :

- Papa, tu as maintenant quatre plaintes contre toi, une de Slovénie où ils n'ont pas apprécié ton sens de la déduction, deux prévisibles de Boogle Med et Serviale et une imprévue suite à ton coup de pied sur un enfant dans le train. Je vais vous présenter mon analyse de la situation.

Pour la Slovénie, c'est une enquête qui va prendre du temps car maintenant la Justice française ne va pas te lâcher. Mais cette plainte va bloquer d'éventuelles demandes d'information de la part des Français. Selon le principe : vous voulez des infos, nous aussi, envoyez-nous donc Jacques Hugon.

Pour Boogle Med et Serviale, on s'y attendait. C'est le principe du "ce n'est pas moi, c'est toi", très bien connu des affaires judiciaires et des couples en voie de dissolution. J'ai eu communication de pièces importantes toutes basées sur un mensonge. Nos adversaires utilisent les services d'une équipe complète avec cameraman, scénariste et informaticien. Ils ont fabriqué des fake news pour appuyer leur théorie et, à chaque fois, papa est à l'origine des problèmes.

Quant à la dernière affaire, celle du train, la famille du gosse a été approchée par les avocats de Boogle pour attaquer. Toutes les images sont vraies mais le montage est mensonger.

- Je ne me suis aperçu de rien lorsqu'ils m'ont filmé. Le mec de l'auberge m'a seulement montré des flacons en me racontant des histoires, le tout a duré trente secondes et je n'ai pas remarqué de caméra !

- C'est dégueulasse, ajouta Gégé.

- Aucun contact du côté d'internet, reprit Jacques. Personne ne visite nos sites. Pourtant la Fédération nous soutient à condition de respecter la loi à cause des affaires en cours. Le ministère de la Santé l'a contactée pour obtenir la liste des pèlerins qui ont servi de cobaye.

- Votre attention s'il vous plaît, lança Frédérique. La situation judiciaire est complexe : les plaintes de Boogle Med, de Serviale et de

la famille sont instruites à Nanterre et, comment dire, les juges choisis ainsi que le Parquet ne vont pas nous faire de cadeau. Ils sont déjà à la manœuvre, papa, pour ramener ta propre plainte à Nanterre. Mais le Parquet de Sens résiste et il y a des partisans de l'un comme de l'autre au ministère de la Justice. C'est assez politique, il ne faut pas nous en mêler.

Il faut absolument que Sens conserve l'affaire initiale car si on apprend quelque chose, ils nous suivront. Donc profil bas, on s'en tient à ce que nous avons dit. Papa, Cécile sera ton avocate dans cette affaire. Je l'ai connue à la faculté de Droit de Bordeaux et j'ai confiance en elle.

- Bonjour à tous, dit celle-ci. Je remercie Frédérique pour sa confiance et sachez que si je ne suis pas un ténor du barreau à cause de mon âge, je suis très motivée pour gagner cette passionnante affaire. Ma famille a connu des problèmes dus à des erreurs médicales et je suis personnellement outrée de ce que font certains groupes pharmaceutiques.

Le reste de la journée se passa à s'occuper des détails. Julie maintenant était le support informatique et téléphonique de tous et était fort occupée.

L'ambiance était morose car toute l'équipe venait de prendre conscience qu'elle s'attaquait à plus fort qu'elle. Il fallait s'attendre à prendre des coups en retour. Tout se concentrait sur Jacques et chacun avait compris qu'on cherchait à le détruire. Alors tous se serraient les coudes. Jacques eut droit plusieurs fois à des propositions d'aide individuelle comme « Si ça ne va pas, tu m'appelles » ou « Si tu veux, viens passer quelques jours chez moi ». Jacques fut touché mais assez content de la tournure des événements. Cela correspondait bien à son esprit d'aventurier et de justicier. Il avait confiance en sa fille et cette histoire les avait rapprochés. C'est l'harmonie cachée : derrière tous ses problèmes se dessinait un amour filial qui renaissait très fortement. Enfin, c'est comme cela qu'il le vivait.

Tout le monde se quitta et Cécile fut suivie, à son tour, comme les autres par un homme de Konrad. Ce dernier, averti de cette nouvelle présence, avait changé le plan de filature : une seule personne pour Frédérique et Julie qui repartaient ensemble et l'autre pour Cécile. Il se servit de ce nouvel événement pour laisser seule sa femme Claudie après s'être assuré que Roxane était libre.

On ne change pas, même quand on nage dans le bonheur.

Chapitre 50 Qu'est-ce que le Lévitronc ?

Denis Pellerin avait été convié à l'Agence Nationale de Sécurité du Médicament qui avait réalisé une série de tests sur le Lévitronc fourni par Serviale. Il se trouvait avec les gars du labo scientifique, spécialistes des neuroleptiques, plus deux ou trois administratifs.

Un des scientifiques prit la parole :

- Nous avons étudié le Lévitronc. D'une façon générale, ce médicament est vraiment nouveau et intéressant. Pourquoi diable, Serviale s'est-il amusé à le tester de cette façon ?

- Attention, Serviale nie toute implication, répondit un des bureaucrates. Ils ont déposé plainte pour vol et espionnage industriel.

- Le Lévitronc, reprit le chercheur, est un dérivé de l'ergot de seigle. C'est un dérivé non-psychotrope qui agit au niveau du cerveau uniquement et permet la régulation de plusieurs neurotransmetteurs. Il stimule la libération de dopamine, est légèrement euphorisant et régule le glutamate en provoquant une accélération de la pensée. On peut dire qu'il ressemble à du L.S.D. Mais Serviale a réussi à domestiquer ce produit qui n'est ni addictif ni dangereux. C'est une sorte de drogue douce qui remonte le mental de ceux qui en prennent. Pourquoi avoir spécialisé ce produit pour les hommes ? A cause de dangers potentiels pour les femmes enceintes car il peut, dans certains cas, provoquer des contractions utérines.

Son marché est celui d'hommes plutôt âgés affectés par des troubles du vieillissement. Avec un meilleur moral, ces personnes retrouvent un niveau de forme oublié dans la plupart des cas et leur cerveau recommence des séquences d'ordre d'hommes de trente ans. Le marché est immense...

Le test sur les pèlerins était une bonne idée et n'a montré aucun danger, ni pour les cardiaques ni pour les insuffisants rénaux.

Je note le souci de transparence des chercheurs de Serviale qui partagent facilement leur découverte, phénomène tout à fait nouveau. L'agence devrait accepter la mise sur le marché une fois la procédure validée.

- Cela me rassure, dit Denis, rappelez-vous que ce produit, aussi bon soit-il, a été administré à l'insu des personnes concernées et ceci n'est pas tolérable. Au moins sommes-nous rassurés sur la non-dangereusité de l'acte délictueux.

- Le Lévitronc, pour simplifier, est donc une sous-drogue transformée en médicament ? demanda un des présents.

- C'est un peu brutal, mais c'est un résumé qui convient. Ce n'est pas la première fois que la pharmacie utilise une drogue comme médicament. La plupart du temps, cela se fait à partir de produits

naturels. Dans ce cas, les chercheurs ont créé une molécule du vingt-et-unième siècle, assez compliquée à fabriquer, tout comme le L.S.D en son temps.

Chapitre 51 Au parquet de Sens

La procureure et Annie, la juge d'Instruction attendaient Denis, leur expert.

- Vous voyez, soupira la procureure, ils se déchaînent en face. Si je cédaï à la demande du Parquet de Nanterre, la partie serait perdue. Je ne suis pas du tout convaincue par les films que les parties adverses nous ont montrés. Cela ressemble à du bricolage. Quant à l'histoire du gamin dans le train, je trouve le procédé répugnant. Pour l'instant je tiens bon, ils ne m'auront pas une deuxième fois. Mais comment prouver qu'ils ont agi malhonnêtement ?

- Ça risque d'être difficile, répondit Annie. Je les soupçonne d'avoir signé des accords secrets qui dorment en paix dans quelque paradis fiscal et que toutes leurs transactions financières s'y font aussi. Il faudra des années pour le prouver.

Mais nous avons des points forts et incontournables : l'utilisation des pèlerins à leur insu et la livraison d'U.B.T depuis la Slovénie, grave infraction envers le contrat entre l'Etat français et Boogle Med.

- Et pour Serviale ?

- Leur ligne de défense tient bien. Nous aurons du mal à prouver le contraire.

- Une perquisition chez Boogle s'impose mais je ne sais pas trop quoi viser. Je n'aurai pas le droit d'en diligenter plusieurs. Je dois marquer des points dès le premier coup.

- Il nous faut trouver où se cache l'équipe de désinformation qui travaille en sous-main.

- Cette Hélène pourrait nous aider. D'après Jacques Hugon, elle lui paraît honnête et indépendante.

- Elle n'est pas joignable, elle fait le Continental Divide Trail, une grande randonnée aux Etats-Unis, longue de 4800 kilomètres qui dure six mois. Elle est en complète autarcie et n'utilise aucun téléphone.

- Je ne savais pas que cela existait ! Tiens, voilà notre expert...

Denis Pellerin entra après avoir frappé à la porte, embrassa chacune des femmes et s'installa. La procureure lui fit un résumé de la situation. De son côté, il leur expliqua le Lévitronc.

- Ça va être très compliqué, dit-il, pour conclure ses propos.

- Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois, dit la procureure. Nous allons nous concentrer sur Boogle Med, il y a plus à gagner. Serviale joue maintenant le jeu, le Lévitronc n'est pas dangereux et les preuves impliquant ce laboratoire seront très difficiles à trouver. Pour Boogle Med, nous avons la certitude qu'ils livrent depuis la Slovénie ce qui est interdit. C'est sur ce point qu'il nous faut attaquer. Où en est la liste des cobayes ?

- Nous en avons recensé vingt-deux autres grâce aux renseignements fournis par les associations jacquaires. Cela fait du bruit chez eux. Ils cherchent à alerter l'opinion mais ils rencontrent une véritable omerta numérique sur leur communication. On dirait que tous les réseaux sociaux se sont ligüés pour enterrer cette histoire.

- Faisons le gros dos, nous finirons bien par trouver quelque chose, conclut la procureure. En attendant, je fais tout mon possible pour conserver cette affaire ici.

Chapitre 52 Un paquet pour la Slovénie

L'I.A de surveillance signala à l'équipe de Patrick que Jacques venait de s'inscrire sur le site de BlaBlaCar pour se rendre à Paris. Il n'avait plus envie de prendre le train depuis la mise en ligne de l'œuvre d'Alain sur les réseaux sociaux.

- Exactement ce qu'il nous faut ! dit Alain. Demandez à votre informaticien de venir.

Quand il fut arrivé, Alain, tout excité, lui demanda s'il pouvait agir au niveau des informations de BlaBlaCar.

- C'est possible, répondit l'informaticien. BlaBlaCar héberge ses données dans une de nos filiales de Datacenter. Si Patrick m'ouvre les portes, je pourrai faire ce que je veux.

- Voilà ce que l'on va faire. On enregistre un Paris- Ljubljana sur BlaBlaCar, on achète le voyage au nom de Jacques Hugon via un paiement Paypal anonyme. Le jour du départ, un homme à nous se substitue au chauffeur prévu, on endort notre bonhomme et on l'emmène en Slovénie...

Là-bas, la police sera ravie de le mettre à l'ombre. Parallèlement, on glisse la liste des pèlerins chez lui et on active Nanterre pour qu'une perquisition soit diligentée en son absence. La liste sera découverte à cette occasion.

Notre Jacques va devenir un fuyard et comme il s'est inscrit lui-même sur BlaBlaCar, il n'y a pas d'enlèvement.

- Redoutable ! dit Patrick.

- On y va ! dit Alain.

- Je m'en occupe, dit le programmeur.

Patrick téléphona à Konrad qui trouva l'idée excellente.

- Je m'en charge, lui dit-il, c'est moi qui le conduirai là-bas, une fois qu'il sera endormi. Je veux être sûr qu'il y arrive.

Le matin du départ, Jacques monta dans la voiture qui l'attendait. Il était le seul passager. Les autres ont annulé il y a une heure, lui dit l'homme de Konrad.

Après avoir roulé cinquante kilomètres, ils s'arrêtèrent boire un café dans une station-service. Jacques ne remarqua pas les trois gouttes de somnifère glisser dans sa tasse. Ils repartirent et au bout de cinq minutes, il s'endormit sur le siège passager. La voiture s'arrêta sur une aire de repos où l'attendait une camionnette de livraison de colis internationaux ainsi que Konrad et un autre homme. Ils glissèrent Jacques dans un gros coffre à outils et partirent immédiatement en sens inverse, direction la Slovénie.

Au cours du voyage, Konrad injecta plusieurs doses de somnifère dans le bras de Jacques afin qu'il ne se réveille pas. Il surveillait sa tension et sa respiration. Tout allait bien. Jacques était solide.

Ils passèrent les frontières facilement, une autre voiture les ayant rejoints pour leur ouvrir la route. Aucun problème entre la France et l'Italie. Pour entrer en Slovénie, Konrad avait choisi un itinéraire trouvé sur les réseaux sociaux et l'I.A de Boogle, réputé pour ne jamais voir de douaniers ou de policiers.

Le voyage dura quinze heures. Une fois arrivés, ils se rendirent à Kanj, siège de la future usine Boogle Med.

Ils aspergèrent Jacques de vodka, glissèrent trois mille euros en petites coupures dans sa veste et lui rendirent son bagage. Toujours endormi, ils l'abandonnèrent devant l'hôtel où il avait logé lors de sa précédente venue.

Konrad entra dans l'hôtel, signala à la réception la présence de Jacques sur le trottoir, suggéra d'appeler la Police en glissant un billet de cinquante euros et partit rapidement.

La Police arriva un quart d'heure plus tard, embarqua Jacques au commissariat et le mit en cellule de dégrisement.

Le matin suivant, après avoir contrôlé ses papiers, ils se rendirent compte qu'ils avaient attrapé le gros lot : Jacques était recherché depuis deux mois. Ils alertèrent la police de Ljubljana. Dans la matinée, Jacques se réveilla enfin et eut du mal à appréhender la situation. Il fut transféré dans une voiture de police vers la capitale avec un nouvel élément : des menottes aux mains. Il réussit tant bien que mal à reconstituer les événements : il avait été enlevé et livré à la police slovène. La Justice du pays l'attendait. Il était dans de sales draps !

Pas moyen de dormir, il avait son compte. C'était la première fois de sa vie qu'il se retrouvait dans une cellule et eut une crise d'angoisse. Il ne savait pas ce qui l'attendait...

Chapitre 53 Une perquisition réussie

Le lendemain, le juge d'Instruction de Nanterre se décida à agir. Informé officiellement que Jacques était en prison en Slovénie, il en conclut qu'il s'était enfui et proposa au procureur de faire une perquisition au domicile du fuyard.

Le commissaire chargé de la perquisition téléphona à la juge Annie pour l'informer de sa démarche et lui proposa de l'accompagner. Cette dernière, très surprise, accepta. L'annonce de l'incarcération de Jacques Hugon provoqua un choc. Pourquoi était-il allé là-bas ? Et le temps d'une seconde, elle eut un doute : et si tout avait été fabriqué par Jacques ?

Deux heures plus tard, au domicile de Jacques, elle rencontrait le commissaire parisien, accompagné d'un de ses collègues. Elle le trouva sympathique et professionnel. Le serrurier convoqué à cette occasion était une de ses connaissances. C'était toujours lui qu'on appelait dans ce genre de situation. Il ouvrit la porte en faisant un minimum de dégât et ils entrèrent. L'appartement était propre et bien rangé, avec une coupe pleine de fruits sur la table de la cuisine. Ils trouvèrent des plats prêts à être réchauffés dans le frigo. Tout semblait attendre l'arrivée de son propriétaire. Cela ne sentait pas l'appartement d'un fuyard. Ils commencèrent la fouille.

Elle sentit rapidement que le policier cherchait quelque chose de précis. Comme s'il savait..., ne put-elle s'empêcher de penser. Il fouillait dans les papiers et les dossiers rangés dans un petit bureau. Au bout de cinq minutes, il l'appela :

- Venez voir...

Il lui montra une liste de six pages imprimée avec Excel. Elle contenait des noms, des âges, des noms d'association et, à coup de feutre, on voyait certains noms surlignés en jaune. Elle comprit immédiatement que c'était la liste des pèlerins qui avaient reçu le Lévitronc. Le nom de Jacques y figurait ainsi que ceux d'Isidore et de Gérard.

- On le tient, dit-il à son collègue.

- Cela ne cadre pas, s'étonna Annie, on a dû mettre cette liste pendant son absence. Cela sent la machination. Je ne peux m'empêcher de penser que vous saviez qu'elle était là. Vous n'avez pas fouillé le reste de l'appartement pour chercher de l'argent, des armes, un téléphone, que sais-je encore...

- Ce que j'ai trouvé me suffit, répondit-il pour couper court à la conversation. On va mettre les scellés et on reviendra s'il le faut.

Ce n'était pas fini.

Chapitre 54 Une fille malheureuse

Frédérique était chez elle, prostrée sur le lit. Elle venait d'avoir le ministère qui l'informait de l'arrestation de son père en Slovénie. Il était accusé d'espionnage industriel et d'actes de sabotage. Les Slovènes étaient très remontés et ne voulaient rien entendre à la demande de rapatriement de la France.

Le fonctionnaire du ministère lui signifia qu'elle n'avait pas le droit de quitter le pays car la Justice française voulait l'entendre dans le cadre des plaintes en cours. Il fallait qu'elle trouve rapidement un avocat car les interrogatoires commençaient aujourd'hui à Nanterre.

- Par contre, ajouta-t-il, les Slovènes ont accepté que votre père reçoive d'autres visiteurs.

Elle n'avait pas envie de sortir, elle était angoissée et se sentait coupable. Pourquoi avait-elle aidé son père dans cette affaire ? Elle s'en voulait à mort. Voilà ce que l'on gagne à s'attaquer aux puissants, lui aurait dit sa mère. Les émotions se mêlaient à ses pensées. Elle se retourna, prit son oreiller dans les mains et se mit à pleurer. Elle était très malheureuse.

Un quart d'heure de larmes plus tard, elle reçut un appel d'Annie, la juge de Sens, lui annonçant ce qui avait été trouvé lors de la perquisition chez son père. Frédérique éclata en sanglots au bout du fil. Annie fut, à son tour, prise par l'émotion et faillit l'accompagner. Mais elle se reprit et lui balança :

- Moi, je n'y crois pas. Le commissaire, au demeurant correct, savait ce qu'il cherchait. J'en mettrais ma main au feu. C'est honteux ! Mon idée, c'est que ton père a été enlevé, livré à la Justice slovène et que, pendant ce temps, on a glissé la liste des pèlerins contaminés dans son appartement. Il s'agit d'une machination magistralement orchestrée. C'est scandaleux mais nous n'allons pas nous laisser faire. Il faut réagir Frédérique, nous allons nous battre. S'ils pensent nous abattre, ils se mettent le doigt dans l'œil. Je suis folle de rage, en colère comme jamais.

Ces paroles réconfortèrent Frédérique qui n'avait pas pris le temps de réfléchir aux événements. Elle a raison, pensa-t-elle. Le sentiment de culpabilité reflua et fut remplacé par un sentiment de colère inspiré par celui d'Annie.

- Tu as raison Annie, rien ne sert de se lamenter, il va falloir faire face. Ils cognent très fort mais nous allons rendre coup pour coup. La partie n'est pas finie. Moi aussi je suis juge, on va s'expliquer à Nanterre. Je

te promets qu'ils ne vont pas être déçus.

- Sois prudente tout de même, il faut absolument que l'affaire reste à Sens. Nous avons encore des armes à notre disposition.

Frédérique quitta son lit, prit une douche et s'habilla de cuir. Une vraie tenue de combat. Elle décida de n'appeler personne pour l'instant et de se battre seule pour commencer. Elle n'avait pas le temps de rassurer sa sœur et son frère qui ne savaient encore rien de cette histoire. Il valait mieux les protéger.

Un coup de fil du Parquet de Nanterre la prévint d'une demande de parution immédiate. Une voiture discrète, avait-on ajouté, viendra la chercher. Elle avait à peine raccroché que l'on frappait à sa porte. Elle n'eut même pas le temps de prévenir Julie.

Et si elle aussi terminait en cellule ? se dit-elle en fermant la porte de son appartement. Elle n'avait rien à se reprocher et Nanterre allait recevoir une combattante.

La partie continuait...

Chapitre 55 Patrick et Konrad

Konrad retrouva Patrick, dans le même bar et à la même table, comme convenu.

- Tout a très bien fonctionné jusqu'à maintenant, commença Patrick. Pas trop fatigant, la Slovénie ?

- J'ai quand même fait trente heures de voiture d'une traite. Heureusement que nous étions deux et que nous pouvions dormir dans la camionnette. Nous sommes rentrés par l'Allemagne, c'est plus rapide et moins fatigant.

- C'était qui l'autre ?

- Un homme du cabinet de détectives avec lequel je travaille. Il utilise beaucoup d'anciens des forces spéciales ; ils sont discrets et ne posent aucune question.

- Faisons le point. Jacques Hugon est en prison en Slovénie et pour un bon moment. Les flics de Nanterre ont fait une perquisition chez lui et ont trouvé la liste de tous ceux qui ont pris du Lévitronc. Conclusion : il est coupable et en fuite. Maintenant, ils vérifient si sa fille Frédérique est ou non complice. Là, pas moyen de fabriquer de fausses preuves. Par contre, on cherche toujours les leurs. On pense qu'elles sont cachées dans les locaux de la Scientifique où travaille son amie Julie.

Mais pas question de toucher à la Scientifique. On attend que tout ce petit monde s'effondre pour clore l'affaire.

- On a bien bossé, conclut Konrad qui avait déjà la tête ailleurs.

Ils avaient bien raison de profiter de ce bel optimisme car le temps allait changer pour eux. Leur avenir ne serait pas aussi serein.

Chapitre 56 Les pèlerins se rebiffent

Sens, une semaine plus tard. Collège Stéphane Mallarmé. Denis Pellerin s'investissait beaucoup depuis la découverte de la liste des pèlerins chez Hugon. Il l'avait obtenue par l'intermédiaire du ministère de la Santé avec l'intention de convoquer les membres concernés. Le Parquet de Nanterre s'était fait tirer l'oreille pour la fournir, arguant que c'était une pièce à conviction et qu'ils voulaient l'utiliser en premier. Mais les considérations médicales l'avaient emporté. Denis attendait donc les deux cent quarante pèlerins pour les informer et leur faire passer une série de tests et de contrôles médicaux.

Les associations jacquaires invitées avaient demandé aux pèlerins de venir avec leur tenue de marcheur afin de prendre une photo de ce grand rassemblement.

Après une longue recherche, Denis avait réquisitionné un collège possédant une grande salle de spectacle et de nombreux bureaux permettant d'organiser les examens médicaux. C'était la période des vacances scolaires et le collège était entièrement dédié à cette action. Seules trente-deux personnes n'avaient pu venir pour diverses raisons. Les pèlerins arrivaient à leur rythme sur deux jours.

On contrôlait leur identité, on prenait des échantillons de leur U.B.T ainsi que leurs coordonnées Boogle Med. La police judiciaire était présente et aidait à cette phase. Puis les pèlerins étaient envoyés dans des bureaux où ils passaient une série d'examens. On se serait cru dans une caserne de recrutement ! Le CIRFA d'Auxerre avait dépêché une équipe pour aider à l'organisation. Seuls les pèlerins étaient autorisés à entrer dans le collège, les familles et les accompagnants restant à l'hôtel réquisitionné pour l'occasion.

La moitié des pèlerins convoqués n'était inscrite dans aucune association. Le pèlerin est fondamentalement indépendant et le pèlerinage a tendance à augmenter ce trait de caractère. Une bonne centaine cependant était affiliée.

Après les examens médicaux, la FFACC s'entretenait avec chacun d'eux pour valider leurs qualités de pèlerin. Quatre membres du bureau accompagnaient le président pour réaliser cette enquête. Pour presque tous, le qualificatif de pèlerin était justifié. Ils avaient tous un credential à montrer et certains étaient venus avec leur Compostella obtenue à Saint-Jacques-de-Compostelle. Quelques questions sur les itinéraires empruntés et la qualification était acquise.

La Fédération se demandait comment les pèlerins indépendants avaient pu être retrouvés. Certains leur étaient totalement inconnus.

Ils téléphonèrent à quelques lieux d'accueil où ces indépendants étaient passés et demandèrent si quelqu'un avait demandé à consulter les registres de départ. Rien de spécial n'avait été remarqué. En général, les registres regagnaient les armoires pour y dormir pendant de longues années. Or c'était seulement ces livres qui contenaient les informations et bien sûr aucune information médicale sur les pèlerins. C'était un mystère : comment celui qui avait sélectionné les pèlerins à mettre sous Lévitronc les avait-il trouvés ? L'hypothèse la plus probable était des manipulations informatiques avec des croisements utilisant des Big data. Boogle Med était capable de sélectionner les personnes sous U.B.T et celles qui avaient laissé des traces sur le Web suite à un pèlerinage réussi. Ajoutant les critères d'âge et de sexe, le nom de Boogle Med s'imposa définitivement dans les pensées de la Fédération comme dans celles des enquêteurs et de la Justice.

Peu à peu, l'arrestation de Jacques Hugon devint un secret de polichinelle et son incarcération en Slovénie posa problème à tous. Le deuxième jour, tous les protagonistes se retrouvèrent dans une grande salle. C'est Denis qui prit la parole.

Il expliqua les tenants et aboutissements des événements, rassura tout le monde sur les risques encourus et remercia la Fédération pour sa collaboration. Il expliqua que la Justice travaillait et qu'il y avait plusieurs enquêtes en cours dont celle de son ex-ministère.

Il expliqua qu'il fallait être prudent avant d'accuser qui que ce soit d'être à l'origine de cette situation, qu'il ne pouvait en dire plus car, en fait, beaucoup de pièces du puzzle manquaient encore.

Une vague de nervosité secoua l'assistance et Isidore demanda la parole.

Il expliqua qu'il faisait partie, dans cette affaire, des pionniers qui avaient trouvé le nom du laboratoire Serviale à travers les disfonctionnements de Boogle Med. Puis il se mit à parler de Jacques, soulignant que ce n'était pas lui qui devrait être en prison en ce moment mais les vrais responsables de cette situation. Il expliqua qu'il s'agissait d'un problème de confiance qui avait été trahie.

Denis essaya de le retenir mais Isidore ne se laissa pas faire. Il demanda à tous les pèlerins de s'inscrire à l'Association Cobaye-Malgré-Nous qu'il avait fondée quelques semaines plus tôt. « Plus vous serez nombreux à vous inscrire dans notre association, plus nous serons forts pour faire valoir nos droits. » Rappelant les difficultés à trouver l'association sur internet, il conclut qu'il y avait une chape de plomb sur le site, comme si on voulait qu'elle disparaisse.

Ensuite le président de la Fédération proposa de se rendre sur le parvis de la cathédrale Saint-Etienne de Sens pour prendre la photo. Il avait

demandé la télévision locale de FR3, rappelant à l'occasion l'intérêt d'avoir des stations non liées à l'argent de la publicité : les télévisions publiques. Tout le monde applaudit et c'est presque en manifestant qu'ils sortirent. La plupart d'entre eux portaient leur chapeau de pèlerin et leur coquille. D'autres avaient apporté leur bourdon et c'est une petite foule bigarrée qui s'installa sur le parvis.

L'équipe de FR3 était là, ravie de faire de belles images. Avant de se séparer, le groupe entonna la chanson Ultréïa, véritable hymne des pèlerins français. Ce fut un moment d'intense émotion. Sur la place, les badauds s'arrêtaient pour écouter ces deux cents bonhommes chanter. Un long silence suivit puis le président de la FFACC prit la parole.

- Pèlerins, mes frères, avant de nous séparer, jurons de rester soudés pour obtenir la vérité, de faire libérer Jacques Hugon et de rétablir la confiance. Avec moi les pèlerins, dites : nous le jurons !

Les deux cent voix répondirent :

- Nous le jurons !

Une nouvelle vague d'émotion envahit la place. Tous comprirent qu'il se passait quelque chose et certains passants demandèrent aux pèlerins quelques explications.

L'équipe de FR3 fit plusieurs interviews de Denis Pellerin, du président de la FFACC et d'Isidore, désigné comme le meneur. Toutefois, aucun ne cita les noms de Boogle Med et de Serviale. Ils avaient été chapitrés par Annie et son équipe, il fallait absolument garder cette enquête à Sens.

Les fonctionnaires de police présents pressentirent qu'ils ne travaillaient pas forcément dans la bonne direction.

Chapitre 57 Jacques en prison

Jacques est dans sa cellule depuis quatre jours et il peut les classer parmi les pires journées de sa vie. Les autorités slovènes l'ont laissé seul dans cette cellule pendant deux jours. Cellule ? Drôle de pièce, sans meuble, le lit, en parpaings, sans enduit, est incorporé au mur. Il se compose d'un bloc de mousse, assez sale et, à l'opposé, cachées derrière un muret les toilettes sont réduites au plus simple, un trou dans le sol. Pas de lavabo, mais un solide robinet avec de gros tuyaux imposants et lourds. Il ne faut pas attendre l'eau chaude, ni la pression. Gros tuyaux mais petit filet d'eau.

Une lampe éclaire faiblement la pièce, aucune fenêtre, pas de lumière du jour, difficile de savoir l'heure. Heureusement, la lourde porte s'ouvre deux à trois fois par jour, un plateau est déposé par terre avec tout le nécessaire pour un repas. Dans la porte est encastrée une petite grille fermée par un volet extérieur. Toutes les demi-heures environ, le verrou est manœuvré et un regard vient explorer l'état général.

Pas de bruit, est-il seul ? Est-il dans une prison ? Dans les sous-sols d'un tribunal ? Jacques vit mal la mise au secret, cette méthode inventée il y a très longtemps, où le prévenu est coupé du reste du monde, où les contacts humains sont réduits au minimum. Jacques rumine et son cerveau est en ébullition.

Pas de temps de repos, il réfléchit sans arrêt, les questions sont de plus en plus nombreuses et s'accumulent... sans réponse. Comment est-il arrivé là ? Combien de temps cela va-t-il durer ? Quelles conséquences sur sa santé, sur sa réputation ? Il se demande s'il supportera cette situation sans devenir dépressif ou fou.

Le deuxième jour se passe dans la culpabilité. Il s'en veut énormément, se reproche son combat contre Boogle Med et Serviale, son orgueil, son manque de sagesse, son manque de courage. Et surtout, il s'en veut d'avoir entraîné Frédérique dans cette histoire. Que devient-elle ? A-t-elle aussi des problèmes ? Souffre-t-elle ? Des individus capables de le kidnapper et de le livrer deux mille kilomètres plus loin ne s'arrêteront pas là, pense-t-il. Il souffre de son impuissance à l'aider. Cela le rend malheureux.

C'est cet effondrement qu'attendent les policiers slovènes. Comment réagira-t-il lors de son premier interrogatoire ? Ils ne vont pas le torturer quand même ! Pour la police, il est qui ou quoi au juste ? Un bandit, un espion, un délinquant, un fou ?

Et pourquoi aucun représentant français ne lui rend visite ? On peut donc disparaître aussi facilement ?

Le troisième jour, des pensées suicidaires lui traversent l'esprit : envie de tout arrêter, d'en finir. Mais comment ? Il n'y a rien dans cette cellule pour se pendre, pour se couper les veines. Une grève de la faim, peut-être ? Et ses médicaments, il est sans U.B.T depuis trois jours alors qu'ils lui sont indispensables. Dans quel état sera-t-il à la fin de cette garde à vue ? D'ailleurs, ce n'est pas une simple garde à vue, mais pire, une mise au secret.

Alors ce matin, enfin ce qu'il croit être le matin, Jacques décide d'une conduite à tenir : se retrouver, être logique. Quand on s'intéressera à lui, ce qui viendra bien un jour, il exigera qu'on lui rende ses médicaments et qu'on prévienne son consulat. Qu'on lui amène un interprète et un avocat français. En attendant, en signe de protestation, il entame une grève de la faim. Il reste couché ou prend des postures de yoga pour se détendre. Il a repris le contrôle de sa vie.

Lorsque le plateau de nourriture glisse sous la porte, il n'y touche pas. Au bout de la deuxième fois, il sait qu'ils ont compris. La lumière s'éteint pendant une heure. Le combat continue, se dit-il. Il ne bouge pas et attend. Quand la lumière revient, il feint une indifférence totale. Il ne touche toujours pas à ses repas.

Plus tard, la porte s'ouvre, deux hommes entrent et lui demandent, en anglais, de se lever. Ils le menottent et l'entraînent à travers des couloirs sinistres. Ils le laissent pénétrer dans un bureau. Un chef ou un commissaire le reçoit, il parle slovène. Jacques écoute sans comprendre, sans l'interrompre. Il installe en lui une respiration de détente et attend. Il sent que c'est à lui de parler. Alors il s'exprime en anglais, lentement :

- First, I want to see my consulat. Two, I want to have my medicine. Three, I want a french advocate.

Il s'arrête là et attend. Le silence est pesant. Le chef prend son téléphone, la conversation est longue, il doit appeler son supérieur, pense Jacques. Cela lui rappelle l'Aveu, le film de Costa Gravas. Même genre d'ambiance. Au bout de dix minutes, le silence règne dans la pièce, chacun attend...

Jacques essaye de se rappeler quelques scènes du film. Il se passe en Grèce à l'époque des Colonels. Yves Montand joue le prisonnier. Jacques avait été ému par ce film et maintenant il le vit. Il comprend qu'il doit être patient, que cela finira un jour et à cette perspective, l'énergie revient en lui.

Au bout de vingt minutes, on frappe à la porte et une jeune femme entre. Le chef lui souffle quelques mots et elle s'assoit en face de

Jacques, près du commissaire.

- Bonjour monsieur Hugon, dit-elle, je suis votre interprète. Comment allez-vous ?

Jacques ne répond pas, les autres semblent gênés, ce n'est pas ce qui était prévu !

- Voulez-vous bien me répondre, s'il vous plaît ? dit-elle légèrement stressée.

- Je vais vous répéter ce que j'ai déjà dit en anglais, il y a une heure. Je veux que mon consulat soit prévenu. Je veux mes médicaments et enfin je veux un avocat français. Je ne dirai plus rien avant que ses trois conditions ne soient remplies.

L'interprète se tourne vers le chef et lui traduit la demande de Jacques. Ils échangent quelques mots. La jeune femme reprend :

- Votre consulat est au courant de votre présence depuis le début. Vous allez en rencontrer des membres bientôt. Vos médicaments ont été retrouvés et on va vous les remettre. Enfin pour l'avocat français, vous verrez les détails avec le consulat. Nous arrêtons là pour ce matin.

Elle fait un signe de tête au chef et ils sortent tous deux, laissant Jacques seul. Quelques minutes plus tard, deux hommes du Consulat entrent, des Français.

Ils s'inquiètent de sa santé, lui expliquent qu'ils sont au courant de son arrestation depuis cinq jours mais que le ministère ne les aide pas beaucoup. Ils écoutent les doléances de Jacques et lui demandent les noms et coordonnées des personnes à contacter dont l'avocate rencontrée quelques semaines plus tôt chez sa fille.

Il est inquiet quand il apprend que Frédérique a interdiction de venir le voir. Le personnel du Consulat fait ce qu'il peut mais la Justice slovène reste souveraine dans son pays et chacun doit en respecter les lois.

Les Français s'engagent à revenir régulièrement. Jacques demande l'autorisation d'utiliser leur portable pour appeler en France. Le chef accepte à condition qu'il arrête sa grève de la faim. Jacques acquiesce et demande à changer de cellule afin de ne plus être au secret.

Le chef finit par y consentir et les Français proposent de revenir le lendemain vérifier si tout va bien, sous-entendu si les promesses sont tenues. Ils interdisent toutefois à Jacques d'appeler Frédérique, directive du procureur. Alors il appellera Gérard, ne voulant alarmer le reste de sa famille. Gégé est solide, pense-t-il, et il lui fera un bon résumé de la situation en France.

La voix de Gérard lui fait un bien fou. Ils échangent leur récit respectif des derniers jours. Jacques apprend la découverte des listes des cobayes chez lui puis la réunion réussie à Sens. Gégé appellera ce soir Frédérique pour la rassurer. Jacques n'insiste pas trop sur ses conditions de détention pour ne pas alarmer sa fille. Il explique qu'il a été enlevé au cours de son voyage par BlaBlaCar, très certainement drogué, puis transporté à Kanj, en Slovénie. Il est persuadé que c'est une machination et demande à ses amis de découvrir l'équipe qui est derrière tout cela.

Chapitre 58 Patrick et Konrad se mettent à douter

Depuis une demi-heure, Patrick attendait Konrad qui sortait des bras de Roxane. Le bonjour fut sec.

- Excusez-moi, dit Konrad en arrivant, j'ai eu un problème.

- Pas trop grave, j'espère, dit ironiquement Patrick qui savait d'où venait Konrad. Vous êtes au courant de ce qui s'est passé à Sens ?

- Oui, j'avais deux hommes à moi dans le service de sécurité. Ça ne fait pas nos affaires, les enquêteurs de Nanterre ont terminé et sont presque retournés. Les noms de Boogle Med et de Serviale sont cités nommément par tout le monde. C'est gênant, tout est parti de Denis Pellerin et du président de la Fédération.

- J'ai les mêmes infos que vous. Nous avons sous-estimé ce Pellerin ! D'après nos avocats qui grenouillent au ministère de la Santé et à celui de la Justice, c'est le plus virulent. Avec ce qui c'est passé, le parquet de Sens va conserver son enquête. Tout le monde a peur que l'affaire soit diffusée dans les médias.

- FR3 a filmé et le reportage est passé sur la chaîne le même soir.

- Pour l'instant, cela en restera là. Les syndicalistes de France Télévision ont passé l'info et les images à l'équipe d'Elise Lucet qui ferait bien un numéro spécial. Mais les enquêtes en cours bloquent la diffusion.

- Je ne sais pas si c'était une bonne idée de faire trouver la liste des pèlerins chez Hugon. Cela leur a permis de se rassembler sans pour autant le charger.

- Nous devons axer la surveillance sur Frédérique et prévoir celle d'Hélène Svésinski qui rentre bientôt en France. Nous devons être les premiers à la rencontrer. J'ai fait mettre en place une surveillance électronique grâce à des composants domotiques. Dès qu'elle rentrera chez elle, je le saurai.

Puis je l'appellerai et la rencontrerai à Paris en terrain neutre. Selon les réponses de la dame, il faudra peut-être organiser un deuxième voyage en Slovénie...

- Pas de problème, je connais la route et j'ai toujours la même équipe. Mais vous semblez inquiet...

- En effet, si elle rencontre Frédérique avant nous, elle basculera de l'autre côté. Alain, notre script-doctor, est en train d'écrire les textes de cette future rencontre. Ce n'est pas gagné et c'est pour cela que j'envisage une deuxième livraison en Slovénie, au cas où quelque chose dérape.

- Script-doctor ? Je ne connais pas ce métier...

- C'est plus chic que de dire écrivain, scénariste ou menteur !

Chapitre 59 Frédérique à Sens

Elles étaient toutes les trois en train de discuter de l'affaire. Normalement c'était la comparution de Frédérique dans l'instruction de la plainte gérée par Sens. Cette affaire les avait rapprochées, aussi pas besoin de s'attarder sur les procédures. Il ne manquait que trois tasses de thé pour imaginer une réunion entre amies.

En travaillant, elles avaient trouvé des angles d'attaque en fonction de la situation. Par exemple, pourquoi l'usine de Toulouse avait-elle arrêté de fabriquer les U.B.T des pèlerins de la liste à partir de cette date ? Boogle Med allait vraisemblablement se justifier en arguant d'un possible piratage de son système. Et ils ajouteraient qu'ils mènent une enquête interne.

Comment l'usine de Slovénie a-t-elle pu, au même moment, se substituer à celle de Toulouse sans laisser de traces ? Et si piratage il y a eu, il fallait que le pirate connaissent les procédures internes de Boogle Med. Ce n'est pas le profil de Jacques !

Elles sont arrivées à la conclusion que Boogle Med et Serviale ont monté une équipe chargée de gérer cette affaire par tous les moyens. Fabrication de fake news dont le film sur l'enfant dans le train est le parfait exemple.

- Ils ont engagé au moins un scénariste, un monteur, un informaticien...

- Et des hommes de main pour enlever Jacques et l'expédier en Slovénie. C'est cette équipe qu'il faut trouver !

- Quelqu'un pourrait nous aider : Héléna, la consultante que Boogle Med a recrutée pour convaincre mon père d'arrêter. Elle semble honnête et si nous parvenons à la convaincre, elle collaborera avec nous. Peut-être même, connaît-elle des membres de l'équipe ? Hélas, impossible de la convoquer, elle fait un trek de six mois aux Etats-Unis. Nous sommes condamnés à attendre son retour.

- A ce moment-là, il faudra être les premiers, sinon elle est bonne pour aller en Slovénie.

Chapitre 60 Jacques rencontre son avocate

Ce matin, on sortit Jacques de sa cellule et on l'installa dans une pièce bien surveillée. Au bout de cinq minutes, il entendit le cliquetis de la serrure, une femme entra et lui sourit. Il reconnut immédiatement Cécile, rencontrée quinze jours auparavant lors de leur dernière réunion chez sa fille. Aussitôt, Cécile prit de ses nouvelles.

- Je fais face. Avez-vous des nouvelles de Frédérique ?
- Oui, elle est à Sens en comparution. Là, ça va bien pour elle. C'est à Nanterre où c'était plus sportif !

Elle lui expliqua dans les détails les derniers événements, la découverte de la liste des pèlerins trouvée chez lui le lendemain de sa fuite vers la Slovaquie. La convocation de tous les pèlerins par l'ancien directeur de l'A.R.S, Denis Pellerin et ce qui s'était passé ensuite.

- Vous êtes très populaire chez vos amis pèlerins, dit-elle.

Puis l'interrogatoire de Frédérique pour enquêter sur une possible complicité.

Et comment cette dernière s'est défendue.

- Je suis aussi l'avocate de votre fille et, à Nanterre, je n'ai pas eu grand chose à dire. Frédérique s'est très bien défendue. Elle est coriace et ses collègues n'ont pas osé aller trop loin ! Vous pouvez être très fier d'elle.

Cécile lui apprit les charges qui motivaient la Justice slovaque. Tout vient, dit-elle, d'une plainte déposée par Boogle Med Slovaquie, B.M.S pour faire plus simple. Des documents vidéo du service de sécurité de l'usine vous montrent proposant des pastilles de Vichy un jour et, le lendemain, sortant une clé U.S.B devant un poste informatique. C'est à partir de cela, essentiellement que la plainte est justifiée. Vous confirmez ces faits ?

- Je me rappelle très bien ces deux scènes : j'étais avec Hélène, la consultante de Boogle Med et un ingénieur français, Romain qui travaille à Toulouse. Il faut réunir leur témoignage et tout sera réglé.

Jacques lui expliqua alors le contexte : c'était une démonstration et rien d'autre. A chaque fois, la sécurité a été avertie et n'a rien fait.

- J'ai discuté avec le chef de la sécurité, dit Céline, mais il réfute en disant qu'à l'époque, il n'avait pas connaissance de l'affaire du Lévitronc. Pour lui, c'est vous qui avez tout fait : introduction du Lévitronc, reprogrammation de leur système de contrôle, etc. Il a récupéré les films français où l'on vous voit avec les boîtes de Lévitronc. C'est pour toutes ces raisons que vous êtes là. Il est

persuadé que vous avez des complices dans l'usine et ils sont recherchés. Tant qu'ils n'auront pas été identifiés, vous resterez en prison.

- Et bien, ça risque de durer longtemps puisqu'il n'y a rien à trouver.
- Je vais donc contacter Héléna Svésinski ainsi que le jeune Romain. Je reviens vous voir demain. Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?
- De la nourriture française, un saint-nectaire et une bouteille de Juliéna ! Sinon du vin slovène et du fromage d'ici feront l'affaire...

Chapitre 61 Le retour d'Hélène

Elle eut du mal à quitter son siège, elle était complètement cotonneuse. Elle quitta l'avion parmi les dernières et passa devant un miroir. Elle s'arrêta et se contempla. Cela faisait six mois qu'elle ne s'était pas vraiment regardée. Son corps s'était asséché et sa musculature s'était développée surtout au niveau des jambes et des cuisses. Pas étonnant avec les cinq milles kilomètres qu'elle venait de faire à pied, sac à dos, du sud au nord des Etats-Unis !

Sa peau avait pris une belle couleur cuivrée. Deux cents jours en extérieur et elle ressemblait à une indienne. Même vie, même peau, pensa-t-elle. On allait la prendre pour une romano. Elle tendit son passeport au poste de police. Le fonctionnaire l'examina et dit : "Mademoiselle Hélène Michalon ?" Elle hocha la tête, silencieuse. Il conclut, essayant d'être agréable, par "Un nom bien de chez nous".

Hélène bouillonnait, il faudra qu'elle change officiellement de nom, elle ne pouvait plus entendre ce Michalon.

" La Michalon, la Michalon !" Cela lui rappelait le collège où les élèves scandaient cette litanie pour se moquer d'elle. Son profil d'élève surdouée se payait par des séances collectives de moquerie.

Intrépide, résistante, tenace, Hélène avait un caractère affirmé. Toute jeune, elle était déjà une femme libre et voulait le rester. Alors lorsqu'elle fut embauchée dans un journal pharmaceutique comme stagiaire, au moment de s'enregistrer auprès du service du personnel, elle avait timidement (ce qui était rare chez elle) demandé si elle pouvait choisir un autre nom, plus professionnel.

La D.R.H lui avait donné son accord. Elle allait enfin pouvoir se débarrasser du "Michalon" ! Elle deviendrait Hélène, le "a" final, c'était pour "la Michalon", ce qui gardait du sens pour elle. Mais que mettre après Hélène ? Elle ne cherchait pas un nom de scène, ni même un nom d'auteur. Elle voulait se renommer comme si elle décidait de se donner la vie. Au cours de ses études, elle se souvenait d'une série de cours sur les noms. La faculté de nommer a toujours appartenu aux puissants. Mais si on ne pouvait nommer l'innommable, comme la Shoah ou Dieu, on pouvait nommer le reste. Il lui fallait trouver un nom d'ici le lendemain. Elle ne voulait pas se tromper car ce serait pour le reste de sa vie. Ce nom serait utilisé dans les milieux professionnels qui l'embaucheraient et pour signer les articles qu'elle serait amenée à écrire.

Ce nom devait avoir une consonance agréable, respectable et en harmonie avec son nouveau prénom. Trois syllabes, Hé-lé-na, il manquait la suite. Elle se rendit alors chez ses parents et fouilla

discrètement dans les papiers de sa mère qui fréquentait un club de généalogie. Elle trouva enfin ce qu'elle cherchait, l'arbre généalogique des Michalon.

Elle l'examina. Il remontait jusqu'aux huit générations précédentes, presque jusqu'au dix-huitième siècle. Bouillaud, Queffelec, Julien, Malot... Et puis elle le trouva. Au début du vingtième siècle, il y avait un Svésinski, Polonais égaré dans l'histoire, qui avait eu une aventure avec une Madame Pique. La fille de cette union avait épousé plus tard un Michalon. Elle répéta "Hé-lé-na Své-sins-ski". Cela sonnait bien, cela faisait voyager tout en restant sérieux ; on s'en souvenait tout de suite. Héléna pour les amis et Svésinski pour le milieu professionnel.

Dès ce moment, "La Michalon" était morte et Héléna Svésinski était née. En bonne pharmacienne, Héléna avait changé le plomb en or.

Quand elle arriva près de chez elle, sa voisine du rez-de-chaussée se jeta littéralement sur elle.

- Héléna, je suis contente de vous voir. J'ai des choses à vous dire, venez chez moi, je vous offre le thé.

Héléna comprit qu'elle n'avait pas le choix. Elle avait pourtant envie de rentrer chez elle, de retrouver ses marques, de prendre une bonne douche mais elle devait obtempérer, sa vieille fille de voisine ne supporterait pas de ne pas être obéie.

Au bout de deux minutes, regardant la tasse posée sur la table, elle pensa, souriant intérieurement : c'est un thé récent !

La voisine lui expliqua alors ce qui se passait :

- J'ai relevé le courrier comme vous me l'aviez demandé. Il y a beaucoup de courriers émanant de la Justice provenant de Sens ou de Nanterre. J'ai remarqué que votre boîte à lettres était visitée régulièrement par une femme. Elle ne m'a pas vue malgré toutes les précautions qu'elle prenait mais, moi, je l'ai bien vue. Elle emportait votre courrier le matin et le remettait le soir vers vingt heures. Je ne sais pas ce qui se passe mais vous devriez faire attention.

Héléna pensa tout de suite à Jacques. L'affaire avait dû repartir et elle n'était au courant de rien. Elle ouvrit quelques lettres et ce fut une évidence. Il y avait même des courriers de l'Ambassade de Slovaquie concernant une enquête suite à l'arrestation de Jacques. Que s'était-il donc passé ?

Son instinct la conduisit à appeler la fille de Jacques qu'elle n'avait encore jamais rencontrée. Elle appela la police puis le tribunal et demanda à parler à Frédérique. Au bout de quelques instants, elle entendit une voix féminine :

- Frédérique Hugon, à qui ai-je l'honneur ?

- Héléna Svésinski. Je vous appelle au sujet de votre père.

- Où êtes-vous ?
- Pas encore chez moi, je suis chez ma voisine. Je viens de découvrir des choses incroyables dans le courrier qu'elle m'a remis à l'instant.
- Madame Svésinski, vous êtes en danger. Depuis quel appareil téléphonez-vous ?
- Depuis le portable de ma voisine...
- Demandez à cette dame de sortir avec son téléphone et de se promener dans Paris en changeant au moins quatre fois de taxi. Quant à vous, je viens vous chercher avec une voiture de police pour vous amener immédiatement à la P.J. Attendez-moi et ne bougez pas. Sortez quand vous entendrez nos sirènes.

Chapitre 62 Mais où est Konrad ?

L'I.A de Patrick lui avait annoncé l'arrivée d'Hélène à Roissy. Cela faisait une demi-heure que Patrick essayait de joindre Konrad. Il fallait organiser en urgence une filature rapprochée. Mais où était-il ?

Il demanda à l'informaticien de le rechercher à partir du tracking de son portable. Ce fut vite fait et Patrick comprit la situation. Konrad était retourné voir son escort et était concentré sur ce qu'il faisait. Patrick appela alors sur le portable de Roxane. Elle décrocha rapidement. Elle était moins concentrée que Konrad...

- Bonjour Madame, je cherche à joindre Konrad. C'est très urgent, pouvez-vous me le passer ?

Deux secondes après, il parlait à Konrad.

- Patrick. Hélène Svésinski vient d'arriver. Il faut mettre en place une filature de toute urgence. Cela fait deux heures que je vous cherche. Je suis très en colère. On s'expliquera plus tard. J'espère qu'on trouvera Hélène avant la police.

- Je m'en occupe. Je me rends immédiatement chez elle.

- Démerdez-vous mais récupérez-la rapidement !

Patrick chercha ensuite avec le logiciel de tracking à voir ce qui se passait dans l'immeuble de Madame Svésinski. Elle n'était toujours pas chez elle. Mais l'appartement du rez-de-chaussée venait d'appeler la P.J. Ce n'était pas bon. Hélène était-elle en train d'appeler les flics ? Il faudrait au moins quinze minutes à Konrad pour arriver. Puis le portable de la voisine quitta le bâtiment et se dirigea vers le nord.

Sûrement Hélène qui partait... Dix minutes plus tard, le portable indiquait les Champs-Élysées. Hélène se méfiait, elle les baladait.

Il reçut enfin un appel de Konrad lui annonçant qu'une voiture de police venait de se garer juste devant l'immeuble en même temps qu'il arrivait. Il avait vu Frédérique en sortir. Une femme, certainement Hélène, l'avait rejointe et toutes deux étaient montées dans le véhicule. Il allait tenter de les suivre en taxi. Il attendait un de ses hommes à moto d'un moment à l'autre.

Patrick était maintenant très en colère. Ils avaient perdu Hélène, ils allaient l'avoir dans le camp d'en face. Tout cela, il en était maintenant persuadé, à cause des galipettes de Konrad ! Il se promit de se venger.

Que faire ? Il réfléchissait aux conséquences. Il devait se préparer à tout. Les flics allaient débarquer dans ses bureaux qu'Hélène connaissait. Ils seraient ralentis par la sécurité, ce qui lui laissait une à deux heures pour prévenir Alain de ne pas venir et pour virer le matériel et les diverses connexions.

Mais d'un autre côté, fallait-il perdre tout ce temps à ranger et cacher leurs outils et en perdre encore à remettre le matériel en route pour la suite des opérations ? Il prit la plus mauvaise décision de sa vie : il décida de ne rien faire ! Il prévint la sécurité de la descente possible des flics et leur expliqua la conduite à tenir.

Alain était injoignable ; décidément, c'était une mauvaise journée. Il commença avec l'informaticien à sauvegarder tous leurs outils informatiques. Ça aussi, ça allait prendre du temps.

Une demi-heure plus tard, Alain arriva tout guilleret, son portable était en panne de batterie. Quand il fut mis au courant, il dit :

- Je vais réfléchir aux prochains scénarios, mais vous avez raison, il va falloir lâcher Konrad en pâture.
- Vous devriez partir, personne ne vous connaît et je n'aimerais pas que la police vous trouve ici.

A ce moment là, ils virent arriver un groupe de dix personnes. Les flics étaient déjà là !

Chapitre 63 Perquisition chez Boogle

Frédérique avait rapidement expliqué à Héléna ce qui s'était passé ces six derniers mois. Elle lui demanda si, d'après elle, Boogle Med et Serviale auraient pu mettre une cellule d'action en marche. Cette idée s'installa immédiatement dans l'esprit d'Héléna qui réagit.

Soudain, tout devint clair, ce fut une révélation. Le choix de sa personne, ce travail déconcertant, l'impression d'être suivie, forcément il y avait un groupe qui œuvrait dans l'ombre et dans ce cas, c'était Patrick qui le dirigeait. Elle s'exclama :

- Je peux vous aider, je sais où ils sont installés. Je connais leur chef. Il faut y aller tout de suite.
- Attention, on ne peut pas faire n'importe quoi, il nous faut respecter les procédures judiciaires et vous ne pourrez pas nous accompagner.
- Dans ce cas, mettez une caméra embarquée GO Pro sur un de vos hommes et je le guiderai.
- Je dois obtenir un ordre de perquisition de la juge. Elle peut me l'envoyer par internet. On part tout de suite, juste le temps de prendre une équipe.
- Prenez aussi de quoi ouvrir les portes, des portes solides. Ils vont tout faire pour vous empêcher d'entrer avec leurs gardes et leur sécurité informatique.

Dix minutes plus tard, trois voitures quittaient la P.J. Héléna, Julie à ses côtés, monta dans le dernier véhicule équipé d'un écran sur lequel elle pouvait suivre les images de la GO pro, collée sur le casque du policier qui allait perquisitionner.

Ils se rendirent non pas chez Boogle Med mais à la maison mère de Boogle. Rue de Londres. Ils arrivèrent et entrèrent au pas de charge. La sécurité les arrêta, ils montrèrent le mandat de perquisition. La sécurité téléphona un peu partout, leur demandant d'attendre.

Au bout de deux minutes, ils décidèrent de se mettre en marche. Guidés par Héléna qui leur indiquait les couloirs à prendre, ils arrivèrent devant une porte gardée par trois vigiles.

- Police française, ouvrez cette porte !
- Nous avons ordre de n'ouvrir à personne.
- Vous voyez ce papier, c'est un mandat de perquisition. Ça, c'est une carte de police, alors ouvrez !

Les policiers sortirent leur arme qu'ils braquèrent sur les trois vigiles qui, surpris, ne bougèrent pas. Ils furent gentiment bousculés et mis sur le côté. Avec un bélier automatique, ils firent voler en éclats la porte de verre et s'engouffrèrent dans le couloir qui s'ensuivait.

Ils arrivèrent rapidement devant les bureaux de Patrick. Ce dernier était là, formellement reconnu par Hélène du fond de sa voiture. Frédérique entra la première et dit :

- Monsieur Patrick Junot, au nom de la loi, je vous arrête. Veuillez me suivre.

Puis à l'intention de ses hommes :

- Contrôlez l'identité des tous ces gens...

Alain se glissa subrepticement vers une autre porte pour s'enfuir.

- Ne bougez plus !

Alain, devant la tournure que prenaient les événements, s'arrêta net. Parfois la réalité est plus forte que la fiction, pensa-t-il. Ce n'est pas souvent qu'il était surpris, mais là chapeau !

- On l'emmène au poste avec l'informaticien ; on laisse la secrétaire pour l'instant.

Chapitre 64 Julie cherche et trouve

Julie était comme une gourmande à qui on offre un gâteau à la chantilly : elle avait un ordinateur portable devant elle et elle devait le faire parler. Elle adorait cela. Elle avait démonté le disque dur et elle l'avait copié directement sur un disque neuf. S'il y avait des pièges installés sur la machine d'Alain, elle pourrait toujours recommencer. Ensuite elle utilisa les outils de recherche qu'elle avait sélectionnés, certains trouvés sur les sites internet, d'autres fournis par l'Etat français à ses fonctionnaires.

Julie était une "geek", ce qui était rare car presque tous les geeks sont des garçons. Trop belle pour être une "nerd", adolescente elle avait traîné dans les cybercafés. Une fois le bac en poche, elle avait été sélectionnée par la fameuse école 42 et était la première fille à l'intégrer. Ce furent de belles années pour elle. Comme elle était honnête et loyale, au lieu de devenir pirate, elle avait basculé dans l'autre camp.

Elle se promenait dans la machine, impressionnée par ce qu'elle y trouvait : les textes d'Alain étaient de véritables petits scénarios. Il y avait aussi les scripts des tournages : « La livraison du Lévitronc » à Jacques, les traces du montage du film, dans le train, où Jacques affronte le gamin sadique.

Mais ce qui l'impressionna le plus, c'était la capacité que l'équipe de Boogle Med avait pour trouver de l'information. Ils étaient presque aussi forts que la police dont ils avaient toute la panoplie : géo-localisation, suivis de Smartphones, piratage de conversations à l'insu du propriétaire. C'était passionnant pour elle.

Elle découvrit l'existence de l'I.A de Patrick et ce qu'elle était capable de faire ; c'était bluffant. Elle essaya de se connecter mais les accès étaient dûment protégés. Elle fit une note pour la DGSE et leur suggéra d'aller visiter Boogle Med.

Son téléphone sonna. Stéphane le Toulousain lui expliqua qu'il avait la capacité de trouver quelle usine de Boogle Med avait fabriqué un produit. Il confirma que, chaque fois qu'il y avait du Lévitronc dans un U.B.T, c'était l'usine slovaque qui l'avait fabriqué. Tous les pèlerins qui s'étaient rendus à Sens avaient donc des médicaments slovènes.

Il en profita pour lui compter fleurette, ce qui était sans doute la première raison de son appel. Julie le remit à sa place gentiment mais fermement. Elle appela Frédérique dans la foulée pour relayer l'info et pour lui dire que l'adversaire avait prévu d'expédier Hélène en Slovaquie. Si Frédérique ne l'avait pas trouvée, elle y serait en ce moment.

Frédérique partait ce soir à Sens pour assister à l'interrogatoire de

Patrick, d'Alain et de l'informaticien mené par sa consœur Annie. Julie était déçue, elles ne passeraient pas la soirée ensemble.

- Nous avons de quoi négocier maintenant, lui dit-elle en guise d'au-revoir.

Chapitre 65 Négociations

Annie accueillit Frédérique au tribunal de Sens. Hier elle avait questionné Patrick qui ne voulait parler qu'à Frédérique. Compte-tenu de la situation de cette dernière, la juge avait accepté.

Frédérique s'installa dans un petit bureau et on lui présenta Patrick. C'était la première fois qu'ils se rencontraient. Ils se toisèrent, Patrick après une première nuit en cellule, n'avait pas l'air trop secoué. Il avait du répondant. C'est un homme solide, pensa immédiatement Frédérique, habituée aux interrogatoires. Même mal rasé, il présentait plutôt bien. Elle comprenait pourquoi il était devenu le responsable de la sécurité stratégique chez Boogle Med. On sentait chez lui une grande maîtrise et c'est très calmement qu'il attendait la suite de l'interrogatoire. Frédérique commença :

- Vous savez qui je suis, très bien d'ailleurs. L'ordinateur d'Alain nous a révélé vos capacités à vous renseigner sur les personnes et sur leurs activités.

- Effectivement, répondit-il, et j'ai aussi mesuré vos propres capacités. Je suis très impressionné par la façon dont vous avez géré la situation. Je vous propose de nous parler franchement, au moins cette fois-ci. Si vous me garantissez que cela reste entre nous.

- C'est pourquoi j'ai choisi ce bureau, pas de caméra, pas de micro, nous pouvons parler librement. Je suis pressée d'en finir car je veux voir mon père libéré de sa prison slovène, situation dont vous êtes responsable.

- Je suis prêt à vous aider rapidement mais cela ne dépend pas que de moi. Il me faudra rencontrer les avocats de Boogle Med pour les convaincre de lever la plainte en Slovénie, ce qui accélérera la libération de votre père.

- Je ne peux pas vous le promettre...

- Boogle Med va chercher à gagner du temps mais je pourrais les convaincre d'aller plus vite. J'ai déjà analysé et prévu cette situation. J'ai caché depuis fort longtemps les documents qui unissent Boogle Med et Serviale sur cette opération ainsi que les conditions financières. Je suis le seul à posséder la preuve de ce que vous avez compris. Je n'ai aucune intention de m'en séparer, ni de la divulguer, ni de vous la confier à moins que je disparaisse brutalement. Dans ce cas, les documents vous parviendraient directement. C'est mon assurance-vie.

Sans mon aide, je peux vous garantir que vous n'y aurez jamais accès. Vous ne pourrez jamais prouver l'entente entre les deux sociétés mais je peux vous donner Konrad, mon alter égo chez Serviale, qui entre nous, est le principal responsable de l'emprisonnement de votre père.

En ce qui me concerne, je ne veux pas ni prison ni condamnation. Pour Alain je m'en fous mais laissez l'informaticien en paix, c'est du menu fretin. Prêtez-le quelques jours aux gars de la DGSE, ils seront très contents. Je m'engage à faciliter les négociations entre la Justice française et Boogle Med qui finira bien par payer. C'est à ces conditions que je peux faire libérer votre père rapidement. Votre parole me suffit, j'ai confiance en vous.

- Je n'ai pas le choix. Nous nous contenterons de ce Konrad que vous nous offrez. Par contre, je le veux immédiatement.

Patrick appela aussitôt Konrad et lui donna rendez-vous au lieu habituel en début d'après midi. Il le rassura, lui expliquant que la perquisition d'hier n'avait pas abouti.

Puis s'adressant à Frédérique :

- J'ai une petite vengeance qui me tient à cœur. J'ai deux autres appels à passer, à la femme de Konrad et à une escort que Konrad fréquente régulièrement. D'ailleurs, ajouta-t-il, c'est à cause de cela que vous avez trouvé Hélène avant nous. Et c'est ce qui vous fera gagner la partie.

Il appela Nadine-Roxane. Il prétextait que la situation était tendue et qu'elle devait réfléchir avec Konrad à s'éloigner une quinzaine de jours. Il lui demanda de rejoindre Konrad rapidement et lui donna l'heure et le lieu de rendez-vous. Elle accepta quand Patrick lui promit qu'elle serait grassement payée. On ne se refait pas.

Enfin il appela Claudie, la femme de Konrad. Il raconta le même baratin qu'à Nadine. Cette dernière accepta le rendez-vous sans se méfier.

Chapitre 66 Jacques impatient

Cécile était revenue voir Jacques ce matin pour lui apporter les dernières nouvelles. L'arrestation de Patrick, de Boogle Med, celle imminente de Konrad, de Serviale que Patrick avait dénoncé, le retour mouvementé d'Hélène qui aidait Frédérique. Quand il apprit qu'elle aurait pu être enlevée, il ne put éviter une vague de colère.

- Ils doivent payer, répétait-il, en serrant les poings. Quand vais-je sortir ?

- Boogle Med Slovénie devrait retirer sa plainte, lui expliqua Cécile. Il y aura des négociations dès que Konrad sera sous les verrous. Pour l'instant il faut encore patienter.

Elle lui expliqua que Frédérique négociait pour sa libération rapide et que le donnant-donnant était en cours de réalisation grâce à la capture de Konrad. Le reste se ferait à un autre niveau mais elle avait bon espoir. Les preuves cumulées par la police étaient si nombreuses et flagrantes que Boogle Med ne mettrait pas d'obstacle à sa libération. Tout devrait aller très vite.

- Je n'en peux plus, dit-il au moment du départ de l'avocate.

- Demain, vous pourrez parler à Frédérique, je vous le promets.

Chapitre 67 Arrestation de Konrad

Konrad était perplexe. Patrick lui avait fixé un rendez-vous sans lui donner vraiment de motif. Il avait bien remarqué sa colère, il lui donnait raison, il avait fait n'importe quoi. Il faudra que je présente des excuses et que je me rachète, se dit-il.

Il prit quelques précautions avant d'entrer, ne vit rien d'anormal, aucune voiture de police, pas de présence étrange. Il pénétra dans l'établissement.

Lorsqu'il découvrit Roxane assise à une table qui semblait l'attendre, il ne maîtrisa pas son étonnement. Un petit sac de voyage traînait près d'elle sur la banquette de velours rouge. Il chercha Patrick des yeux mais il n'était pas encore arrivé. Il eut envie de s'en retourner mais Roxane lui sourit et fit un petit geste l'appelant à la rejoindre. Il pensa la prendre par la main et filer. Ce n'était pas normal.

- Bonjour mon chéri, lui dit-elle. Et sans attendre, elle tendit les bras, entoura Konrad et l'embrassa fougueusement sur la bouche. Il n'eut pas le temps de réagir et se laissa faire.

- Que fais-tu là ?

- Patrick, ton collègue, m'a demandé de te retrouver ici avant de partir se mettre au vert.

- Mais il ne m'en a pas parlé...

Alors sa femme Claudie entra, avec, elle aussi, un petit sac de voyage. Elle avait une tête de furie et les yeux pleins de haine. Elle se plaça devant la table de façon à bloquer toute velléité de sortie.

- C'est qui celle-là ? éructa-t-elle.

- Ce n'est pas ce que tu crois...

- Je crois ce que je vois, et ce que je vois ici me suffit ! Cela dure depuis combien de temps ?

- Ne te fâche pas, ce n'est qu'une pute !

A ces mots, Nadine-Roxane balança de toutes ses forces une énorme gifle à Konrad.

- Pauvre con, je vais vous répondre, cela dure depuis plus de six mois.

Konrad était paralysé entre ces deux furies. Il ne bougeait pas. Dommage pour lui car il récolta une deuxième gifle de la part de Claudie.

- Elle a raison, tu n'es qu'un pauvre con.

A ce moment, trois clients se levèrent et se placèrent devant les portes

d'accès du bar. Frédérique entra accompagnée de trois flics en uniforme. Elle alla droit vers le trio et s'adressant à Konrad, dit :

- Konrad Toirec, au nom de la loi, je vous arrête.
- Je ne comprends pas, essaya-t-il de répondre.
- Pour enlèvement de personne, si cela vous rappelle quelque chose. Debout et n'essayez pas de faire l'imbécile, vous êtes cerné.

A ce moment, les deux femmes eurent des comportements différents. Alors que Nadine essayait de se faire oublier, Claudie s'approcha de Konrad et lui donna une nouvelle gifle.

- Qu'as-tu fait ? Tu es fou ? Dans quelle situation nous as-tu mis ? J'aurais dû écouter mes filles et te quitter plus tôt. Je te préviens, je demande le divorce. Tu viens de me donner une excellente occasion.
- Mesdames, vous allez me suivre, vous n'êtes pas en état d'arrestation mais je souhaite vous interroger. Quant à vous, Nadine Prévot, on va vérifier votre dossier auprès de la police des mœurs.
- Nadine, tu t'appelles Nadine ? dit un Konrad interloqué.
- Et oui, pauvre type, je pouvais te faire avaler n'importe quoi, monsieur je-sais-tout et je-me-prends-pour-je-ne-sais-qui.
- Je suis encore d'accord avec elle. Venez donc témoigner à mon divorce, madame Nadine, renchérit Claudie.

En moins de cinq minutes, le monde de Konrad venait de s'effondrer. Il suivit Frédérique les yeux dans le vide, les mains dans le dos, menottées. Qu'allait-il lui arriver ?

Frédérique s'approcha de lui et lui glissa à l'oreille :

- Ce n'est que le début ! C'est mon père que tu as envoyé en Slovénie et tous mes collègues sont au courant. Ne t'attends pas à un bon accueil.

Konrad ferma les yeux, il se souviendrait longtemps de cette journée.

Chapitre 68 Négociations finales

Huit jours plus tard, au ministère de la Santé, se tient une réunion informelle. On appelle ainsi les réunions où tout se décide entre les différents ministères et les entreprises quand on ne veut pas que le public soit au courant.

L'affaire Lévitronc avait fait bouger beaucoup de choses, car si elle restait ignorée du public, le monde politique était au courant. La création de Boogle Med et son contrat avec l'Etat n'avaient pas été aisés à faire accepter et la majorité de l'époque avait dû beaucoup batailler et beaucoup promettre. Entre autres, sur la sécurité de l'ensemble. Le Lévitronc était une grosse faille dans le dispositif.

Plusieurs ministères suivaient l'affaire de près : celui de la Santé, celui de la Justice et maintenant celui de l'Intérieur, informé des découvertes de Julie au cours de son expertise.

Le Premier Ministre avait défini la conduite à tenir : en aucun cas la confiance qu'il y avait entre Boogle Med et les Français ne devait être altérée. Pas de crise. Car si l'affaire était révélée, que feraient les Français qui n'avaient plus le choix de leur fournisseur de médicaments ?

Alors ce matin, au cours de cette réunion à laquelle s'ajoutent Denis et les services de la DGSE, on a convoqué Boogle Med, Boogle Med Slovénie ainsi que le laboratoire Serviale. C'est une négociation totale et terminale, destinée essentiellement à clore l'affaire et à l'enterrer.

Le représentant du ministre de la Justice, initiateur de l'affaire, prend la parole. Il fait état des faits, des plaintes en cours et des victimes de l'affaire : c'est-à-dire deux cents quarante pèlerins et monsieur Hugon toujours en prison en Slovénie, totalement innocent de ce qu'on lui reproche.

Le directeur de Boogle Med, qui s'est déplacé à cette occasion, propose le retrait immédiat de la plainte slovène et s'engage à le faire libérer très rapidement. Patrick sera affecté à Boogle Med Slovénie pour y installer un service de sécurité et ne travaillera plus sur le territoire français.

Les pèlerins seront indemnisés individuellement ainsi que la fédération. Il payera l'amende que lui infligera l'A.R.S ainsi que celle du ministère de la Santé pour non respect du contrat. En contrepartie, pas de procès, pas de publicité sur l'affaire et il demande à poursuivre la production selon les termes du contrat.

Le laboratoire Serviale licenciera Konrad et déposera une plainte pour vol de marchandises à son encontre. Pour eux, l'affaire en restera là. Ils présenteront rapidement le Lévitronc à l'Agence du Médicament

pour le faire agréer selon les procédures légales en cours. L'honneur d'un des champions de la pharmacie nationale doit être sauvé. Le Lévitronc est un bon produit, ce que l'Agence a pu vérifier dans le cadre de cette affaire. Ils rappellent leur comportement irréprochable au cours de l'enquête.

La représentante de la DGSE prend la parole à son tour : elle n'apprécie pas du tout d'avoir un industriel d'origine américaine avec un tel potentiel d'espionnage sur le territoire français. Elle s'inquiète qu'une petite équipe ait pu saboter le système unique de distribution de soins de la population. Elle est désolée que l'enquête s'arrête à la suite de cette réunion car elle aurait bien voulu continuer à interroger Boogle Med et surtout Boogle sur ses capacités d'intrusion et son expertise, en termes d'I.A, de surveillance d'individus et de groupes.

- Nous continuerons notre travail, sous-entendu, nous continuerons notre enquête. On demande à Boogle Med de laisser la porte ouverte.

A cette accusation, Boogle Med rétorque qu'il n'y a jamais eu sabotage et que le système a toujours été sous contrôle. Patrick n'a pas fabriqué cette faille, il l'a simplement protégée quand Jacques Hugon a compris ce qui se passait.

- Et le vol du Lévitronc ? demande la représentante de la DGSE.

- Il n'y a jamais eu de vol, répond le patron de Boogle Med.

Le directeur de Serviale se tait et regarde ses chaussures.

- Dans ce cas, on arrête notre enquête mais on veut voir vos outils de tracking et votre I.A.

- On vous les montre, lui répondit le directeur de Boogle Med, mais on ne vous les donne pas.

Le représentant du ministère de la Justice reprend la parole pour évoquer le tribunal de Sens et sa procureure à qui il faudra demander d'arrêter l'enquête. De même à la commission parlementaire de l'Assemblée Nationale. Si on peut raconter des histoires à l'Assemblée qui s'en contentera, à Sens, il sera plus difficile de leur donner Konrad comme unique coupable.

Denis propose de créer une Agence de Contrôle du Médicament qui serait installée à Toulouse avec des pouvoirs de contrôle discrétionnaires. Cet organisme aurait des agents en permanence dans l'usine, formés par Boogle Med, afin de prendre en charge le fonctionnement de l'usine si d'autres événements comme celui du Lévitronc se reproduisaient. Cette agence fonctionnerait avec un budget pris en charge par Boogle Med via une taxe spéciale.

Le patron de Boogle Med accepte en faisant grise mine et demande à limiter le nombre d'agents à sa charge.

- Vous préparez une nationalisation potentielle, mais laissez-nous gagner un peu d'argent en attendant...

- Bien. Nous sommes tous d'accord ? demande le représentant du ministère de la Justice.

Tout ce petit monde se lève, sans rien ajouter, et quitte la pièce.
Qui ne dit mot consent.

Chapitre 69 Retrouvailles

Deux jours plus tard, Héléna, Frédérique et Julie attendent l'arrivée de l'avion de Ljubljana. Elles discutent. Les derniers événements les ayant rapprochées, une solide amitié est en train de s'installer. Elles se sont reconnues car elles se ressemblent beaucoup : femmes d'action, libres et indépendantes.

Elles aperçoivent enfin la silhouette de Jacques. Il a maigri, ce qui lui va bien. Il a l'air fatigué. En les apercevant, il lève les deux bras et fait le V de la victoire. Son regard est souriant et il paraît heureux.

Il se jette sur Frédérique et Héléna pour les étreindre et les embrasser. Julie est restée à l'écart. Alors Jacques se dirige vers elle :

- Il faut que j'embrasse toute la famille !

Epilogue

Deux ans plus tard.

L'affaire Lévitronc est finalement sortie dans la presse mais de façon édulcorée : il s'agissait, selon les journalistes, d'une tentative de sabotage organisée par Konrad, jeté en pâture aux journalistes. Il est toujours en prison mais va bientôt sortir pour bonne conduite. Sa femme Claudie a obtenu le divorce, tous les torts sont pour lui. Ce qui lui a permis de conserver leur petit patrimoine intact.

Konrad se reconstruit peu à peu et a décidé d'aller cheminer jusqu'à Compostelle à sa sortie.

Hélène et Jacques vivent en couple moderne, les week-ends ensemble à Paris, à Sens ou en voyage.

Frédérique est montée en grade et a accepté une mutation à Lyon depuis qu'elle a quitté Julie.

Patrick travaille toujours en Slovénie avec des missions internationales à l'exception de la France. Boogle Med ne voulait pas voir partir un tel talent.

Stéphane vient de valider sa thèse. Sa reliquimétrie est enfin reconnue et respectée dans le monde entier. Toutes les polices du monde le contactent pour qu'il leur explique cette nouvelle technologie. Toujours amoureux de Julie, il l'appelle chaque fois qu'il peut. Elle se laisse doucement faire.

Jacques a de nouveau des soucis de santé et de performances ! Il en parle à son médecin qui lui propose :

- Une nouvelle molécule vient de sortir, elle est faite pour les seniors comme vous, c'est le Lévitronc. Si vous êtes d'accord, on peut l'essayer.
- Cela me convient. J'en ai déjà pris pendant six mois et cela marche très bien.
- Ce n'est pas possible, le Lévitronc est disponible chez Boogle Med seulement depuis deux jours !

Alors Jacques sourit, il n'a plus les boogles.

FIN

